

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

TRAVAUX ET MÉMOIRES
21/1

Oὗ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει
MÉLANGES
JEAN-CLAUDE CHEYNET

édités par
Béatrice CASEAU,
Vivien PRIGENT
&
Alessio SOPRACASA

*Ouvrage publié avec le concours
de l'université Paris-Sorbonne*

Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance
52, rue du Cardinal-Lemoine – 75005 Paris
2017

ORIENT ET MÉDITERRANÉE (UMR 8167) / MONDE BYZANTIN
COLLÈGE DE FRANCE / INSTITUT D'ÉTUDES BYZANTINES

TRAVAUX ET MÉMOIRES

– publication annuelle paraissant en un ou deux fascicules –

Fondés par Paul LEMERLE

Continués par Gilbert DAGRON

Dirigés par Constantin ZUCKERMAN

Comité de rédaction :

Jean-Claude CHEYNET, Vincent DÉROCHE,
Denis FEISSEL, Bernard FLUSIN

Comité scientifique :

Wolfram BRANDES (Francfort)

Peter SCHREINER (Cologne – Munich)

Jean-Luc FOURNET (Paris)

Werner SEIBT (Vienne)

Marlia MANGO (Oxford)

Jean-Pierre SODINI (Paris)

Brigitte MONDRAIN (Paris)

Secrétariat de rédaction, relecture et composition :

Emmanuelle CAPET

©Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance – 2017

ISBN 978-2-916716-63-3

ISSN 0577-1471

SCEAUX BYZANTINS DE LA COLLECTION SOPRACASA

par Alessio SOPRACASA & Vivien PRIGENT

La collection de bulles byzantines éditées ici a été assemblée après que la rencontre de son propriétaire avec le dédicataire de ce volume a éveillé son intérêt pour les petits monuments dont Jean-Claude Cheynet s'est fait une spécialité. Il nous a donc semblé particulièrement judicieux de lui en dédier l'édition dans ses mélanges en témoignage de reconnaissance pour son enseignement, lequel illustra souvent le fameux adage selon lequel « ce qui ne nous tue pas, nous rend plus fort ».

SCEAUX IMPÉRIAUX

1. Justinien I^{er}

Date : 527-565.

Inv. : 29.

Dia. : 19 mm.

Des. : état de conservation correct ; échancré aux orifices du canal ; flan rogné sur une bonne partie du pourtour/frappe non centrée.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de feuillage stylisé, buste de Justinien I^{er}, de face, nimbé et imberbe ; l'empereur est ceint d'un diadème orné d'une aigrette trifide et de *pendilia* ; il porte une chlamyde retenue sur l'épaule droite par une fibule circulaire. Au pourtour, inscription circulaire, dont il ne subsiste que la première moitié : *dnivstini - D(ominus) n(oster) Iustini[anus p(er)etuus] aug(ustus)*.

Oὐδ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει : mélanges Jean-Claude Cheynet, éd. par B. Caseau, V. Prigent & A. Sopracasa (Travaux et mémoires 21/1), Paris 2017, p. 691-758.

Au revers, dans un cercle de grènetis, Victoire aux ailes légèrement éployées, avançant de face, vêtue d'un *chiton*; chacun des bras, dressé, tient une couronne qui ne semble pas ornée de bandelettes. La Victoire est flanquée de chaque côté à mi-hauteur d'un symbole. Celui de gauche semble une croix mais est abîmé; à droite, il faut sans doute voir un christogramme.

Les bulles de Justin II présentent une césure après IVST, tandis que celles de Justin I^{er} sont anépigraphes et offrent un portrait de l'empereur légèrement de trois-quarts, ce qui permet d'attribuer notre sceau à Justinien¹. Les nombreux sceaux conservés de ce dernier présentent généralement la Victoire tenant des couronnes auxquelles des rubans, généralement trois, sont appendus. Tel n'est pas le cas ici. Si notre identification d'un christogramme dans le champ à droite est correcte, cette pièce s'apparenterait par ailleurs à une bulle de la collection de Dumbarton Oaks caractérisée par ce symbole de champ de chaque côté de la Victoire².

2. Constantin IV, Constant II et Anastasie, *basileis* des Romains

Date : VII^e siècle (668-685).

Inv. : 56.

Dia. : 32 mm.

Des. : bon état de conservation; large flan rogné sur le pourtour.

Inédit.

// : à strictement parler aucun³, mais les bulles ZACOS & VEGLERY, n°s 19a-b sont de même conception. Les trois matrices sont néanmoins différentes. Des différences plus nettes apparaissent avec un quatrième *boullotérion* : V. LAURENT, Notes de titulature byzantine, *EO* 38, 1939, p. 355-370, ici p. 359 (description de l'effigie et transcription de la légende; disponible *online* à l'adresse suivante : <http://www.persee.fr/>) = V. LAURENT, Βασιλεὺς Ρωμαίων : l'histoire d'un titre et le témoignage de la numismatique, *Cronica numismaticā și arheologicā* 15, n° 117-118, 1940, p. 198-217, ici p. 207 (description de l'effigie et transcription de la légende; disponible *online* à l'adresse suivante : <http://www.digibuc.ro/>) = BARNEA, Sceau de Constantin IV (cité n. 8), p. 625-628 = I. BARNEA, Sigilii bizantine de la Durostorum-Dorostolon, *Pontica* 15, 1982, p. 201-212, ici n° 4, p. 203-206 = JORDANOV, *Corpus* 3, 1, n° 51.

À l'avers, dans un cercle de feuilles de laurier partiellement conservé et entre deux grandes croix latines, buste de la Vierge, avec nimbe de grènetis, habillée avec *chiton* et *maphorion*, tenant des deux mains devant la poitrine l'Enfant au nimbe de grènetis crucifère, vêtu d'un *himation* et de quatre perles disposées en croix sur la poitrine. Comme le souligne Werner Seibt, l'enfant n'est pas dans le *clipeus* habituel⁴.

Au revers, dans un cercle de feuilles de laurier partiellement conservé, légende sur six lignes précédée d'une croisette, les lettres présentant des empattements marqués :

1. *DOSeals* 6.3.1, 7.2 (le 7.1 est frappé sur un flan trop petit pour que l'on puisse juger de la légende).

2. *DOSeals* 6.5.1.

3. Nous considérons comme parallèle strict les sceaux issus d'une même matrice et non ceux qui présentent la même légende avec les mêmes césures. Il n'est toutefois pas toujours permis de trancher en l'absence de photographies ou en raison de leur mauvaise qualité.

4. SEIBT, *Bleisiegel* 1, p. 75.



•+COHST|AHETIHOOS•|COHSTAHET|SAHASTASIV|ECO'bASILV|ROMAI.

+ Constantinos Constant(inou) (καὶ) Anastasi(a) ec Θ(eu) basil(eis) Romaio[n]

L'absence de représentations impériales sur ce sceau est tout à fait singulière, n'ayant ni précédent, ni postérité avant l'époque iconoclaste. On en connaît deux versions légèrement différentes. Notre pièce se rattache à deux sceaux de l'ancienne collection Zacos, dont les matrices sont néanmoins légèrement différentes. De son côté, Ion Barnea a édité un exemplaire sur lequel la légende se lit CONS|TANTINOS|CONSTANTOS |KEANASTASI.|.ASILISRO.

Zacos et Veglery ont proposé d'attribuer leur pièce à Constans II, mais se sont heurtés au problème de la date du mariage de Constantin IV avec Anastasie, laquelle placerait le sceau dans les toutes dernières années du règne de Constant II, alors que Tibère et Héraclius avaient rejoint le collège impérial. Leur solution – l'adoption du nom d'Anastasie par Fausta, femme de Constant II – peine évidemment à emporter l'adhésion.

I. Barnea, quant à lui, reprit une identification proposée par Vitalien Laurent qui avait opté pour une attribution à Constantin IV. Werner Seibt et Constantin Zuckerman se sont ralliés à cette position avec des divergences dans le détail. Sans éliminer entièrement la possibilité que cette pièce soit à attribuer à Constant II (qui aurait épousé en secondes noces une Anastasie inconnue par ailleurs), le premier se prononcerait plutôt en faveur d'une bulle du début du règne de Constantin IV⁵. Selon C. Zuckerman, en revanche, l'absence des frères de Constantin IV amène à dater la bulle des années postérieures au concile de Constantinople III, qui vit leur déposition et l'affirmation du pouvoir unique de Constantin IV⁶.

Une première remarque tient au fait que Constant II ne porta jamais d'autre nom officiel que Constantin après son avènement. Il faut donc sans doute développer le début

5. SEIBT, *Bleisiegel* 1, p. 75-76.

6. C. ZUCKERMAN, On the titles and office of the Byzantine βασιλεύς, *TM* 16, 2010 (= *Mélanges Cécile Morrisson*), p. 865-890, ici p. 882; après avoir corrigé de manière substantielle la lecture et l'interprétation du sceau ZACOS & VEGLERY n° 18 (qui ne porte pas le nom d'Anastasie), il conclut que « these specimens from the early 680s represent the first case of the transposition of title *basileus* on the imperial seals ».

de la légende de notre bulle en « Constantinos Constantinou »⁷. Il en va certainement de même pour la bulle découverte sur les bords du Danube et publiée par Barnea⁸. Bien évidemment, cela peut sembler étonnant puisqu'on y lit clairement COhSTAhTO, mais les légendes monétaires du règne de Constantin IV montrent des déformations tout aussi importantes du nom impérial : CONSTATIUS ou CONSTANUS⁹.

Le rapprochement de la légende du sceau avec celles des émissions monétaires de Constantin IV est d'un intérêt plus large. En effet, comme l'a souligné le premier H. Goodacre¹⁰, la formule ΩNCONSTATIUSCCOS en usage sur les *solidi* de classe I et une partie des spécimens de la classe II, sans doute les premiers de la série, fait référence à deux Constantin. Plutôt que postuler une erreur de gravure (qui aurait affecté uniformément tous les coins!), il faut sans doute admettre que l'on souhaitait insister sur la légitimité dynastique dont pouvait se prévaloir Constantin IV¹¹, en raison de l'existence d'un empereur rival en Sicile au début de son règne. Cela incite à dater la bulle de cette période¹².

On connaît par ailleurs une bulle qui ne diffère de la précédente que par l'absence d'Anastasie dans la légende. C. Zuckerman, qui reconnaît qu'une continuité doit exister dans l'utilisation des deux bulles, se voit contraint d'admettre une erreur des plus étonnantes : dans son hypothèse de datation, Constantin IV est seul empereur et le titre impérial libellé au pluriel serait « a residual form » après l'éviction d'Anastasie de la légende¹³.

Il existe toutefois une solution qui ne nécessite pas de postuler d'erreur et est parfaitement en accord avec le parallèle des légendes monétaires. Les sceaux ne mentionnant pas Anastasie sont au nom de Constant II et Constantin IV, « basileis rhōmaiōn » : sur un exemplaire de la collection Zacos, la conjonction S entre les deux prénoms est clairement visible¹⁴. Puis, à la mort de Constant II, l'adjonction d'Anastasie s'est accompagnée d'une reformulation du début de la légende en « Constantinos Constantinou », dans

7. Seule la déformation du flan permet d'écrire que « the photograph supports Constantos in line 3 » : ZUCKERMAN, On the titles (cité n. 6), p. 882. La position de la dernière lettre de la deuxième ligne permet de déterminer où s'arrêtait la troisième et il est clair que l'on a la place que pour l'abréviation. De même, on ne peut suivre l'auteur lorsqu'il indique que le sceau ZACOS & VEGGLERY 18b ne présente pas le S entre les deux mentions du nom Constantin. L'état de conservation de la bulle ne permet pas de postuler son absence.

8. Comme l'a fait remarquer I. BARNEA, Sceau de Constantin IV empereur de Byzance, trouvé à Durostorum, *Revue roumaine d'histoire* 20, 4, 1981, p. 625-628, ici p. 627 ; voir aussi ZUCKERMAN, On the titles (cité n. 6), p. 882.

9. DOC 2, 2, n° 1 et 12, p. 525 et 530.

10. H. GOODACRE, Notes on some Byzantine coins, *NC*⁶ 5, 1945, p. 34-40, ici p. 37-38.

11. ZUCKERMAN, On the titles (cité n. 6), p. 883, propose d'interpréter le premier C comme un F pour *filius*, mais les monnaies de Filippicus présentent une forme tout à fait différente de cette lettre.

12. Point souligné par SEIBT, *Bleisiegel* 1, p. 76. Voir, en dernier lieu, V. PRIGENT, Des pères et des fils : note de numismatique sicilienne pour servir à l'histoire du règne de Constantin IV, dans *Le saint, le moine et le paysan : mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, éd. par O. Delouis, S. Métivier et P. Pagès (*Byzantina Sorbonensis* 29), Paris 2016, p. 589-616.

13. ZUCKERMAN, On the titles (cité n. 6), p. 882.

14. ZACOS & VEGGLERY, n° 18a. Le signe d'abréviation en fin de première ligne est clair et on ne saurait admettre qu'il n'est là que pour la seule voyelle U (Constantin[u]s) ; le S est donc bien ici une conjonction.

l'esprit des légendes monétaires contemporaines qui insistent sur la filiation. On a donc simplement transition entre les types Zacos 18 et Zacos 19 d'un règne à l'autre. Si elle invalide une hypothèse de C. Zuckerman, cette reconstruction en confirme une autre. Selon cet auteur, le titre de *basileus* correspond à celui d'*imperator maior* et doit être bien distingué d'*augustus*¹⁵. En mars 666, seul Constant II en bénéficiait, si l'on en croit le fameux privilège concédant l'autocéphalie au siège de Ravenne¹⁶. En revanche, la bulle Zacos 18 indiquerait que Constantin IV fut promu avant la mort de son père ; elle daterait donc des années 667-668¹⁷. Ceci confirmerait l'interprétation de la révolte des troupes des Anatoliennes sous Constantin IV comme l'expression du désir d'une promotion des cadets au rang de *basileus*, à égalité avec leur aîné¹⁸. Une lettre pontificale du 23 décembre 673 indique bien que les frères de Constantin IV n'étaient qu'*augusti* et non *basileis*¹⁹. La revendication de l'armée est d'ailleurs encore plus simple à comprendre si le titre de *basileus* avait déjà cessé d'être l'apanage d'un unique empereur « supérieur » comme l'indique l'attribution de la bulle Zacos 18 à Constans II et Constantin IV. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, Tibère et Héraclius, simples augustes, n'avaient pas à figurer sur les bulles mentionnant ce titre et il n'y a pas lieu d'en tirer argument pour dater la pièce qui nous intéresse ici des années postérieures au concile de Constantinople III. En ce qui concerne les bulles anépigraphes qui représentent les trois frères, deux solutions peuvent être avancées : soit, ces bulles servaient au collège impérial, parallèlement à celle réservée au *basileus*, soit Constantin IV fit usage initialement de la bulle ne mentionnant que lui avant que la grogne autour du statut de ses frères ne l'incite à en changer pour le modèle collégial anépigraphe, qui ne distingue entre le *basileus* et les *augusti* que par les détails du portrait²⁰. Notre préférence irait pour cette dernière solution mais rien ne permet de trancher.

Notons que puisque l'absence ou la présence de Tibère et Héraclius n'est plus un critère de datation, on pourrait dater Zacos 19 de la toute fin de règne de Constant II. Constantin IV n'étant pas encore *basileus* en 666, il faudrait toutefois placer les deux

15. ZUCKERMAN, On the titles (cité n. 6), p. 880-881.

16. En dernier lieu, S. COSENTINO, Constans II, Ravenna's autocephaly and the panel of the privileges in St. Apollinare in Classe : a reappraisal, dans *Aureus : volume dedicated to professor Evangelos K. Chryssos*, ed. T. G. Kolias, K. G. Pitsakis, Αθήνα 2014, p. 153-169 ; on trouvera le texte accompagné d'une traduction anglaise, p. 167-169.

17. On renoncera donc à voir dans l'inscription de Bizye la première attestation collégiale du titre de *basileus*, ZUCKERMAN, On the titles (cité n. 6), p. 884. COSENTINO, Constans II (cité n. 16), p. 161-166, a proposé de lire *Constantinus maior imperator Heraclii et Tiberii imperator(um)* l'inscription reconstruite de San Apollinare in Classe et d'y voir la célébration d'une confirmation par Constantin IV des priviléges octroyés par son père. Néanmoins, comme le souligne l'auteur, toute reconstruction est hypothétique puisque tout repose en réalité sur la version du texte transmise dans le *Liber pontificalis Ecclesiae Ravennatis* d'Agnellus. En effet, à la fin du xvii^e siècle, il ne restait rien de l'inscription originelle qui a été reconstituée ultérieurement, sans doute à partir de la source littéraire. On n'insistera donc pas trop sur ce document.

18. Theophanes, p. 352.

19. Thomas of Elmham, *Historia monasterii S. Augustini Cantuariensis*, ed. by Ch. Hardwick, London 1858, p. 244-245.

20. DOSeals 6.22.1-3. Sur ces bulles, la hiérarchie n'est indiquée que par le portrait imberbe qui, d'une certaine façon, peut renvoyer visuellement au titre de *novus augustus* dans l'acception grecque de *novus, neos*, « jeune ».

modèles de bulles (avec et sans Anastasie) dans l'intervalle courant de mars 666 à l'assassinat de Constant II durant l'été 668. Cela semble moins probable qu'attribuer au seul règne de Constantin IV la bulle mentionnant Anastasie. Seule une bulle présentant cette légende et une conjonction claire entre les deux mentions du prénom Constantin permettrait de trancher définitivement la question en faveur d'une attribution au règne de Constant II.

L'ADMINISTRATION CENTRALE

3. Georges, patrice, juge du Velum et grand économe des fondations pieuses

Date : xi^e siècle (troisième quart).

Inv. : 55.

Dia. : 23 mm.

Des. : assez bon état de conservation ; frappe légèrement décentrée ; endommagé sur la partie inférieure du revers, avec effacement d'un certain nombre de lettres.

Inédit.

// : ZACOS 2, n° 469.



À l'avers, dans un cercle de grènetis serré, dédoublé par une mauvaise frappe, buste de saint Georges avec lance et bouclier d'un beau relief. De part et d'autre, inscription en deux colonnes : ΘΓΕΩΡ-ΓΙΟC pour (Ο ὄγιος) Γεώργιος.

Au revers, dans un cercle de grènetis serré, légende sur sept lignes :

+ΚΕΡ,θ,|ΓΕΩΡΓΙΩ|ΠΡΙΚΡΙΤΗ|ΤΟΒΡΗΛΗΣ|ΜΟΙΚΟΝΟΜ,|ΤΩΝ...|-ΓΨ..

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Γεωργίω π(ατ)ρι(κίω) κριτῆ τοῦ βήλου (καὶ) μ(ε)γ(άλω) οἰκονόμ(ω) τῶν [εὐα]γῶ[ν]

Le trait d'abréviation de patrice rebique à la verticale après le iota, selon un modèle classique. Le terme οἶκων est sous-entendu en fin de légende. Cette formulation se retrouve sur les sceaux de deux autres titulaires de la fonction : Jean, protospathaire, *épi tou Chrysotriklinou*²¹ et Theodoros Karamallos protospathaire, également *anagrapheus* de Paphlagonie²². Les grandes fondations impériales prennent de l'importance comme

21. W. SEIBT, M. L. ZARNITZ, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk : Katalog zur Ausstellung*, Wien 1997, n° 2.1.7.

22. DOSeals 4.11.2.

organismes de gestion dans le courant du X^e siècle et au XI^e siècle²³. Cette évolution est sans doute à mettre en relation avec le tournant pris à l'époque dans la gestion des terres publiques, marquée par la reconstitution d'un important domaine foncier d'État, dont les fondations pieuses gèrent des sous-ensembles de grande envergure²⁴. Il est probable que le grand économe, mentionné pour la première fois dans le premier quart du XI^e siècle²⁵, ait été responsable des fondations de second rang, ne disposant pas comme la Néa²⁶, le Myrelaion²⁷, les Manganes²⁸, Éleuthériou²⁹ ou l'Antiphonète³⁰, d'administrateurs propres³¹. Dans les années 1070, le service se scinde en maisons pieuses d'Orient et d'Occident, ce qui fournit a priori le *terminus ante quem* pour notre bulle³².

4. Grègoras (?), spatharocandidat impérial et *topotérète* de l'*Arithmos* (?)

Date : IX^e siècle (dernier quart).

Inv. : 71.

Dia. : 24 mm.

Des. : bulle brisée dans sa partie supérieure, relief assez faible au droit; qualité de gravure assez médiocre pour l'époque.

Inédit.



23. N. OIKONOMIDÈS, L'évolution de l'organisation administrative de l'Empire byzantin au XI^e siècle (1025-1118), dans Id., *Byzantium from the ninth century to the fourth Crusade : studies, texts, monuments* (Variorum CS 369), Hampshire 1992, n° X, p. 125-152, ici p. 138-140.

24. D. HOWARD-JOHNSTON, Crown lands and the defence of imperial authority in the tenth and eleventh centuries, *Byz. Forsch.* 21, 1995, p. 75-100; V. PRIGENT, The mobilisation of tax resources in the Byzantine Empire (eighth to eleventh centuries), dans *Diverging paths? The shapes of power and institutions in medieval Christendom and Islam*, ed. by J. Hudson, A. Rodriguez, Leiden 2014, p. 182-229, ici p. 225.

25. Entre 1001 et 1019 : OIKONOMIDÈS, L'évolution de l'organisation administrative (cité n. 23), p. 140.

26. Voir dans ce volume la contribution de E. STEPANOVA, Le bullaire de l'église de la Néa, p. 786-787 et la bulle présentée ici même sous le numéro 5.

27. Citons Basile, préposite *épi tou koitónos* et *chartophylax* du *sékréton* du Myrelaion : PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/120208>, page consultée le 01 juillet 2017.

28. Par exemple, le protospathaïre et juge de l'hippodrome Jean, qui exerçait les fonctions de curateur des Manganes : voir *DOSeals* 5.25.4.

29. Philétos, protospathaïre impérial *épi tou Chrysotriklinou* et curateur *tôn Éleuthériou* : *DOSeals* 5.24.1. Associé ensuite aux Manganes.

30. JANIN, *Géographie* 1, 3, p. 506-507.

31. Que les grandes fondations soient techniquement considérées comme des services administratifs transparaît également de leur désignation comme *sécréta*; l'évolution dans la dénomination est déjà entérinée dans le dernier tiers du XI^e siècle : voir par exemple le sceau de Constantin, vestarque, juge du Velum and grand curateur du *sékréton* des Manganes (*DOSeals* 5.25.2).

32. OIKONOMIDÈS, L'évolution de l'organisation administrative (cité n 23), p. 140.

À l'avers, croix patriarcale simple sur quatre degrés; entre deux bordures de grènetis, invocation circulaire : +ΚΕ.....ΨΔΩΛΨ, +Κ(ύρ)ιε [βοήθει τῷ σ]ῷ δούλῳ.

Au revers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, inscription sur cinq lignes, avec probablement des éléments décoratifs sur une ligne supérieure et inférieure :|ΟΡΑΡΙΣ..|ΘΑΡΟΚΛΑΝ.|ΙΔΣΤΟΠΟΤ.|Τ.ΥΑΡΙΟΜ|

[+ Γρηγ]ορᾶ β(ασιλικ)ό σ[πα]θαροκλν[δ]ιδ(άτῳ) (καὶ) τοποτ(ηρητῆ) τ[ο]ῦ Ἀριθμοῦ

à corriger en

+ Γρηγορᾶ βασιλικῷ σπαθαροκανδιδάτῳ καὶ τοποτηρητῇ τοῦ Ἀριθμοῦ

Étant donné la qualité relativement grossière de la gravure et l'erreur manifeste que constitue la présence du λ remplaçant le α en avant-dernière position sur la troisième ligne, on n'hésitera pas trop à lire un Θ en lieu et place du O sur la dernière ligne. En effet, la leçon *ploïmon* est exclue et les *topotērētai* de villes ont disparu à l'époque de ce sceau³³. On pourrait aussi admettre ΔΡΨΜ pour τ[ο]ῦ δρωμ(oῦ), mais cela semble plus acrobatique que la leçon *Arithmos*. Grégoras était donc le lieutenant du chef du *tagma* fondé par l'impératrice Irène³⁴.

5. Michel, vestarque et économie de la Néa

Date : milieu du xi^e siècle.

Inv. : 53.

Dia. : 26 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour; abrasion du visage de l'effigie; bon état de conservation du revers.
Inédit.



À l'avers, buste de saint Michel, au nimbe de grènetis, tenant dans la main droite un long sceptre orné de trois boules dans sa section supérieure; de part et d'autre de l'effigie : Μ - Χ, Μ(ιχ)αήλ.

Au revers, légende sur six lignes précédée d'une croisette :

33. Voir notre n° 13.

34. Sur cette unité et son origine, voir V. PRIGENT, Byzantine military forces in Sicily : some sigillographic evidence, dans *Byzantine and Rus' seals : proceedings of the international colloquium on Rus'-Byzantine sigillography (Kyiv, Ukraine, 13-16 September 2013)*, ed. by H. Ivakin et al., Kyiv 2015, p. 161-176, ici p. 166-168.

+ΚΕΡ,Θ,|ΜΙΧΑΗΑ|RECTAPX|.ΟΙΚΟΝΟ|.ΤΗCN|.|.C

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Μιχαὴλ βεστάρχ(η) [(καὶ)] οἰκονό[μῳ] τῆς Ν[έα]ς

On trouvera dans ce volume un tableau d'ensemble des bulles documentant l'église de la Néa³⁵. La collection de Dumbarton Oaks conserve un sceau de Michel magistre et économie de l'église de la Néa, sans iconographie, daté du xi^e siècle, qui pourrait avoir appartenu au même individu à un stade ultérieur de sa carrière³⁶. La Néa Ekklesia, fondation de Basile I^{er}, était dédiée, entre autres, à l'archange Michel, ce qui explique, en plus de l'homonymie avec le propriétaire du sceau, le choix iconographique³⁷. Cette église, qui faisait partie du Grand Palais impérial mais qui possédait un statut particulier, avait un personnel nombreux et varié, dont une partie était en charge de la gestion de son important patrimoine³⁸ : tel est le cas de notre Michel³⁹.

Voir également ci-dessous notre n° 7.

6. Nicétas (?) Sarônitès, *protovestès* (?) et domestique des Excubites

Date : xi^e siècle (troisième quart).

Inv. : 20.

Dia. : 23 mm.

Des. : état de conservation bon au droit, moyen au revers ; échancrures aux orifices du canal ; légende du revers endommagée, en particulier dans sa partie centrale, le long du canal.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis, saint Théodore en pied en costume militaire avec lance et bouclier. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne : ΘΘΕ - ΨΔΨ, pour (Ο ἄγιος) Θεόδωρος.

35. E. STEPANOVA, Le bullaire de l'église de la Néa, p. 777-787.

36. DOSeals 5.48.5 ; PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/4616>, page consultée le 15 juin 2017.

37. V. Laurent a mis en évidence le lien entre les saints auxquels était consacrée l'église et l'iconographie des sceaux des fonctionnaires y travaillant : LAURENT, *Corpus* 5, 2, p. 89. L'image permet peut-être de distinguer notre Michel d'un homonyme, vestarque et grand économie du Tropaiophore, qui a choisi saint Georges : on ne peut toutefois pas exclure un changement de saint protecteur à l'occasion du transfert d'un service à un autre (voir PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/499> et éditions signalées, page consultée le 15 juin 2017).

38. LAURENT, *Corpus* 5, 2, p. 89.

39. Nous renvoyons à la contribution d'Elena Stepanova dans ce même volume pour une discussion plus approfondie sur cette institution et les sceaux du personnel s'y rapportant.

Au revers, dans un cercle de grènetis, inscription maladroite sur six lignes :

MHK,T|ΑΑΡΕCT|SΔ..ECT|ΚΕΖKTC|A.ONIT|Θ

Μηκ(ή)τα (πρωτο)βέστ(η) (και) δ[ομ]εστ(ί)κ(ω) ἐξκ(ουβίτων) τ(οῦ) Σα[ρ]ωνίτου

L'établissement de la légende n'est pas des plus aisées. Le graveur n'était à l'évidence pas des plus expérimentés, comme en témoigne l'usage régulier des abréviations par contraction (tirets suscrits), là où les simples « , » auraient suffi, ou la façon dont certaines lettres mordent sur la bordure. Il commet en outre une erreur patente de cas pour le patronyme. On rencontre un premier problème de lecture avec le prénom. Le début semble se lire *Moukta*, ce qui est pour le moins insatisfaisant, ce d'autant plus que le patronyme ne semble pas faire de doute et que l'on attend d'y voir associé un prénom de bonne romanité. On pense donc à une déformation d'un η en deuxième position, mais le τ en fin de ligne ne permet pas de lire Michel⁴⁰. En définitive, la moins mauvaise solution serait d'admettre une erreur initiale, N pour M, et d'admettre le prénom Nicétas, ce d'autant plus qu'il semble y avoir un signe d'abréviation après le K. L'abréviation de la dignité ne permet pas de trancher entre protovestarque ou *protovestès* en toute certitude. Nous partons ici du principe que s'il avait bénéficié du rang supérieur, le possesseur du sceau aurait tenu à le spécifier clairement et optons donc pour le rang subalterne.

7. Nicétas, ostiaire impérial, *épi tou koitonos*, pincerne de l'*augousta* et xénodoque (?)

Date : x^e siècle (deuxième moitié).

Inv. : 1.

Dia. : 25 mm.

Des. : état de conservation correct au droit; au revers, la partie inférieure est largement écrasée.

Inédit.



À l'avers, croix patriarchale sur quatre degrés, contre-croisée aux bras inférieur et supérieur. Des rinceaux s'élèvent de la base au-delà du bras inférieur de la croix. Inscription circulaire très partiellement conservée :ΗΘΕΙΤΩ.ΩΔΟ... [+Κύριε βο]ήθει τῷ [σ]ῷ δο[ύλῳ].

40. Un Michel Saronites est bien connu par ses sceaux mais il y fait figurer saint Michel au droit : J. NESBITT, The seals of the Saronites family, dans *Siegel und Siegler*, C. Ludwig Hrsg. (Berliner byzantinistische Studien 7), Frankfurt am Main 2005, p. 115-121.

Au revers, dans une bordure de grènetis partiellement conservée, légende sur sept lignes, suivie de trois perles ornementales sur une ligne autonome. Il est probable qu'un élément décoratif surmontait également la première ligne :

+ΝΗΚΙΤ,|R,OCTIAP,SΕ|ΠΗΤΟVKOIT,S|ΕΠΙΚΕΡΝ,THC|,ΥΓOVCT,S|.ΞΝΟΔ...|·ΝΕ...|...

+Νηκίτ(α) β(ασιλικῷ) ὀστιαρ(ίω) (καὶ) ἐπὴ τοῦ κοιτ(ῶνος) (καὶ) ἐπι(γ)κέρν(η) τῆς
[α]ὐγούστ(ης) (καὶ) [ξ]ενοδ[όχ(ω) τ(...)]νε[...]

La lecture du second titre est raisonnablement assurée. La séquence σνοδ ne faisant pas sens, on doit admettre ενοδ, ce qui amène nécessairement à la leçon proposée. Il est difficile de reconstruire la fin de la légende : nous optons pour une abréviation par chute de la dernière lettre par comparaison avec les autres titres. L'abréviation après le ο serait en outre très inélégante. La dernière lettre de la sixième ligne était probablement la première lettre de l'article. Le terme manquant identifie sans doute l'institution charitable que dirigeait Nicétas. Si l'on tient compte du fait que le titulaire du sceau occupait une position centrale à la cour, la séquence νε [...] invite évidemment à penser à la Néa, une institution dont dépendaient plusieurs édifices, notamment un bain situé en dehors du palais⁴¹. Un *xenodocheion* rattaché à cette fondation n'aurait rien d'étonnant, mais aucune source ne le mentionne explicitement. À titre d'hypothèse, on pourrait donc reconstituer la fin de la légende en [ξ]ενοδ[όχ(ω) τ(ῆς)] Νέ[ας], suivi de la perle symétrique.

Notre bulle évoque a priori une époque où la cour impériale n'abritait qu'une seule *augousta*. On peut penser à Théophanô, femme de Romain II, après la mort d'Hélène Lécapène (961-969)⁴² ou à Théodora (970-976)⁴³, femme de Jean Tzimiskès. À la mort de cet empereur, Constantin VIII épousa une certaine Hélène qui mourut dans les années 980⁴⁴. On ignore si Théodora regagna son monastère après la mort de Jean Tzimiskès, mais cela est probable. Dans ce cas, Hélène aurait été seule *augousta* après 976 et jusqu'à son décès. On aurait donc ensuite plusieurs décennies sans *augousta* en titre, avant que le mariage de Zoé ne vienne combler ce manque. Toutefois, le bon ordonnancement des cérémonies de cour requérant une *augousta*, on pourrait admettre que Théodora ait joué à nouveau ce rôle après le décès d'Hélène et jusqu'à sa propre mort, dont on ignore la date. En l'état, il n'y a donc pas moyen de trancher l'identification de la souveraine que servit l'échanson Nicétas, même si la solution la plus probable est sans doute Hélène, femme de Constantin VIII.

8. Théodore, *anthypatos*, patrice, protospathaire impérial et logothète du drome

Date : ix^e siècle (dernier tiers).

Inv. : 43.

Dia. : 25 mm.

41. P. MAGDALINO, Observations on the Nea Ekklesia of Basil I, *JÖB* 37, 1987, p. 51-64 et Id., The bath of Leo the Wise and the “Macedonian Renaissance” revisited : topography, iconography, ceremonial, ideology, *DOP* 42, 1988, p. 97-118.

42. *PmbZ*, n° 28125 (Théophanô); 22574 (Hélène Lécapène).

43. *PmbZ*, n° 27604. Jean I^{er} avait tiré Théodora d'un monastère en 970 pour se doter d'un lien dynastique aux Macédoniens.

44. *PmbZ*, n° 22578.

Des. : bon état de conservation ; flan rogné sur le pourtour, en particulier dans la partie inférieure.
Inédit.



À l'avers, croix patriarchale simple sur quatre degrés ; dans une double bordure de grènetis, légende circulaire suivie d'un motif décoratif indistinct et apparemment dépourvue de croisette initiale, ce qui est très irrégulier. Ces deux indices combinés laissent penser à une erreur initiale du graveur, maladroitement compensée : ΚΕΒΟΗΘΕΙΤΩΣΔΟΝΛΩ, Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

Au revers, légende sur cinq lignes précédée d'une ligne décorative portant trois perles :
 ...|+ΘΕΟΔΩΡ|ΠΩΑΝΘ/ΠΑ|ΤΡΙΚΥΡ/Α/ΣΠΑ|Θ/ΣΛΟΓΟΘ/Τ|ΔΡΟΜΟΥ
 +Θεοδώρῳ ἀνθ(υπάτῳ) πατρικ(ίῳ) β(ασιλικῷ) (πρωτο)σπαθ(αρίῳ) (καὶ) λογοθ(έτῃ)
 τ(οῦ) δρόμου

Ce personnage porte une série de titres très élevés pour la période à laquelle il fut actif. Bien que le logothète du drome ait alors été l'un des plus importants de l'Empire, les titulaires de la fonction n'accédaient généralement pas à de telles dignités. Il semble ne pas être connu des sources littéraires.

ADMINISTRATION PROVINCIALE

9. David Tzipourélès, protospathaïre et stratège

Date : xi^e siècle.

Inv. : 19.

Dia. : 22 mm.

Des. : très échancré à l'orifice supérieur du canal ; frappe non centrée ; état de conservation correct.

Il est possible que le η final de la légende au revers ait été gravé sur une sixième ligne mais aucune trace ne permet de donner corps à l'hypothèse.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, buste de saint Georges imberbe, de face, aux cheveux bouclés et au nimbe de grènetis; il porte une tenue militaire et tient de la main gauche un bouclier décoré (le bras droit n'est plus visible). De l'inscription accompagnant l'effigie survit, dans le champ droit, Γ|ΙΟ|C, pour [(Ο ἄγιος) Γεώργιος]. Les traces visibles et l'iconographie ne permettent pas d'écartier totalement saint Démétrios, mais l'autre sceau connu du personnage confirme le choix effectué ici.

Au revers, dans un cercle de grènetis presque entièrement disparu, légende sur cinq lignes précédée par une croisette :

+Κ...|ΔΑΔἈ...|ΘΑΡ, ΣΤ..|ΤΙΓ, ΤΩΤ..|ΠΥΡΕΛ
+Κ[(ύρι]ε β(οή)θ(ει)] Δα[νί]δ (πρωτο)[σπα]θαρ(ίω) (καὶ) στ[ρα]τιγ(ῷ) τῷ
Τ[ζι]πουρέλ(η)

Ce même personnage nous a laissé un autre sceau, daté par ses éditeurs du troisième quart du xi^e siècle. Cette pièce reprend saint Georges, représenté en pied, et indique que David Tzipourélès obtint une promotion, accédant au patriciat tout en continuant à exercer des fonctions de stratège⁴⁵. Un autre membre de la famille est connu par un sceau daté entre 1040 et 1070 : Georges, protospathaire, *épi tou Chrysotriklinou* et taxiarque, lui aussi fidèle à son saint homonyme⁴⁶. Peu après, un Jean Tzipourélès, simple particulier, adopta deux bulles, dont une métrique, à l'effigie de la Blachernitissa⁴⁷. En 1113, un général expérimenté nommé Tzipourélès perdit la vie face aux Turcs à Akrokos⁴⁸. Nous avons là manifestement une famille intégrée par le métier des armes aux échelons inférieurs de l'aristocratie impériale vers le milieu du xi^e siècle.

10. Étienne, vestarque et duc d'Antioche

Date : xi^e siècle (milieu).

Inv. : 50.

Dia. : 22 mm.

Des. : un peu moins d'un tiers du sceau est perdu; flan rogné sur le pourtour; frappe non centrée.
Inédit.

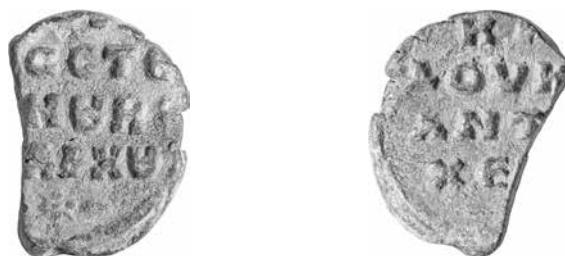
// : V. LAURENT, La chronologie des gouverneurs d'Antioche sous la seconde domination byzantine, *MUSJ* 38-10, 1962, p. 221-254, ici n° 20, p. 241 ; CHEYNET *et al.*, *Seyrig*, n° 157.

45. SEIBT, ZARNITZ, *Das byzantinische Bleisiegel als Kunstwerk* (cité n. 21), n° 2.3.11 ; l'exemplaire appartient à une collection privée et peut être identifié avec celui qui avait été mis en vente comme lot n° 2560 par le Classical Numismatic Group (enchère 39, de 1996), comme la comparaison avec la photo du catalogue (p. 236) semble montrer (enchère signalée dans *SBS* 6, 1999, p. 118). Le catalogue en question est disponible à l'adresse suivante : http://issuu.com/cngcoins/docs/cng_39, page consultée le 14 juin 2017. Voir aussi la *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/778>, page consultée le 14 juin 2017.

46. SEIBT, ZARNITZ, *Das byzantinische Bleisiegel* (cité n. 21), n° 2.3.10. Voir aussi *SBS* 6, 1999, p. 138 ; *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/777>, page consultée le 14 juin 2017. Pour quelques informations sur la famille, voir SEIBT, ZARNITZ, *Das byzantinische Bleisiegel* (cité n. 21), p. 100.

47. CAMPAGNOLO & CHEYNET, *Zacos*, n° 379, et CHEYNET & THÉODORIDIS, n° 210.

48. SKOULATOS, *Personnages*, n° 203, p. 299.



Au droit, légende sur quatre lignes (de la première subsiste seulement la partie inférieure du ρ), suivie d'un ornement constitué d'une croix de Saint-André cantonnée de perles et accostée de tirets :

...P.|..CCTE|..NUR|..APXH|.* -
[+Σφ]ρ[αγι]ς Στε[φά]νου βε[στ]άρχου

Au revers, suite de la légende sur quatre lignes, vraisemblablement suivie par le même motif qu'au droit :

KΑ.|ΔOVK..|ANT..|XΕ...| - ..

κα[i] δουκ[ὸς] Ἀντ[ιο]χε[ίας]

La liste des ducs d'Antioche a été établie par J.-C. Cheynet⁴⁹ : notre personnage fut en poste au milieu du XI^e siècle, avant 1060⁵⁰. Il s'agirait du mari de la sœur de Michel IV, qui fut envoyée en Sicile entre 1037 et 1040 à la tête de la flotte byzantine, avant d'être nommé duc d'Antioche vraisemblablement à la fin du règne de Michel IV⁵¹.

11. Jean (?) Radènos, *anthypatos*, patrice, protospathaire impérial et stratège

Date : X^e (fin)-XI^e siècle (début).

Inv. : 13.

Dia. : 22 mm.

Des. : état de conservation correct; flan d'un diamètre inférieur à la matrice.

Inédit.

// : DO 55.1.3286.

À l'avers, dans un cercle de gros grènetis, croix patriarchale sur trois degrés placés sans doute sur un globe; bras inférieur et supérieur contrecroisés; perles aux extrémités du bras supérieur; rinceaux issant jusqu'au sommet de la croix. Légende circulaire : +ΚΕΡΟ..... ΔΩΛΩ, +Κ(ύρι)ε βο[ήθει τῷ σῷ] δούλῳ.

49. CHEYNET, *Zacos*, p. 22-23.

50. *Ibid.*, p. 23. Voir la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloteronion/513>, page consultée le 15 juin 2017. À propos de la datation, voir aussi WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel 2*, p. 263 : « Aus stilistischen Gründen datieren wir ferner die Bulle eines Stephanos βεστάρχης καὶ δούξ Ἀντιοχείας eher nach der Regierungszeit Konstantins IX. Monomachos. Sie könnte um 1060 entstanden sein. Eine Identität dieser Person mit dem um wenige Jahre jüngeren Typus eines Stephanos σεβαστοφόρος καὶ δούξ ist wahrscheinlich. »

51. CHEYNET *et al.*, *Seyrig*, n° 157.



Au revers, dans un cercle de grènetis très partiellement conservé, légende sur cinq lignes suivie d'une ligne portant un motif décoratif indistinct.

.....|.ΠΑΤ,Π.|..ΙΚ,Ρ,Α·ΣΠΑ.]ΣCTPATΓ,Τ|ΩΡΑΔΙΝ

[+’Ιω(άννη) ἀνθυ] πάτ(ῷ) π[ατρ]ικ(ίῳ) β(ασιλικῷ) (πρωτο)σπα[θ(αρίῳ)] (καὶ) στρατι(ῷ) τῷ Ραδιν(ῷ)

La reconstruction repose sur la pièce parallèle conservée à Washington. Les Radènoi nous ont laissé un grand nombre de bulles dont Alexandra et Werner Seibt ont offert une présentation d'ensemble⁵². Ivan Jordanov a offert pour sa part une liste des bulles mentionnant différents Jean Radènos⁵³. Le possesseur de notre bulle, actif apparemment durant les guerres bulgares, semble avoir été le fondateur de la famille. Il est également le seul militaire attesté, la famille se spécialisant ensuite dans l'administration civile. Il est très probable que ce personnage soit à identifier avec l'homonyme honoré du même jeu de dignités qui obtint ensuite le commandement de la flotte impériale⁵⁴.

12. Jean, protoproèdre et duc d'Antioche

Date : xi^e siècle (env. 1057-1080).

Inv. : 69.

Dia. : 28 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour ; état de conservation correct.

Inédit.

// : SCHLUMBERGER, *Sigillographie* (cité n. 89), p. 311, n° 5 (avec commentaire iconographique erroné et fausse attribution à Joseph Tarchaniôtès) ; LAURENT, La chronologie des gouverneurs d'Antioche (cité au n° 10), p. 252-253 (sans image, mais d'un même *boullotérion* que le sceau Schlumberger, selon Laurent : *ibid.*, p. 252, n. 3) ; CHEYNET *et al.*, *Seyrig*, n° 160.



52. WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel* 2, p. 42-45.

53. JORDANOV, *Corpus* 2, p. 353-354.

54. LAURENT, *Corpus* 2, n° 966.

À l'avers, dans un cercle de grènetis presque entièrement disparu, saint Théodore debout, en costume militaire, sur un *suppédition*, tenant dans la main droite une lance posée à terre et s'appuyant de la gauche sur un bouclier; de part et d'autre de l'effigie, Ο|Α|Γ.|..-Θ|Ε|Ο|ΔΩΡ|Ρ : 'Ο ἄγ[ιος] Θεόδωρος.

Au revers, dans un cercle de grènetis presque entièrement disparu, légende sur cinq lignes surmontée d'une croisette entre deux tirets partiellement perdus :

+ - | ΙΩΑΠΡΟ|ΕΔΡΟ|ΚΑΙ|ΔΟΥΣ..|ΤΙΟΧΕΙ|ΑC
+Ιω(άννης) (πρωτο)πρόεδρος καὶ δούξ [Αν]τιοχείας

Il a été proposé de voir dans ce personnage Jean Doukas, qui exerça également en Orient un commandement à Édesse (1059). Il serait le premier protoproèdre connu et reçut sans doute cette dignité pour son rôle dans la rébellion d'Isaac Comnène⁵⁵.

13. Justinien, *hypatos* et *topotèrètes* de l'Opsikion

Date : VIII^e siècle (début).

Inv. : 28.

Dia. : 26 mm.

Des. : état de conservation correct; échantré à l'orifice supérieur du canal.

Inédit.



À l'avers, dans une bordure de feuillage stylisé, monogramme invocatif cruciforme de type Zacos XLVI cantonné des syllabes habituelles : Ο-ϹΩ-ΔΩ-ΛΩ, (Θεοτόκε βοήθει) [τ]ῷ σῷ δούλῳ. La gravure grossière donne des Ω proches du « fer à cheval » mais bien évidemment cela ne peut servir ici de critère de datation.

Au revers, dans une bordure de feuillage stylisé, légende sur cinq lignes :

ΙΟΒΤΙΝ|ΙΑΝΟϹΥΠΑ|ΤΟϹΚΤΟΠ|ΟΤΤΩΟΨ|ΙΚΙΟV

Ιουστινιανὸς ὑπατος κ(αὶ) τοποτ(ηρητὴς) τοῦ Ὀψικίου

Le libellé au nominatif est exceptionnel pour les sceaux de cette époque. Le prénom est également des plus rares. On pourrait envisager que notre *topotèrètes* soit né sous le premier règne de Justinien II, expliquant le choix de ses parents. Notre sceau vient

55. CHEYNET *et al.*, *Seyrig*, p. 118; voir aussi la *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/515>, page consultée le 15 juin 2017.

ajouter son propriétaire, Justinien, à la très courte liste des *topotèrētai* de l'Opsikion déjà connus à haute époque par leurs sceaux, liste qui inclut Sergios⁵⁶, Théodore⁵⁷ et un anonyme⁵⁸, tous les trois spathaires (dont deux impériaux) en fonction au VIII^e siècle⁵⁹. Il est probable que notre pièce date plutôt des premières décennies du VIII^e siècle, époque à laquelle l'hypatat est encore supérieur au spatharat. Justinien fut sans doute un acteur important des nombreuses révoltes des troupes de l'Opsikion durant les deux décennies qui précèdent l'arrivée au pouvoir de Léon III.

Les *topotèrētai* de l'Opsikion disparaissent au IX^e siècle lorsqu'apparaissent les tourmarques de ce commandement, reflet de l'unification de la titulature dans l'organisation thématique, laquelle s'opère tant au niveau des gouverneurs (les comtes deviennent des stratégés) qu'à celui de leurs subordonnés, comme les *topotèrētai*⁶⁰. Ils n'ont bien évidemment pas de lien direct avec les *topotèrētai* du XI^e siècle, dont l'apparition est liée à l'implantation de *tagmata* en province⁶¹.

14. Léon, *vestès*, patrice et juge des Bucellaires

Date : XI^e siècle (milieu).

Inv. : 5.

56. ZACOS & VEGLERY, n° 1762 et n° 3176a = *DOSeals* 3.39.49 ; seconde moitié du VIII^e siècle (voir aussi la *PBE*, <http://www.pbe.kcl.ac.uk/person/p6848>, entrée Sergios91, page consultée le 15 juin 2017).

57. LAURENT, *Orghidan*, n° 219 : le nom est une hypothèse de l'éditeur, accueillie par V. PRIGENT, Note sur le *topotèrētēs* de cité en Italie méridionale durant les siècles obscurs, *SBS* 9, 2006, p. 145-158, ici p. 148 ; daté par son éditeur au IX^e-X^e siècle (voir aussi la *PBE*, <http://www.pbe.kcl.ac.uk/person/p1263>, entrée Anonymus690, page consultée le 15 juin 2017).

58. ZACOS & VEGLERY, n° 2660 ; *DOSeals* 3.39.50. Le nom est perdu ; daté par ses éditeurs à la seconde moitié du VIII^e siècle. Voir aussi *PBE*, <http://www.pbe.kcl.ac.uk/person/p1046>, entrée Anonymus470, page consultée le 15 juin 2017.

59. Pour la liste et la datation, voir PRIGENT, Note sur le *topotèrētēs* de cité (cité n. 57), p. 148. On les distinguera bien du cas de Léon Pérénos, *topotèrētēs* de l'Opsikion du XI^e siècle (*PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/3381>, page consultée le 01 juillet 2017) qui reflète l'implantation des *tagmata* en province avec l'apparition des ducs de thèmes (sur cette réforme voir J.-C. CHEYNET, Du stratège de thème au duc : chronologie de l'évolution au cours du XI^e siècle, *TM* 9, 1985, p. 181-194).

60. « Le cas des *topotèrētai* de l'Opsikion ne recouvre donc très probablement qu'une particularité terminologique liée à l'origine et au rôle d'armée de manœuvre, héritière des *magistri militum praesentales*, de ce thème » : PRIGENT, Note sur le *topotèrētēs* de cité (cité n. 57), p. 149. Sur ce thème, voir J. HALDON, *Byzantine pretorians : an administrative, institutional and social survey of the Opsikion and Tagmata, c. 580-900* (Ποικίλα βυζαντινά 3), Bonn 1984 ; T. C. LOUNGHS, *A Deo conservandum imperiale obsequium : some notes concerning Byzantine field troops during the Dark Ages*, *BSL* 52, 1991, p. 54-60 ; Id., The decline of the Opsikian domestics and the rise of the domesticate of the Scholae, *Bυζαντινά σύμμεικτα* 10, 1996, p. 27-36 (disponible *online* à l'adresse suivante : <http://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/bz/article/view/3595/3455>, page consultée le 01 juillet 2017) ; *DOSeals* 3, p. 55. Plus récemment, Γ. A. ΛΕΒΕΝΙΩΤΗΣ [G. A. LEBENIOTES], Obsequentes, privatum obsequium, Obsequium, Obsequion, Opsicion, Οψίκιον : Η εξέλιξη ενός τεχνικού όρου και η πρώιμη περίοδος του “θέματος” Οψικίου, dans *Philotimia : studies in honour of Alkmene Stavridou-Zafrafa*, ed. by Th. Korres et al., Θεσσαλονίκη 2011, p. 361-410.

61. H.-J. KÜHN, *Die byzantinische Armee im 10. und 11. Jahrhundert : Studien zur Organisation der Tagmata*, Wien 1991.

Dia. : 30 mm.

Des. : bon état de conservation ; échantré à l'orifice supérieur du canal ; plusieurs traces de restauration ; frappe légèrement décentrée.

Inédit.

// : WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel 2*, n° 178.



À l'avers, dans un cercle de grènetis serré, légende métrique sur cinq lignes, précédée d'une croisette et surmontée d'un motif décoratif d'une croisette de Saint-André cantonnée de perles et flanquée de tirets :

-※ - |+ΣΦΡΑ|ΓΙΣΜΑΡΕ|ΤΗΚΡΙΤ.ΠΑΤΡΙΚΙ| - Ή -

Σφράγισμα βέστου κριτοῦ [(καὶ)] πατρικίου

Au revers, dans un cercle de grènetis serré, légende métrique sur cinq lignes, surmontée d'un motif décoratif d'une croisette de Saint-André cantonnée de perles et flanquée de tirets :

-※ - |ΤΟΥΔΙ|ΚΑΣΤΟΥ|ΛΕΟΝΤ,ΡΘ|ΚΕΛΛΑΡΙ| - ΩΝ -

τοῦ δικαστοῦ Λέοντ(ος) Βουκελλαρίων

Pour le milieu du xi^e siècle, la dignité de *vestès* et patrice est fort élevée pour un juge de thème, ce d'autant plus que les Bucellaires n'étaient sans doute pas un poste des plus importants bien qu'il ait couvert une bonne partie de la Paphlagonie, dont les ressortissants jouissaient d'une forte influence dans les premières décennies du xi^e siècle⁶². En effet, une lettre de Psellos datée de 1048 révèle qu'il avait exercé cette fonction. Le futur *hypatos* des philosophes étant de retour à Constantinople un peu avant 1042 de cette première phase de carrière en province, il exerça dans les Bucellaires très jeune, alors qu'il ne bénéficiait pas encore de la fameuse influence dont il se vante dans ses écrits⁶³. Il s'agissait

62. P. MAGDALINO, Paphlagonians in Byzantine high society, dans *H Byζαντινη Μικρα Ασια*, 6^η-12^η αι., επιμέλεια εκδόσης Σ. Λαμπάκης, Αθηναί 1998, p. 141-150 ; voir également pour la période immédiatement antérieure, Ch. MESSIS, Région, politique et rhétorique dans la première moitié du x^e siècle : le cas des Paphlagoniens, *REB* 73, 2015, p. 99-122.

63. *Michaelis Pelli scripta minora, magnam partem adhuc inedita. 2, Epistulae*, ed. recognovitque E. Kurtz, ex schedis eius relictis in lucem emisit F. Drexel, Milano 1941, n° 65, p. 99. En dernier lieu sur cette correspondance, *The letters of Psellos : cultural networks and historical realities*, ed. by M. Jeffreys & M. D. Laufermann (Oxford studies in Byzantium), Oxford 2017.

donc d'un poste de « début de carrière ». Certains hauts fonctionnaires bien en cours exerçaient d'ailleurs sans doute le poste de juge des Bucellaires par procuration, puisque deux bulles mentionnent le cumul de cette fonction avec celle de grand chartulaire⁶⁴ et une l'exercice simultané de la charge de katépan des *axiōmata*⁶⁵. On connaît par les sources sigillographiques un assez grand nombre de titulaires de la fonction et le protospatharat se révèle une dignité tout à fait standard pour les titulaires du poste aux X^e-XI^e siècles⁶⁶. Nicolas Sklēros fut vestarque mais appartenait à une famille des plus puissantes, tandis que le vestarque Constantin Promoundénos eut à titre personnel une carrière exceptionnelle qui culmina avec la judicature des Thracésiens comme magistre et *vestès*⁶⁷. La titulature de Léon, *vestès* et patrice, est donc exceptionnelle et on datera son mandat assez tard, vers la fin du règne de Constantin X, voir même sous Romain IV Diogène, lorsque le progrès des forces turques put rendre nécessaire de réorganiser la défense. On appellera à ce titre que c'est bien vers 1070 que s'opère la transition du stratège au duc dans cette province qui couvre les abords de l'hinterland asiatique de Constantinople⁶⁸ et contrôle le carrefour stratégique d'Ancyre. Le dernier stratège connu du thème jouissait d'ailleurs de dignités aussi élevées que celle de Romain Diogène qui accède alors à l'Empire et de peu supérieures à celle de notre juge Léon⁶⁹.

15. Léon, protospathaire impérial et stratège de Dyrrachion (?)

Date : VIII^e siècle

Inv. : 30.

Dia. : 23 mm.

Des. : état de conservation moyen ; flan légèrement trop petit pour la matrice.

Inédit.



64. *DOSeals* 4.1.9-10 ; WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel* 2, p. 189. Les deux personnage pourraient être identiques. Les Xeroi avaient la haute main sur le Génikon au milieu du XI^e siècle : J.-C. CHEYNET, Les Xeroi, administrateurs de l'Empire, *SBS* 11, 2012, p. 1-34.

65. *DOSeals* 4.1.11.

66. Par exemple dans les bulles de la collection de Dumbarton Oaks, huit protospathaires sur les dix titulaires (*DOSeals* 4.1.9-17 et 19).

67. W. SEIBT, *Die Skleroi : eine prosopographisch-sigillographische Studie* (Byzantina Vindobonensia 9), Wien 1976, n° 22 ; *DOSeals* 3.86.25, avec références aux autres bulles jalonnant sa carrière dans les Anatoliennes et les Arméniques.

68. CHEYNET, Du stratège de thème au duc (cité n. 59) p. 188.

69. Κύριε βοήθει Λέοντι μαγίστρῳ βέστῃ καὶ στρατηγῷ τῶν Βουκελλαρίων τῷ Ἰασίτῃ : *DOSeals* 4.1.32. Pour sa carrière, SEIBT, *Bleisiegel* 1, n° 40. Le premier duc connu, Michel Maurix, était proétre : *DOSeals* 4.6.

À l'avers, monogramme cruciforme invocatif d'un type impossible à spécifier, cantonné des tétrasyllabes habituelles : ΤΩ-ÇΩ-ΔΩ-ΛΩ, (Θεοτόκε βοήθει) τῷ σῷ δούλῳ.

Au revers, légende sur cinq lignes commençant par une croisette :

+ΛΕΟΝΤ.|. νΑ/ÇΠΑΘΑΡ|.ΩΚΑΙCTΡΑ.|ΗΓΟVTOV|.ΡΑ...

+Λέοντ[ι β](ασιλικῷ) (πρωτο)σπαθαρ[ί]ῳ καὶ στρα[τ]ηγοῦ τοῦ [Δυ](ρ)ρα[χίου]

La datation est rendue quelque peu ardue en raison du fait que l'épigraphie n'est pas tout à fait la même au droit et au revers, signe probable d'un *boullotérion* recomposé. Le droit offre des caractères plus allongés, une ligature οὐ dont les empattements sont résolument horizontaux et un monogramme dont le Θ présente une barre horizontale décalée vers le haut, tous signes que nous quittons le VIII^e siècle pour entrer dans le suivant.

La reconstruction du commandement repose sur le fait qu'il n'existe à l'époque que trois commandements exigeant un article masculin/neutre : l'Opsikion, le Péloponnèse et Dyrrachion. Or, seule la dernière solution s'accorde avec les traces de lettres observables sur la dernière ligne. La lecture ne peut être tenue pour parfaitement assurée, mais si elle s'avérait juste Léon serait très probablement l'un des tout premiers titulaires de ce commandement adriatique⁷⁰.

16. Michel Avramopoulos, *asèkrètis* et chartulaire du Péloponnèse et de l'Hellade

Date : xi^e siècle (tiers central).

Inv. : 78. Ce sceau a été très récemment mis en vente aux enchères⁷¹.

Dia. : 25 mm.

Des. : bon état de conservation ; frappe décentrée ; rogné sur le pourtour ; légèrement échancré aux orifices du canal ; endommagé sur une petite portion du revers.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, saint Michel, de face, debout sur un *suppèdion*, les ailes partiellement déployées; le nimbe semble double; l'archange tient de la main gauche un globe crucigère et de la droite un long *labarum*;

70. V. PRIGENT, Notes sur l'évolution de l'administration byzantine en Adriatique, *MEFRM* 120, 2, 2008, p. 393-417, ici p. 408. Plus généralement, E. KISLINGER, Dyrrachion und die Kösten von Epirus und Dalmatien im frühen Mittelalter : Beobachtungen zur Entwicklung der byzantinischen Oberhoheit, *Millennium* 8, 2011, p. 313-352.

71. Roma Numismatics (Londres), E-Sale 37, lot 644 : *NumisBids*, <https://www.numisbids.com/n.php?p=lot&sid=2054&lot=644>, page consultée le 23 septembre 2017.

il porte *divitision* et *loros*, le repli de ce vêtement posé dans l'angle du bras. Pas de sigle visible; inscription invocative circulaire, dont subsiste : ΩΨΩΔΘΛ, [... βούθει τ]ῷ σῷ δούλ(ῳ); le destinataire de l'invocation ne peut être identifié avec certitude : Μιχαὴλ, Ἀρχιστράτηγε, voire simplement un Κύριε stéréotypé.

Au revers, inscription sur sept lignes :

ΜΙΧΑΗ. | ACHKΡΙΤ. | SΡΤΕΛΠΕ | ΛΟΠΟΝΝΣ | ΕΛΛΑ... | ARPAMO | ΠΨΛ

Μιχαὶ[λ] ἀστκρίτ(η) (κοὶ) χ(α)ρτελ(αρίῳ) Πελοπονν(ήσου) (κοὶ) Ἐλλά[δ(ος)] [τῷ] Ἀβραμοπούλ(ῳ)

La lecture de la fonction presuppose une correction à la quatrième lettre de la troisième ligne, où il faudra donc plutôt lire Θ. Le χ initial est en ligature avec le ρ, à la façon d'un chrisme mais sans que la hampe du ρ traverse le χ.

17. Michel, magistre et stratélates

Date : xi^e siècle (1050-1070).

Inv. : 59.

Dia. : 21 mm.

Des. : très bon état de conservation ; légèrement échancré à l'orifice inférieur du canal.

Inédit.



Au droit, dans un cercle de grènetis, buste de saint Théodore tenant la lance de la main droite et le bouclier dans la gauche ; de part et d'autre de l'effigie : Θ|Θ|Ε-Ο|Δ|Ψ|Ρ, (Ο ἄγιος) Θεόδωρ(ος).

Au revers, dans un cercle de grènetis, légende métrique sur cinq lignes précédée d'une ligne portant une croisette flanquée de tirets affectant la forme de feuilles allongées :

-+ - | ΣΚΕΠΟΙÇ | ΜΙΧΑΗΛ | ΜΑΓΙСΤΡ | ΣΤΡΑΤΗ | ΛΑΤΗ
Σκέποις Μιχαὴλ μάγιστρ(ον) στρατηλάτη(ν).

Équivalent grec de la haute fonction de *magister militum*, le titre de stratélates devint honorifique au cours du vi^r siècle⁷². Le terme réapparut pour désigner les membres d'un nouveau *tagma* central, créé sous Jean Tzimiskès, ainsi que son chef⁷³. À l'instar des autres

72. J. DURLIAT, Magister militum-stratélates, dans l'Empire byzantin (vi^e-viii^e siècles), *BZ* 72, 1979, p. 306-320.

73. OIKONOMIDÈS, *Listes*, p. 332 et Id., L'évolution de l'organisation administrative (cité n. 23), p. 143.

tagmata, les *stratèlatai* se dédoublèrent rapidement en régiments d'Occident et d'Orient⁷⁴. Le *tagma* disparaît des sources littéraires après le règne de Romain IV, lorsqu'il subit une cuisante défaite devant Hiérapolis face aux forces de l'émir d'Alep⁷⁵.

Étant donné sa haute dignité, le possesseur de ce sceau en aura sans doute été l'un des derniers chefs. Il est fort probable qu'il ait été le successeur ou le prédecesseur d'Hervé le Francopoule, dont le sceau porte la légende Ἐρβεβίῳ μαχίστρῳ βέστῃ καὶ στρατηλάτῃ τῆς Ἀνατολῆς τῷ Φραγγοπόλῳ, sans doute peu après 1057⁷⁶. On daterait donc idéalement notre bulle des années 1057-1068. Toutefois, un curieux sceau récemment publié par W. Seibt indique que l'unité survécut à sa défaite devant Hiérapolis et repassa peu après sous le commandement du général normand, sans doute après Mantzikert⁷⁷. On ne peut donc tout à fait exclure que notre Michel ait exercé son commandement dans les années 1070. Le style du sceau plaide toutefois pour une datation plus haute entre 1057 et 1071.

Proposer une identification précise est bien entendu délicat. Toutefois, on connaît le sceau d'un Michel Bourtzès qui exerça la fonction de *stratèlates* avec les dignités d'*anthypatos* et patrice. En 1056, déjà promu vestarque, il demanda en vain à Michel VI l'accès au magistrat, ce qui le précipita dans la rébellion aux côtés d'Isaac Comnène. Un second sceau, qui le présente comme stratège des Anatoliens, atteste qu'il obtint satisfaction sous le vainqueur⁷⁸. Notre bulle refléterait au mieux un stade intermédiaire de sa carrière, au cours duquel il aurait été promu tout en conservant le commandement des stratélates. Dans cette hypothèse, il aurait pu le transmettre à Hervé lorsqu'il assuma le commandement des Anatoliens.

La présence de saint Théodore au droit pose toutefois problème puisque les bulles de Michel Bourtzès présentent normalement saint Michel. Néanmoins, l'iconographie des sceaux des Bourtzès, très diversifiée, semble présenter trois phases. Les bulles des premiers membres connus de la famille présentent la croix ou saint Démétrius. Puis

74. Ce qui amène à placer ce sceau dans la section dédiée à l'administration provinciale, même s'il s'agit officiellement d'un corps de l'armée centrale. W. Seibt a également exprimé l'idée que le titre de stratète aurait pu être porté simultanément par plusieurs officiers au sein de l'état-major d'une armée en campagne : W. SEIBT, Übernahm der französische Normanne Hervé (Erbebios Phrangopolos) nach der Katastrophe von Mantzikert das Kommando über die verbliebene Ostarmee?, *SBS* 10, 2010, p. 89-96, ici p. 93.

75. Michael Attaleiates, *The history*, p. 204.

76. M. BRAUNLIN & J. NESBITT, Selections from a private collection of Byzantine bullae, *Byz.* 68, 1998, p. 157-182, n° 12. Hervé se souleva contre Michel VI pour obtenir le magistrat et cette bulle est donc postérieure, sans doute à dater du règne d'Isaac Comnène. Sur le personnage, *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/107248>, page consultée le 01 juillet 2017.

77. SEIBT, Übernahm (cité n. 74), p. 92 : Κύριε βοήθει Ἐρβεβίῳ προέδρῳ στρατηλάτῃ δίκαιᾳ ὑπερέχοντι ἀκεφάλης Ἀνατολῆς τῷ Φραγγοπόλῳ. La lecture n'est pas totalement assurée mais il est vrai que l'on peine à trouver une alternative. On notera également qu'une autre situation de crise pourrait également convenir à l'évocation d'un « Orient sans chef » (ἀκεφάλη Ἀνατολή) : lors de sa révolte Roussel de Bailleul attira à lui l'ensemble des contingents francs de l'Empire, ce qui représentait 3 000 hommes. Or, après sa capture et celle du césar Jean Doukas par les Turcs, il y eut également une courte période durant laquelle l'Anatolie fut « privée de tête », puisque le pouvoir de Michel VII y était largement battu en brèche par l'usurpation, même forcée, de son oncle. Hervé aurait très bien pu rejoindre les rangs de Roussel et tenter un temps de se substituer à lui. Voir plus avant notre n° 20.

78. Voir CAMPAGNOLO & CHEYNET, *Zacos*, n° 109 et la notice consacrée à ce personnage dans J.-C. CHEYNET, La famille Bourtzès, dans *ID.*, *Société*, vol. 2, p. 339-376, ici p. 353-355.

on trouve simultanément saint Michel sur les sceaux des trois membres actifs au milieu du xi^e siècle : Michel, Samuel⁷⁹ et David Bourtzès⁸⁰. Enfin, dans la seconde moitié du xi^e siècle, l'archistratège disparaît, tandis qu'à l'inverse saint Théodore fait son apparition au droit des bulles de la famille, dont il était jusqu'alors absent⁸¹. On remarquera donc que la famille fait le choix de saint Michel à l'époque où ce saint fédère les membres de la puissante faction du patriarche Cérulaire, laquelle porta Isaac Comnène au pouvoir⁸². Il se pourrait donc que le choix de Michel Bourtzès n'ait pas reflété une dévotion personnelle et qu'il ait opté pour saint Théodore après la chute de l'ambitieux patriarche, ce qui conviendrait au mieux avec la date proposée pour notre sceau et correspond à l'orientation de la famille dans la seconde moitié du siècle⁸³.

18. Nicétas, juge des Thracésiens

Date : xi^e siècle (milieu).

Inv. : 17.

Dia. : 26 mm.

Des. : environ un quart du sceau est perdu; état de conservation correct de ce qui subsiste : la partie centrale du droit est endommagée le long du canal; les lettres finales des lignes 3-4 du droit et les lettres initiales des lignes 3-4 du revers sont endommagées.

// : *DOSeals* 3.2.22. Il n'est pas impossible qu'il ne s'agisse pas d'un parallèle strict car les éditeurs voient une perle comme élément de décoration en haut du droit.



79. Pour le choix de saint Michel pour les sceaux des Bourtzès, on signalera qu'au droit du second sceau de Samuel Bourtzès (CHEYNET, La famille Bourtzès [cité n. 78], p. 356-357, le personnage à droite du champ, en buste, est l'archange, dont le nom est clairement lisible sur une pièce parallèle conservée au musée de Philadelphie.

80. *Ibid.*, p. 360-361.

81. Voir *ibid.*, p. 358 (les trois bulles du magistre Constantin Bourtzès); p. 362-363 (sceau du *topotèrètēs* Théodore Bourtzès); p. 371-372 (sceau du europalate Théodore Bourtzès); p. 375-376 (sceau de Léon Bourtzès avec les deux saints Théodore). Évidemment, il y a un lien dans deux cas avec le nom du sigillant, mais l'argument peut être retourné puisque Théodore n'est pas porté par les Bourtzès dans la première moitié du x^e siècle et son apparition peut confirmer une nouvelle dévotion au martyr d'Euchaire.

82. Pour l'impact du développement de cette faction sur l'iconographie des sceaux de l'aristocratie au milieu du xi^e siècle, voir J.-C. CHEYNET, Par saint Georges, par saint Michel, *TM* 14, 2002 (= *Mélanges Gilbert Dagnon*), p. 115-134.

83. Le sceau de stratège des Anatoliques est malheureusement aniconique et ne permet donc pas de trancher. Enfin, on pourrait ajouter avec prudence un argument en quelque sorte *a silentio*, en rappelant qu'aucun des autres grands généraux prénommés Michel bien attestés pour une époque proche (Iasites, Saronites, Kontostephanos, voire Maurix) ne font usage de saint Théodore.

À l'avers, bordure de grènetis ponctuellement conservée dans la section inférieure. Légende métrique sur cinq lignes précédée d'un motif décoratif de quatre perles en losange, probablement flanqué de tirets comme au revers, placé sur une ligne indépendante :

. ∵ .|ΨΗΦΩΣ| ΕΡΑΙΩΣ| ΝΡΩΚΑ.| ΗΣΛ.|ΓΩΣ

Ψήφους [β]εβαιῶ (καὶ) [κ]υρῷ καὶ τοὺς λόγους

Au revers, bordure de grènetis ponctuellement conservée dans la section inférieure. Légende métrique sur cinq lignes précédée d'un motif décoratif de quatre perles en losange, flanqué de tirets, placé sur une ligne indépendante :

- ∵ - |ΔΙΚΑ.| ΠΟΛΩΝ.| ΗΤΑΤ..| ΘΡΑΚΗ..| - ΨΩΝ

δικα[σ]πόλου Ν[ικ]ήτα τ[ῶν] Θρᾳκη[σί]ων

L'édition de cette bulle permet de corriger l'édition de la pièce parallèle conservée à Dumbarton Oaks. Le dédicataire du présent volume étant sur le point de publier une étude d'ensemble des juges des Thracésiens, nous nous contenterons ici d'y renvoyer⁸⁴.

19. Nicétas, protospathaire, *épi tou Chrysotriklinou et juge des Thracésiens*

Date : xi^e siècle (milieu).

Inv. : 15.

Dia. : 22 mm.

Des. : les deux sections du flan sont décalées et la matrice était d'un diamètre supérieur ; frappe décentrée. Mais le relief est bon et la lecture aisée.

Inédit.

// : LAURENT, *Orghidan*, n° 243 ; collection Zarnitz 493 = réf. dans WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel 2*, p. 133, n. 15.



À l'avers, légende sur cinq lignes, précédée et suivie d'une ligne portant un motif décoratif impossible à préciser :

ΚΕΡ.|.ΘΕΙΤΩ| ΖΩΔΘΛΨ| ΝΙΚΗΤΑ| ΑΣΠΑΘ·

Κ(ύρι)ε β[ού]θει τῷ σῷ δούλῳ Νικήτᾳ (πρωτο)σπαθ(αρίῳ)

Au revers, légende sur cinq lignes, précédée et suivie d'une ligne portant un motif décoratif. La pièce parallèle indique que le motif supérieur était un losange de perles

84. J.-C. CHEYNET, Le profil social des juges des Thracésiens, à paraître dans la *RN* 2018.

flanqué de tirets. En ce qui concerne le motif inférieur, il en allait sans doute de même mais seuls les tirets sont conservés.

..ΙΤΘ|.ΤΡΙΚ,Σ|..ΙΤΤΩΝ|.ΠΑΚΗ|ϹΙΩΝ
[ἐπ]ὶ τοῦ [Χρ(υσο)ου]τρικ(λίνου) (καὶ) [κρ]ιτ(ῆ) τῶν [Θ]ρακησίων

20. Oursel (Roussel) de Bailleul, proèdre et stratopédarque

Date : xi^e siècle (entre 1070/72 et 1078).

Inv. : 7.

Dia. : 26 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour; état de conservation correct du droit et bon au revers; frappe légèrement décentrée, d'où de légères pertes en fin de lignes.

Inédit.



Au droit, bordure de gros grènetis ; buste de la Théotokos Nikopoios ; les épaules de la Vierge sont décorées de quatre perles ; le tracé du nimbe de la Vierge est de grènetis de même que le *clipeus* représentant l'Enfant. Ce dernier est en outre crucigère, ce qui tendrait à indiquer une confusion avec un nimbe ou une mandorle, peut-être sous l'effet de la diffusion à l'époque des modèles de la Blachernitissa et de l'Episkepsis⁸⁵, puisque les anciennes représentations de la Nikopoios ne présentent pas ce détail⁸⁶. En effet, sur les modèles iconographiques de la Blachernitissa et de l'Episkepsis, qui célèbrent le mystère de l'Incarnation, le Christ est représenté « dans le sein » de sa mère, dans une mandorle, éventuellement circulaire. Sur notre bulle, on peut être certain qu'il n'en va pas de même puisque les mains qui tiennent le *clipeus* sont bien visibles. On comparera également avec le sceau de haute qualité de Marie Makrembolitissa : les contours du *clipeus* et du nimbe crucigère y sont nettement distingués⁸⁷. De part et d'autre de l'effigie, ΜΡ-ΘV, M(ήτη)ρ Θ(εο)ῦ.

85. W. SEIBT, Die Darstellung der Theotokos auf byzantinischen Bleisiegeln, besonders im 11. Jahrhundert, *SBS* 1, 1987, p. 35-56; I. KOLTSIDA-MAKRI, The iconography of the Virgin through inscriptions on Byzantine lead seals of the Athens Numismatic Museum collections, *SBS* 8, 2003, p. 27-38.

86. La Nikopoios est mise à l'honneur par le patriarche Photios et se diffuse alors sur les bulles des évêques : voir l'exemple très clair de la bulle d'Arsénios de Lemnos publiée dans *DOSeals* 2.50.1a.

87. H. HUNGER, Die Makremboliten auf byzantinischen Bleisiegeln und in sonstigen Belegen, *SBS* 5, 1998, p. 1-28, ici n° 9, p. 17-18.

Au revers, bordure de grènetis perdue à droite du flan. Légende sur cinq lignes suivie d'un motif décoratif sur la sixième :

+ΘΚΕΡΟ|ΗΘΕΙΨΡΕ|ΛΗΠΡΟΞΔΡΩ|ΣΧΤΡΑΤΟΠΕ|ΔΑΡΧΗ|- · -

+Θ(εοτό)κε βοήθει Οὐρσέλῃ προέδρῳ (καὶ) στρατοπεδάρχῃ

Ce sceau appartient au chevalier picard Roussel de Bailleul, l'un des plus célèbres chefs militaires « francs » entrés au service de l'Empire byzantin, phénomène courant au xi^e siècle, avant de se révolter. Roussel arriva dans l'Empire sous Romain IV Diogène, sans doute vers 1070, en provenance d'Italie du Sud, et il y resta jusqu'à sa mort, survenue en 1078⁸⁸.

La datation précise de notre sceau nécessite de mentionner une autre bulle attribuée par Gustave Schlumberger au grand capitaine. Celle-ci indiquerait qu'il dût initialement se contenter de la dignité de *vestès*⁸⁹ et offrirait a priori un témoignage sur une étape antérieure de sa carrière. La dignité de *vestès* était modeste dans les années 1070, mais la dévaluation fut alors rapide : en 1068, Romain Diogène venait d'être promu magistre lorsqu'il accéda à l'Empire⁹⁰. Elle conviendrait donc bien pour un homme d'expérience entrant au service de l'Empire, sans doute entouré de ses hommes, lors de la grande campagne de recrutement orchestrée par Romain Diogène. La période de crise qui frappait l'Empire était propice aux promotions et, comme l'écrivit G. Schlumberger, « plus tard, Roussel dut faire graver sur son sceau des titres bien autrement importants »⁹¹. On en trouverait a priori confirmation dans notre bulle.

Toutefois, la lecture du sceau Schlumberger, et donc son attribution, ne nous semble pas pleinement assurée. Jean-Claude Cheynet a en effet publié en 2003 un autre exemplaire, issu de la collection Khoury, sur lequel il lit le nom Koursélios. Schlumberger

88. Sur ce personnage voir J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, n° 97, p. 78-79 et 405-406; Id., Le rôle des Occidentaux dans l'armée byzantine avant la première croisade, dans *Byzanz und das Abendland im 10. und 11. Jahrhundert*, hrsg. von Ev. Konstantinou, Köln – Wien 1997, p. 111-128; Id., L'implantation des Latins en Asie Mineure avant la première croisade, dans *Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e-XVI^e siècles) : actes du colloque de Conques, octobre, 1999*, réunis par M. Balard et A. Ducessier (*Byzantina Sorbonensis* 19), Paris 2002, p. 115-124; J. SHEPARD, The uses of the Franks in eleventh-century Byzantium, *Anglo-Norman studies* 15, 1993, p. 275-305; Γ. Α. ΛΕΒΕΝΙΩΤΗΣ [G. A. LEVENIOTIS], *To στασιαστικό κίνημα του Νορμανδού Ουρσελίου (Ursel de Bailleul) στην Μικρά Ασία (1073-1076)* (Εταιρεία Βυζαντινών Ερευνών 19), Θεσσαλονίκη 2004 (nous n'avons pas eu l'occasion de consulter cet ouvrage); voir aussi note suivante.

89. G. SCHLUMBERGER, Deux chefs normands des armées byzantines au xi^e siècle : sceaux de Hervé et de Roussel de Bailleul, *Revue historique* 16 (6^e année), mai-août 1881, p. 289-303, ici p. 296; Id., *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris 1884, p. 660; J.-C. CHEYNET, Sceaux de la collection Khoury, *RN* 159, 2003, p. 419-456, ici n° 20, p. 436-437, qui date le sceau « vers 1070-1072 »; voir aussi un sceau de la collection Dumbarton Oaks, qui pourrait se rapporter à notre personnage : Dumbarton Oaks, *Online catalogue of Byzantine seals*, <http://www.doaks.org/resources/seals/byzantine-seals/BZS.1958.106.2197>, page consultée le 12 juin 2017 : Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Π/Μουσελήῳ προέδρῳ. Il faudrait toutefois admettre que Roussel ait délaissé la forme « Oursele/Ourselios », attestée par les sceaux qui lui appartiennent clairement, pour Rouselios, ce qui est possible mais peu convaincant. Voir la *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloteron/5952> (avec mention du sceau Khoury), page consultée le 12 juin 2017.

90. Michael Attaleiates, *The history*, p. 182.

91. SCHLUMBERGER, Deux chefs normands (cité n. 89), p. 302; voir aussi CHEYNET, Le rôle des Occidentaux (cité n. 88), p. 122.

interprétabat en effet la première lettre de la seconde ligne comme le λ de δούλος, mais la pièce Khoury présente clairement un signe d'abréviation après le δ(oú) et les deux photographies montrent bien en début de deuxième ligne un κ ou, plutôt, un χ. Cette dernière solution est d'ailleurs sans doute plus satisfaisante du point de vue phonétique, l'évolution étant dans ce cas la même que celle constatée pour l'Arménien Ochin, transcrit Χοσίνης⁹².

20bis

Date : dernier tiers du xi^e siècle.

Éd. : SCHLUMBERGER, Deux chefs normands (cité n. 89), p. 296 (avec dessin) ; Id., *Sigillographie* (cité n. 89), p. 660 (avec dessin).

// : CHEYNET, Sceaux de la collection Khoury (cité n. 89), n° 20, p. 436-437.



À l'avers, buste de la Théotokos Blachernitissa orante, de face, au nimbe de grènetis, avec, sur la poitrine, le médaillon de l'Enfant au nimbe crucifère; de part et d'autre de l'effigie : .ΡΘ., [Μ(ήτη)]ρ Θ[(εο)ῦ].

Au revers, légende sur cinq lignes précédée d'une croisette entre tirets :

– +.ΙΘΚΕΡ.ΙΤΩCΩΔΘ|ΧΥΡCΕΛΙ|RECT,TW|ΦΡΑΓΩ
+Θ(εοτό)κε β(οη)[θ(ει)] τῷ σῷ δού(λῳ) Χουρσελί(ῳ) βέστ(η) τῷ Φρά(γ)γῳ

Confrontée à la bulle éditée ici pour la première fois, cette relecture de la bulle publiée par Gustave Schlumberger ouvre la voie à une remise en question de son attribution au grand capitaine en raison des choix différents pour l'iconographie, de la transcription différente du prénom et de la présence d'un patronyme. En effet, la formule τῷ Φράγγῳ occupe la place dévolue, en fin de légende, au nom de famille. La solution d'une éventuelle mention « ethnique » n'est pas pleinement satisfaisante, car elle n'a pas de parallèle⁹³, et surtout ὡ Φράγγος servit également de patronyme sur le sceau d'un autre individu dont la carrière fut contemporaine de Roussel de Bailleul. Le sceau, passé dans une vente Lanz en 1993, est entré à cette occasion dans la collection Savvas Kofopoulos⁹⁴. En voici l'édition :

92. Voir plus bas notre n° 40.

93. Sauf erreur de notre part, nous n'avons pas de légende se terminant par une information du type « le Turc », « l'Arménien », « l'Arabe » ou « le Géorgien », par exemple.

94. Lanz, sale 64, 7 juin 1993, n° 1016 : voir *SBS* 6, 1999, p. 141 ; Y. NIKOLAOU, Lead seals from the S. Kofopoulos collection, *SBS* 11, 2012, p. 119-123, ici p. 122.

20ter

Date : 1060-1080.



À l'avers, bordure de grènetis ; buste finement gravé de la Théotokos Blachernitissa, flanqué du sigle habituel ΜΡ-ΘΩ, Μ(ήτη)ρ Θ(εο)ῦ.

Au revers, bordure de grènetis ; légende sur sept lignes d'une très belle gravure, précédée d'une ligne décorative de trois tirets, le premier servant également de signe d'abréviation pour le premier mot :

- |+ΘΩΚΕΡ,Θ,|ΖΑΧΑΠΙΑ|ΡΕΣΤΑΡΧΗ|ΣΚΤΡΑΤΙΓ,Τ|ΣΕΛΕΥΚ,ΑÇ|ΤΩΦΡΑΓ|-ΓΩ-
+Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Ζαχαρίᾳ βεστάρχῃ (καὶ) στρατιγῷ τ(ῆς) Σελευκ(ί)ας τῷ
Φράγγῳ

Le prénom étant très rare⁹⁵, le possesseur de cette pièce peut raisonnablement, en vertu de sa date, être identifié avec l'un des officiers d'Alexis Comnène qui trouva la mort face aux Normands de Robert Guiscard à Dyrrachion en 1081⁹⁶. La dignité de vestarque de Zacharie incite à admettre qu'il ait occupé le commandement du thème de Séleucie peu après le prestigieux rejeton des Pahlawouni, Apnelgarib Arsakidès, qui exerça cette fonction avec les dignités d'*anthypatos*, patrice et *vestès*. Ce dernier ayant reçu de Michel VII un grand commandement sur les marches du Taurus, centré sur la Cilicie, après l'élimination de Romain Diogène, on placerait idéalement le mandat de Zacharie au lendemain du transfert d'Apnelgarib, vers 1072-1073⁹⁷. La reconquête de la zone contre le vaincu de Mantzikert devait d'ailleurs beaucoup aux troupes franques de Robert Crispin, dont Roussel de Bailleul avait commandé la garde rapprochée⁹⁸. Zacharie eut en outre très probablement comme successeur direct un autre Franc, le

95. Seulement sept attestations dans la *PBW*.

96. *Annae Comnenae Alexias*, p. 135, l. 62-63 ; *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/156777>, page consultée le 14 juin 2017.

97. G. DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés : étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150)*. 2, *De l'Euphrate au Nil : le réseau diasporique* (Bibliothèque arménologique de la fondation Calouste Gulbenkian), Lisbonne 2003, p. 660, 675.

98. Sur Robert Crispin, *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/108212>, page consultée le 01 juillet 2017. Lorsqu'il mourut, Roussel hérita du commandement sur les Francs, et Bryennios précise qu'il appartenait auparavant à son « hétaire » : Οὐρσέλιος, τῆς ἑταιρέως ὃν τοῦ Κρισπίνου καὶ τῆς ἐκείνου κατάρχων φάλαγγος (Bryennios, *Histoire*, p. 147, l. 24 – p. 149, l. 1. On pourrait également comprendre que Crispin commandait une hétaire, au sens d'un régiment de la garde du palais, mais la formule semble plutôt impliquer deux échelons, la « phalange » de Crispin, qui serait le régiment franc, et son hétaire, au sens de garde personnelle.

magistre Guillaume⁹⁹. Cette succession d'Arménien à Francs est fort intéressante au vu des alliances passées peu après entre Arméniens et croisés en Cilicie¹⁰⁰.

On notera, outre le patronyme commun, l'usage de la Vierge Blachernitissa sur les sceaux de Zacharie et de Chourselios, même si cette représentation était assez courante à la fin du XI^e siècle, peut-être parce que cette icône accompagnait les expéditions militaires impériales¹⁰¹. Zacharie et Chourselios étaient certainement apparentés étant donné l'usage d'un même patronyme, mais doit-on les mettre en relation avec le grand capitaine Roussel de Bailleul? Et si oui, comment?

À la première question, on répondra sans doute par l'affirmative car le prénom Oursel semble bien, malgré ses graphies divergentes, être commun au *vestès* et à notre stratopédarque et son extrême rareté incite à admettre un lien entre ces deux porteurs. La présence du patronymique est quelque peu déroutante puisque cet élément se développe généralement à la seconde génération. Or, la carrière de Zacharie est contemporaine de celle de Roussel. Toutefois, le cas d'Hervé le Francopoule offre un parallèle, ce chef, arrivé dans l'Empire au service de Georges Maniakès, mentionnant d'emblée un élément patronymique sur ses bulles¹⁰². La deuxième question est plus problématique. La solution la plus économique est d'identifier simplement les deux personnages, suivant en cela les précédents éditeurs mais, comme on l'a dit, le changement iconographique, la graphie divergente du nom, l'absence de patronyme sur notre bulle et l'absence de fonction sur le sceau de *vestès* (Roussel n'offrant pas le profil d'un simple dignitaire) n'y incitent pas. On serait donc tenté de faire de Chourselios et Zacharie des parents proches de Roussel qui éprouverent le besoin de marquer leur appartenance à sa maison par un élément patronymique superflu pour identifier le grand capitaine lui-même. Nicéphore Bryennios et Michel Attaliates témoignent du fait que Roussel était venu dans l'Empire avec sa famille, ou y avait fait souche, mais ses enfants étaient apparemment très jeunes lors de sa révolte¹⁰³. Zacharie Phrangos, qui exerça ses commandements à la même époque que Roussel, ne peut donc être identifié à l'un de ses fils, trop jeunes. Il faudrait donc sans doute en faire un jeune frère ou un neveu. Le problème de la bulle de Chourselios est

99. Connu par un sceau à la légende Ο ὄγιος Γεώργιος. | Κύριε βοήθει Γηληέλμῳ μαγίστρῳ στρατηγῷ Σελευκείας καὶ ἀνθρώπῳ τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ὄγίου : SEIBT, ZARNITZ, *Das byzantinische Bleisiegel* (cité n. 21), n° 2.3.2.

100. On rappellera également qu'après que Romain IV a démis de ses fonctions Robert Crispin pour sédition, les hommes de ce dernier s'attaquèrent un temps à la Mésopotamie. On ignore ce qu'il advint d'eux finalement mais il n'est peut-être pas incident que la Mésopotamie ait été le bastion de la famille d'Apnelgarib Arsakides depuis que Grigor magistros y avait reçu d'immenses domaines de l'empereur Constantin IX Monomaque (Aristakès, *Récit*, 62.17, p. 51 : « Grigor reçut la dignité de magistros, des villages et des villes dans le territoire de la Mésopotamie à titre de lieux de résidence et le droit de les transmettre à perpétuité de génération en génération, qui lui fut confirmé par une bulle à sceau d'or »). Si les rebelles rentrèrent dans le rang, ce qui semble probable, ils auraient pu servir déjà sous le chef Arsakides et l'accompagner dans le thème de Séleucie.

101. Michael Attaleiates, *The history*, p. 278.

102. Voir les sources sur cet individu, sur lequel nous reviendrons plus bas, dans PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/107248>, page consultée le 02 juillet 2017.

103. Ainsi lors de sa révolte, Michel VII tente-t-il d'abord de se le concilier en laissant sa femme et ses enfants le rejoindre : Michael Attaleiates, *The history*, p. 342. Après la capture de Roussel, elle est seule active, ce qui confirme que les enfants étaient en bas âge (*ibid.*, p. 348, 350), de même que le terme *tékva* utilisé ailleurs pour les désigner (*ibid.*, p. 362).

plus complexe car en l'absence de toute fonction, rien n'interdit d'y voir un membre de la famille qui aura reçu très jeune une dignité mineure¹⁰⁴. La mort de Zacharie confirme en effet que la famille Phrangos entra au service d'Alexis Comnène. Bien entendu, la part d'hypothèse demeure importante, mais précisément pour cette raison, on se gardera d'attribuer sans réserve la bulle éditée par Schlumberger au grand capitaine picard.

Cela ne va pas sans conséquence pour la datation précise de notre bulle. L'attribution de la dignité de proèdre, créée par Nicéphore Phocas et initialement réservée aux eunuques, se répandit au cours du XI^e siècle. Titré magistre, *vestès* et stratopédarque d'Orient¹⁰⁵, le futur empereur Isaac Comnène demanda à recevoir du *basileus* Michel VI (1056-1057) τιμῶν καὶ ἀξιωμάτων καὶ τῶν συνήθων δωρεῶν¹⁰⁶. Il aspirait spécifiquement à la dignité de proèdre¹⁰⁷. Le refus de l'empereur précipita la rébellion des grands généraux d'Asie Mineure au lendemain de laquelle le poste de stratopédarque revint à Romain Sklèros avec, précisément, le titre de proèdre¹⁰⁸. C'est encore ce même couple proèdre-stratopédarque que reçu Roussel, mais à une époque à laquelle ce titre était attribué aux jeunes représentants prometteurs des grandes familles¹⁰⁹ ou à des étrangers particulièrement distingués¹¹⁰.

Si l'on attribue la bulle Schlumberger/Khoury à Roussel de Bailleul, on dispose d'un « point de départ » pour la carrière de Roussel au rang de *vestès*, à partir duquel l'obtention du titre de proèdre marque une progression très nette. En revanche, si l'on écarte la bulle de Choursélios, rien n'interdit a priori de faire dater notre bulle du début de la carrière byzantine du chef picard. Un détail pourrait d'ailleurs plaider en faveur de cette solution. Lors de sa révolte, Roussel tenta de porter au pouvoir le césar Jean Doukas et Attaleiates nous apprend que pour parer à la menace Michel VII lui proposa le titre de europalate¹¹¹. L'écart est tel entre le titre de *vestès* et celui proposé que l'on est a priori incité à admettre que Roussel jouissait déjà d'une dignité supérieure. Toutefois, la bulle d'Hervé le Francopoule récemment publiée par W. Seibt indique que ce chef des plus expérimentés, fort d'une carrière au service de l'Empire de plus d'un quart de siècle¹¹², n'était que proèdre à la même époque, ce qui rend délicat de situer Roussel, qui venait tout

104. Dans ce cas, le choix iconographique commun avec Zacharie et non avec Roussel inciterait à le rattacher au stratège de Séleucie; peut-être était-il un neveu du grand capitaine.

105. ZACOS & VEGLERY, n° 2680; voir aussi J.-C. CHEYNET, Par saint Georges (cité n. 82), p. 122; ID., L'iconographie des sceaux des Comnènes, dans *Siegel und Siegler* (cité n. 40), p. 53-67, ici p. 55; PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/2997>, page consultée le 12 juin 2017.

106. *Michælis Glycæ Annales*, rec. I. Bekker (CSHB), Bonnae 1836, p. 600, l. 7-8; Michel Psellos, *Chronographie*, vol. 2, p. 84-85.

107. Scylitzes, p. 483; Skylitzès, *Empereurs*, p. 399.

108. CAMPAGNOLO & CHEYNET, *Zacos*, n° 113.

109. Comme Alexis Comnène : voir les mentions réunies dans la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/106238>, page consultée le 12 juin 2017.

110. Ch. DIEHL, De la signification du titre de « proèdre » à Byzance, dans *Mélanges offerts à Gustave Schlumberger. 1*, Paris 1924, p. 105-117. En 1070, Romain IV accorde ce titre à Arishgi, beau-frère d'Alp Arslan, qui, après avoir vaincu Manuel Comnène, passa au service de l'Empire pour échapper au sultan qui se méfiait de sa popularité : Michael Attaleiates, *The history*, p. 258. Voir plus bas également le cas d'Hervé le Francopoule.

111. Michael Attaleiates, *The history*, p. 341.

112. SEIBT, Übernahm (cité n. 74), p. 89-96.

juste d'obtenir son premier commandement personnel¹¹³, au même rang hiérarchique¹¹⁴. En outre, Roussel, lorsqu'il se lança dans sa révolte, ne commandait qu'à 400 hommes, ce qui interdit de voir en lui le titulaire d'une dignité des plus hautes¹¹⁵. On admettra donc que le danger qu'il représentait poussa l'empereur à des concessions extraordinaires et l'on cherchera un épisode ultérieur pour justifier son accession au rang de proèdre.

La rébellion de Roussel commença en 1073 et dura au moins deux ans : le chef franc s'employa à se tailler un domaine autonome centré sur Amasée. Nos sources soulignent l'appui dont il bénéficiait de la part des élites de cette ville-camp¹¹⁶ et l'on doit également, pour expliquer son succès, tenir compte du fait que les Arméniques étaient un lieu de cantonnement traditionnel des *tagmata* francs et varangues, troupes qui commençaient à compter des Saxons¹¹⁷. C'est d'ailleurs à la tête des Varangues qu'il s'illustra ultérieurement à Athyra¹¹⁸. Trahi par ses soutiens et livré au jeune Alexis Comnène, il fut emprisonné puis libéré, apparemment assez rapidement, puisqu'en 1077 Michel VII le fit arrêter à nouveau de peur qu'il ne rejoigne la rébellion naissante de Nicéphore Botaneiates¹¹⁹. L'empereur le relâcha néanmoins très vite afin qu'il combatte, de concert avec Alexis Comnène, un autre révolté, Nicéphore Bryennios. Michel Attaleiates précise que Michel VII dut se résoudre à πολλαῖς ὑποσχέσεις καὶ δώροις καὶ τιμᾶς καταμαλάξας τὴν τούτου ψυχήν¹²⁰. Cette expression n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle qu'on a vue précédemment employée par Glykas pour Isaac Comnène. Cet épisode fournit sans doute le cadre idéal pour l'accession au rang de proèdre dont témoigne la frappe de notre sceau, puisqu'il est difficile d'envisager que Roussel ait joui de la faveur de l'empereur entre sa première libération et sa seconde, brève, incarcération. Le titre de stratopédarque avait été créé sous Nicéphore II Phocas pour permettre à l'eunuque Pierre, un serviteur de sa maison, de commander les armées de campagne en lieu et place d'un domestique des scholes aux ambitions potentiellement dangereuses¹²¹. C'est encore par le biais de ce titre que Constantin IX Monomaque confia

113. Il vient de remplacer Robert Crispin, voir ci-dessus n. 98. En 1071, il dirige des Francs mais n'est que τίνος ἡγούμενον τούτων : Michael Attaleiates, *The history*, p. 270.

114. En 1071 encore, soit deux ans auparavant, des chefs romains chevronnés comme Joseph Tarchaneiôtes, Nicéphore Bryennios ou Nicéphore Basilakès, duc de Théodosiopolis, n'étaient que magistres (Michael Attaleiates, *The history*, p. 272, 280, 282). Bien entendu, la crise qui porta Michel VII au pouvoir accéléra les carrières mais un chef subalterne comme Roussel n'avait certainement pas la priorité.

115. Michael Attaleiates, *The history*, p. 332. On pourrait objecter que lors de sa propre révolte Hervé n'en mobilisa que 300, mais il ne s'agissait alors que de troupes démobilisées pour l'hiver qu'il rassembla autour de lui et il n'était alors sans doute que vestarque ou *vestès*, puisqu'il avait réclamé de Michel VI le magistrat : Scylitzes, p. 485, l. 53-60.

116. Amaseia était un *aplekton* impérial : ODB 1, p. 74, s.v. Amaseia.

117. Voir P. MAGDALINO, The Byzantine army and the land : from *Stratiotikon Ktema* to military *pronoia*, dans *Byzantium at war (9th-12th c.)* : διεθνούς συμποσίου, Εθνικό ιδρυμα ερευνών, 28-30 μαρίου, 1996, Αθήνα 1997, p. 15-36, et, dans ce volume, C. MORRISSON, *Anglo-Byzantina* : monnaies et sceaux outre-Manche (ix^e-xiii^e siècle), p. 471-486.

118. Michael Attaleiates, *The history*, p. 462.

119. *Ibid.*, p. 460.

120. *Ibid.*

121. J.-C. CHEYNET, Les Phocas, dans *Le Traité sur la guérilla (De velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*, texte établi par G. Dagon et H. Mihăescu, trad. et commentaire par G. Dagon (Le monde byzantin), p. 289-315, ici p. 306.

les *tagmata* d'Orient à l'eunuque Nicétas, recteur du palais, pour qu'il fasse campagne contre l'émir marwanide Abul' Aswar de Dvin¹²². Cette fonction cesse toutefois peu de temps après d'échapper aux barbus, comme d'ailleurs plusieurs autres titres au même moment, et se dédouble, sans doute simultanément, en commandements oriental et occidental, si l'on en croit une bulle d'Isaac Comnène le présentant comme magistre, *vestès et stratopédarque d'Orient*¹²³. C'est avec cette même fonction de stratopédarque que Michel VII envoya le neveu de ce dernier, le jeune Alexis, combattre Roussel¹²⁴. Ce dernier aura donc pu succéder à son vainqueur lorsqu'il l'accompagna dans l'expédition contre Bryennios. On ignore toutefois à quel titre commanda alors Alexis. Si l'on prend en compte que ce dernier est également titré proèdre à ce stade de sa carrière¹²⁵, on peut se demander si Michel VII et ses conseillers n'optèrent pas pour une stricte dyarchie, avec un commandement conjoint des stratopédarques d'Orient et d'Occident. En effet, ce n'est que sous Botaneiates qu'Alexis accède aux fonctions de domestique d'Occident¹²⁶, puis de grand domestique d'Orient et d'Occident¹²⁷. Le passif des deux titulaires pouvait sembler une bonne assurance qu'ils se surveillerait mutuellement et ne se laisseraient pas tenter par la sédition. La formulation à laquelle recourt Attaleiates (*στρατηγοῦντος τοῦ προέδρου Ἀλεξίου σὺν τῷ Ρουσελίῳ*) s'accorde d'ailleurs mieux avec cette hypothèse qu'avec une subordination de Roussel à Alexis¹²⁸.

Les deux généraux loyalistes remportèrent une belle victoire à Athyra. Roussel poussa son avantage et obtint un brillant succès au nom de l'empereur en s'emparant du camp de Bryennios à Héraclée de Thrace. En 1078, la fidélité de Roussel atteignit toutefois ses limites puisqu'il interrompit sa campagne contre le frère de Nicéphore Bryennios et se fortifia dans le camp d'Héraclée de Thrace, peut-être pour attendre l'avènement de Nicéphore Botaneiates, alors sur le point de prendre le pouvoir à Constantinople, donnant ainsi corps aux craintes initiales de Michel VII¹²⁹. Il avait certainement appris à connaître Botaneiates durant sa propre révolte puisque ce général, alors europalate et duc de l'Opsikion, s'était alors opposé à lui¹³⁰. Roussel mit à nouveau en déroute les forces du rival occidental de Nicéphore Botaneiates, lui assurant de fait la victoire finale¹³¹, mais il est peu probable qu'il se soit ouvertement déclaré pour Botaneiates à ce stade puisque c'est vers son camp, et apparemment de son propre chef, que Nikephoritzès, le *mesazón*

122. Scylitzes, p. 464, l. 13-19 ; Jean Skylitzès, *Empereurs*, p. 384.

123. ZACOS & VEGLERY, n° 2680 : Ο ἄγιος Γεώργιος. | Κύριε βοήθει Ἰσαακίῳ μαγίστρῳ βέστῃ καὶ στρατηπεδάρχῃ τῆς Ανατολῆς τῷ Κομνηνῷ.

124. Bryennios, *Histoire*, II, 19-20, p. 183, l. 16 – p. 185, l. 1.

125. Michael Attaleiates, *The history*, p. 456 ; 460.

126. *Ibid.*, p. 526 ; *Annae Comnenae Alexias*, p. 62, l. 17 ; voir aussi Michael Attaleiates, *The history*, p. 544. L'auteur emploie « doux de l'Occident », un équivalent de domestique : OIKONOMIDÈS, L'évolution (cité n. 23), p. 142.

127. *Annae Comnenae Alexias*, p. 206, l. 91-92.

128. Michael Attaleiates, *The history*, p. 460, 462.

129. *Ibid.*, p. 488.

130. O. KARAGIOROU, “ἀπὸ Λάμπτης λαμπτήρα φωσφόρον ἐπιδημῆσαι τοῖς βασιλείοις προεσήμανον” (Attaleiates XII 9-10, p. 175) : on the way to the throne : the career of Nikephoros III Botaneiates before 1078, dans *Hypermachos : Studien zu Byzantinistik, Armenologie und Georgistik : Festschrift für Werner Seibt zum 65. Geburstag*, hrsg. von Ch. Stavrakos, A.-K. Wassiliou, M. K. Krikorian, Wiesbaden 2008, p. 105-132, ici p. 119.

131. Michael Attaleiates, *The history*, p. 462.

de Michel VII, chercha refuge après la chute de Constantinople¹³². Quoi qu'il en soit, Roussel ne put jouir longtemps des fruits de ces succès puisqu'il semble être mort peu après, disparaissant de nos sources.

Sans méconnaître qu'une part d'hypothèse subsiste, on proposera la conclusion suivante : Roussel de Bailleul, qui se révolta alors qu'il n'exerçait pas de commandement particulièrement brillant, n'obtint le proédrat qu'en 1077 à l'occasion de son rappel par Michel VII. Néanmoins, la bulle du *vestès Choursélios* ne devrait pas lui être attribuée : ce personnage serait à identifier avec un membre de la parentèle du grand capitaine que caractériserait l'utilisation du patronyme Phrangos et à laquelle on peut pour l'instant rattacher au moins le stratège Zacharie, mort au service d'Alexis Comnène.

21. Pancrace Boulkasiotès, protospathaïre et stratège d'At'akh (?)

Date : xi^e siècle (milieu).

Inv. : 45.

Dia. : 25 mm.

Des. : état de conservation correct ; frappe non centrée ; rogné sur le pourtour.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis, buste de saint Nicolas en costume épiscopal, bénissant de la droite et tenant l'Évangile de la gauche; de part et d'autre de l'effigie, sur deux colonnes : .ΝΙ|ΚΟΛ., [(ο ὄντος] Νικόλ(αος). Traces d'une légende circulaire :ἈΛΩ [.... βοήθει τῷ σῷ δ]ούλῳ. Il est impossible de dire si l'invocation était au nom du saint ('Ἄγιε ou si l'invocation au Seigneur (Κύριε), presque fossilisée, fut utilisée.

Au revers, dans un cercle de grènetis dédoublé par une double frappe, légende sur six lignes, sans doute précédée par un motif décoratif sur une ligne autonome; les lettres de la dernière ligne sont sans doute encadrées de tirets :

.ΠΑΝΑΓΡΑ|..ΣΠΑΘΑΡ|...ΣΤΡΑΤ|.|ΓΑΤΑΚΑΤ|ΖΟΡΥΛΚ|-ΣΙΟΤ.

[+]Πανκρά[τ(ιος) (πρωτο)]σπαθάρ[ιος] (καὶ) στρατ[η]γ(ὸς) Ατακάτζ ὁ Βουλκ(α)σιότ(ης)

La forme Πανκράτιος est bien attestée sur d'autres bulles contemporaines¹³³. On pourrait hésiter avec Pakourianos mais l'élément droit de la troisième lettre semble bien

132. *Ibid.* p. 494.

133. Voir ici même le commentaire de la bulle d'Ochin Vigénès, n° 40 ; Ив. ЙОРДАНОВ [I. JORDANOV], *Печатите от стратегията в Преслав (971-1088)* (Monumenta Slavico-Byzantina et mediaevalia Europensis 2), София 1993, n° 399-400.

un trait vertical continu¹³⁴; de plus, la lettre suivante ne pourrait pas être une ligature en fer à cheval telle qu'attestée sur la cinquième ligne.

Le patronyme ne fait guère de doute. Il est très probablement construit sur un prénom arabe du type Abul' X. Évidemment, par comparaison avec les Apokapès (de Abu Hafs) on attendrait spontanément Ἀπολκαστότης, mais la transformation vers Bouλ est tout à fait acceptable, étant bien attestée notamment dans les deux versions grecques de la chronique arabo-sicilienne dite de Cambridge, qui nomment l'émir Abul' Hassan Bouλχάσεν¹³⁵ et Abul' Abbas Bouλαμ्पές¹³⁶.

Les choses se corsent avec l'identification du commandement de notre stratège. La terminaison en -atz évoque une forme arménienne de génitif/datif/ablatif utilisée pour désigner des lieux ou des familles¹³⁷. Si l'on admet que l'antépénultième lettre de la quatrième ligne est un Κ quelque peu déformé et non un R¹³⁸, on envisagera d'établir un lien avec la forteresse de Sophanène/Haute-Mésopotamie d'al-Hattāh, en arménien At'akh. Sis à une vingtaine de kilomètres au nord de Mayafariqin, les lieux sont déjà fortifiés à la fin de l'Antiquité comme l'atteste la mention par Georges de Chypre du κάστρον Ἀτταχᾶς κλίματος Ἀρζανικῆς¹³⁹. Ce dernier terme pourrait être à rapprocher du canton de l'Archamounik', où une source arménienne place précisément At'akh¹⁴⁰, bien que l'on situe généralement la forteresse dans l'achkharh d'Aghdzenik', *gawar* de Mayafiriqin¹⁴¹.

Avant la reconquête byzantine du x^e-début du xi^e siècle, la place avait relevé des Bagratides du Tarôn et contrôlait une petite section du piémont méridional du Taurus à l'aplomb de la plaine mésopotamienne, au nord de Mayafariqin. Sans doute confiée en son temps à Grigor magistros, la zone est au xi^e siècle au cœur d'un territoire de peuplement arménien¹⁴², amenant l'installation du catholikos Barsegh en 1106. Elle fut intégrée à l'éphémère État de Philarète Brachamios¹⁴³ avant de passer sous le contrôle des potentats arméniens de Sasoun, auxquels l'arrachèrent les émirs artuqidès¹⁴⁴. La place présente donc tout à fait le profil d'un chef-lieu de petit thème en Orient, mais l'identification doit demeurer hypothétique.

134. Cela permet d'écartier aussi le très rare Pazouni.

135. *Sizilianisch-Unteritalienische Chroniken. Chronik 45*, § 31-32, dans P. SCHREINER, *Die byzantinischen Kleinchroniken. 1. Einleitung und Text* (CFHB 12, 1), Wien 1975, p. 335.

136. *Ibid.*, § 34, p. 335, et § 36, p. 336.

137. Type Grigor Narekatsi pour Grégoire de Narek. Nous remercions Théo van Lint des informations fournies sur ce point.

138. De fait, dans sa section inférieure le κ de fin de cinquième ligne est plus proche de notre lettre que le β de la même ligne, dont la panse rejoue la hampe gauche plus bas.

139. E. HONIGMANN, *Byzance et les Arabes. 3. Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches : von 363 bis 1071 nach griechischen, arabischen, syrischen und arménischen Quellen* (Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae 3), Bruxelles 1935, p. 153.

140. G. DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés : étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150). 1. Aux origines de l'État cilicien : Philarète et les premiers Roubeniens* (Bibliothèque arménologique de la fondation Calouste Gulbenkian), Lisbonne 2003, p. 118, citant l'Achkarhatsouytz de Vardan.

141. DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés. 2* (cité n. 97), p. 1308-1309.

142. *Ibid.*, p. 1308.

143. DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés. 1* (cité n. 140), p. 116.

144. T. A. SINCLAIR, *Eastern Turkey : an architectural and archaeological survey. 3*, London 1989, p. 391-392.

22. Romain Ismaïl, protokentarque de l'Opsikion

Date : xi^e siècle (milieu).

Inv. : 26.

Dia. : 24 mm.

Des. : état de conservation correct au droit et bon au revers ; frappe légèrement décentrée.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, buste de saint Nicolas au nimbe de grènetis. Le saint, en costume épiscopal, bénit de la main droite et tient de la gauche les Évangiles. De part et d'autre de l'effigie : Θ|N.-Κ|Ο|ΛΑ|Ο/, (Ο ἄγιος) Ν[ικόλαος).

Au revers, dans un cercle de grènetis en partie conservé, légende sur cinq lignes précédée d'une croisette, surmontée d'un losange de perles et suivie par une perle entre deux tirets : ∙·|+ΚΕΡΘ|/ΠΟΜΑΝÂ|ΣΤΑΡΧ.Θ|/ΟΨΙΚΙ|/ΤΟΙΚΜΑΙΛ| - · -
+Κ(ύρι)ε β(ού)θ(ει) Ρομαν(ῷ) (πρωτο)(κεν)τάρχ(ῷ) [τ]οῦ Όψικίου τῷ Ἰσμαΐλ

La famille de cet officier, comme bien d'autres après la grande phase de conquêtes en Orient à la fin du x^e siècle, était sans doute d'origine arabe¹⁴⁵. Elle n'était pas encore attestée à notre connaissance.

Le système d'abréviation du titre est audacieux mais la lecture ne fait pas de doute car plusieurs bulles attestent l'existence au xi^e siècle de la fonction de protokentarque de thème. On connaît ainsi des titulaires de la charge pour les thèmes de la mer Égée¹⁴⁶, des Bucellaires¹⁴⁷, des Thracésiens¹⁴⁸, de Serrès¹⁴⁹. On y ajoutera à présent l'Opsikion.

La correspondance de Psellos semble attester que la charge était vénale. En effet, il adresse une lettre au juge de Thrace pour lui signaler le cas d'un individu ayant acheté fort cher la charge de protokentarque et tenter d'éviter qu'il n'en soit destitué¹⁵⁰. L'intervention de Psellos s'éclaire d'un sceau conservé à Dumbarton Oaks qui précise que la fonction de protokentarque n'était pas uniquement liée à celle de stratège¹⁵¹ mais également de juge

145. J.-C. CHEYNET, L'apport arabe à l'aristocratie byzantine des x^e-xi^e siècles, dans *Mélanges V. Vavrinek* (= *Byzantinoslavica* 56, 1995), p. 137-146.

146. *DOSeals* 2.40.24.

147. *DOSeals* 4.1.20.

148. *DOSeals* 3.2.33.

149. *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/106779>, page consultée le 15 juin 2017.

150. *Michaelis Pselli Epistulae* (cité n. 63), n° 78, p. 109.

151. Ce qui est attesté par le cas de Basile Teknodotès, ancien titulaire de la fonction auprès du stratège de Serrès : πρωτοκένταρχον γεγονότα τῆς τάξεως τοῦ στρατηγοῦ Σερρῶν (pour la référence, voir *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/106779>, page consultée le 15 juin 2017).

(Ο Ὅγιος Νικόλαος. | Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ | Ἰωάννη πρωτοκεντάρχῳ τοῦ κριτοῦ τῶν Θρᾳκησίων¹⁵²), probablement comme chef du détachement en assurant la protection. L'intérêt de son achat était sans doute lié aux sportules et dons en nature exigibles lors des tournées du juge. Il est notable que toutes les attestations soient concentrées au milieu du XI^e siècle et concernent les thèmes les plus proches de la capitale, sans doute très largement dépourvus de troupes à cette époque.

23. Romain Kourkouas, protospathaire et *topotèrètès*

Date : XI^e siècle (premier quart).

Inv. : 14.

Dia. : 24 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour ; échancrures aux orifices du canal ; frappe non centrée ; bon état de conservation. Traces d'une première frappe sous-jacente.

Inédit.

// : ANDRIOLLO, Les Kourkouas (cité n. 154), p. 78-79 (sceau Zacos BnF 431). Notre pièce permet de corriger un détail de cette édition qui indique un € à la place du H dans le mot *topotèrètès*.



À l'avers, dans un cercle de grènetis mal conservé, buste de saint Nicolas au nimbe de grènetis, dédoublé à droite, en raison d'une frappe maladroite en deux temps. Le saint porte un *omophorion* orné aux épaules de losanges de perles ; il tient de la main gauche le livre des Évangiles orné de grosses perles, tandis qu'il bénit de la droite. Dans le champ, Θ|Ν|Ι-Κ|Ο|Λ, (Ο Ὅγιος) Νικόλ(αος). Au pourtour, inscription très mal conservée et dont la lisibilité a été affectée par la double frappe : +ΚΕ.....C.ΔΩV.., K(ύρι)ε [βοήθει τῷ] σ[ῷ] δού[λῳ].

Au revers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, légende sur cinq lignes, qui, en se basant sur le parallèle, était surmontée d'un losange de perles accosté de tirets qui n'est plus visible :

...|ΡΨΜΑΝ,|ΑСΠΑΘ,|ΣΤΟΠΟΤΗΡ|Τ,ΤΟΚΥΡ|Κ

Ρωμαν(ῷ) (πρωτο)σπαθ(αρίῳ) (καὶ) τοποτηρ(η)τ(ῆ) τῷ Κουρκ(ού)α

La ligature OV affecte une forme de transition vers le « fer à cheval » qui se diffuse à partir des années 1030. Les hastes sont déjà verticales, mais le diamètre de la panse est encore supérieur à l'écartement des hastes.

152. DOSeals 3.2.33.

Nous avons choisi de placer ce sceau dans la section dédiée à l'administration provinciale, mais Romain pourrait avoir exercé la lieutenance d'un régiment central. Les *tagmata* constantinopolitains sont toutefois en voie d'effacement au cours du xi^e siècle¹⁵³. En outre, si en province le titre pouvait se passer de qualificatif, cela n'aurait pas été possible dans la capitale sans créer une certaine confusion.

Une étude récente sur la famille Kourkouas nous dispense de reprendre à nouveaux frais la liste des membres connus¹⁵⁴. En ce qui concerne notre Romain, ce sceau ferait référence à une phase initiale de sa carrière. Romain Kourkouas avait épousé la fille du dernier tsar bulgare Jean Vladislav. Il fut sans doute compromis dans les intrigues de son beau-frère, le magistre Prousianos, et, suspecté de complot par Constantin VIII, fut aveuglé¹⁵⁵.

24. Théodore, préfet des îles

Date : vi^e siècle.

Inv. : 4.

Dia. : 21 mm.

Des. : assez bon état de conservation ; échantré aux orifices du canal ; flan trop petit.

Inédit.

// : KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα*, n° 3 ; JORDANOV, *Corpus 1*, n° 37.1 (sans image).



Au droit, dans un cercle de feuillage presque entièrement disparu, légende latine sur trois lignes précédée d'une croisette et suivie par une étoile :

+THEODORO RO*

+ Theodoro

Au revers, dans un cercle de feuillage presque entièrement disparu, continuation de la légende sur trois lignes :

PREFECTO INSULARUM

prefecto insul(arum)

153. OIKONOMIDÈS, L'évolution (cité n. 23), p. 144.

154. L. ANDRIOLLO, Les Kourkouas (ix^e-xi^e siècle), *SBS* 11, 2012, p. 57-87.

155. Scylitzes, p. 372. Voir ANDRIOLLO, Les Kourkouas (cité n. 154), p. 78-79 ; toutefois, *ibid.*, p. 78, n'exclut pas que le propriétaire du parallèle puisse avoir été « un homonyme un peu plus jeune ». Voir aussi la *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/108219>, page consultée le 14 juin 2017. Voir également sur ce complot, la contribution de Lucile HERMAY dans ce volume, p. 280-281.

La datation pose a priori un problème puisque la légende semble libellée au datif, une évolution intervenant au tournant des VII^e et VIII^e siècle. Toutefois, les fouilles de Iustiniana Prima ont livré plusieurs bulles ainsi libellées conservés dans des couches du VI^e siècle, ce qui amène à revoir ce critère de datation¹⁵⁶.

Ce personnage est également connu par d'autres sceaux issus d'un *boullotérion* différent¹⁵⁷. La fréquence du prénom ne permet d'ailleurs pas d'écartier l'hypothèse qu'il s'agisse de deux individus distincts. La comparaison avec les exemplaires frappés au même *boullotérion* que le nôtre indique qu'une croisette, ici disparue, surmonte la légende.

L'expression latine de *prefectus insularum* est l'équivalent du grec ἔπαρχος τῶν νήσων, fonction qu'on a proposé d'identifier avec celle de *quaestor exercitus*¹⁵⁸.

LES DIGNITAIRES

25. Alexis Comnène, fils de Nicéphore, sébaste

Date : XII^e siècle (première moitié).

Inv. : 3.

Dia. : 28 mm.

Des. : état de conservation assez bon ; échancré aux orifices du canal ; au revers, à l'intérieur de la première lettre de la légende, le sceau présente une trace de restauration.

Inédit.

// : SCHLUMBERGER, *Sigillographie* (cité n. 89), p. 639, n° 3 (sans image) ; V. LAURENT, *Les bulles métriques dans la sigillographie byzantine* (AOC 2), Athènes 1932, n° 324, p. 114-115 (sans image) ; И. Йорданов [I. JORDANOV], Печати на византийски севастии от територията на България, *Нумизматика и сфрагистика* 2, 1998, n° 2, p. 6-49 ; Id., Печати на императорската фамилия Комнини-Ангели (1081-1203) от територията на днешна България, *Плиска-Преслав* 9, 2003, n° 4, p. 26-59 ; JORDANOV, *Corpus* 2, n° 337 (l'éditeur publie deux exemplaires a et b, mais la photographie renvoie à l'exemplaire en plus mauvais état, avec impression incomplète, en dépit de la numérotation de la photo sur les planches finales – 337a – censée renvoyer à la bulle en bon état de conservation ; l'éditeur lit -ΟΙC- sur la septième ligne du sceau, et -ΕΦ en fin du prénom Nicéphore) ; I. JORDANOV, Byzantine seals from the Kale fortress near present-day Dimitrovgrad, dans *Hypermachos* (cité n. 130), n° 1, p. 90 (même exemplaire que le n° 337 présent en photo dans le préc.) ; JORDANOV, *Corpus* 3, 1, n° 620 (ne donne pas

156. Ces bulles ont été présentées par Vujadin Ivanisević lors du « 11th International symposium of Byzantine sigillography », Istanbul, 8-10 mai 2014.

157. ΤΗΕΟ|ΣΟΡΟ | ΠΡΩΞ|ΓΙΝΣΥ|ΛΟΥ^s : M. ROSTOVSEW, M. PROU, *Catalogue des plombs de l'Antiquité, du Moyen Âge et des temps modernes conservés au Département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris 1900, n° 825, p. 280 (planche VIII, n° 1 ; disponible *online* dans *Gallica*, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3990656>, page consultée le 20 juin 2017) ; G. CANTACUZÈNE, Poids inédits trouvés dans la Petite Scythie, *Dacia* 3-4, 1927-1932, p. 602-611, ici p. 611 (découvert à Tomis ; voir corrections dans *SBS* 5, 1998, p. 45 ; disponible *online* dans *Dacia : revue d'archéologie et d'histoire ancienne. Digitalised collection 1924-1948*, <http://cimec.ro/Arheologie/dacia.digital/1933-3-4/imagepages/image318.html>, page consultée le 20 juin 2017) ; ZACOS & VEGERY, n° 2928.

158. A. GKOUTZIOUKOSTAS, Published lead seals concerning *Quæstura exercitus*, dans *Сто години от рождението на д-р Васил Хараланов, 1907-2007 : юбилеен сборник [Mélanges Vassil Kharalanov]*, Шумен 2008, p. 109-118 ; A. E. GKOUTZIOUKOSTAS [Α. Ε. ΓΚΟΥΤΖΙΟΥΚΩΣΤΑΣ] & Ξ. Μ. MONIAROS [Χ. Μ. ΜΟΝΙΑΡΟΣ], *Η περιφερειακή διοικητική αναδιοργάνωση της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας από τον Ιουστινιανό Α' (527-565) : η περίπτωση της Quæstura Iustiniana Exercitus* (Εταιρεία βυζαντινών ερευνών 22), Θεσσαλονίκη 2009.

d'image) ; Gerhard Hirsch Nachfolger, enchère 272 (4 mai 2011), lot n° 827 (*Acsearch.info*, <https://www.acsearch.info/search.html?id=993674>, page consultée le 26 juin 2017¹⁵⁹) ; Gorny & Mosch, enchère 208 (16-17 octobre 2012), lot n° 2544 (le catalogue est disponible *online* à l'adresse suivante : *Gmcoinart.de*, https://www.gmcoinart.de/templates/images/muenzen/Kataloge/gm_auktion_208_katalog.pdf, page consultée le 26 juin 2017).



À l'avers, dans un cercle de grènetis, buste de la Théotokos Episkepsis portant sur la poitrine l'Enfant dans une mandorle. Celle-ci sert également de nimbe crucigère au Christ ; chaque bras horizontal de la croix est décoré de deux perles ; de part et d'autre de l'effigie : ΜΡ-ΘΩ, M(ήτη)ρ Θ(εο)ῦ.

Au revers, dans un cercle de grènetis, légende métrique¹⁶⁰ sur six lignes précédée d'une croisette et suivie d'une ligne avec perle entre tirets :

+CΕΑ|ΤΟΝΑΛΕΣΙΟΝ|ΕΚΝΙΚΗΦΟΡΨ|ΦVNTAKOMNH|NOVMP.ΠΑΡ|.ΕΝΕCΚΕΨ|- • -
+Σε[β]αστὸν Ἀλέξιον ἐκ Νικηφόρου φύντα Κομνηνοῦ, M(ήτη)ρ[ο]πάρ[θ]ενε, σκέπ(οις)

Ce personnage est connu exclusivement par les sources sigillographiques, mais celles-ci sont assez abondantes. Il s'agit du neveu de l'empereur Alexis I^{er} par son plus jeune frère Nicéphore¹⁶¹. La généalogie élaborée par K. Barzos fait naître le sébaste Alexis vers 1087¹⁶². N. Alekseenko a publié un sceau du même personnage appartenant à une collection privée et acquis à une enchère *online*¹⁶³ : il ne s'agit pas au sens strict d'un parallèle du nôtre, car la légende, qui est la même, présente des différences épigraphiques. D'après la photographie, on ne peut être certain des reconstructions proposées en fin de

159. Adresse alternative : *Gerhard Hirsch Nachfolger*, <http://www.coinhirsch.de/index.php?p=auction&sub=272>, page consultée le 26 juin 2017.

160. A.-K. WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden. 2, Siegellegenden von Ny bis inklusive Sphragis*, Wien 2016, n° 1903.

161. Sur notre Alexis Comnène voir la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/5417>, page consultée le 15 juin 2017.

162. Cf. K. ΒΑΡΖΟΣ [K. BARZOS], *Η γενεαλογία των Κομνηνών. Α'*, Θεσσαλονίκη 1984, n° 45, p. 272. Pour un aperçu de l'iconographie des bulles des Comnènes, voir CHEYNET, L'iconographie des sceaux des Comnènes (cité n. 105).

163. Н. А. АЛЕКСЕЕНКО [N. A. ALEKSEENKO], Печати рода Комнинов, dans *Byzantium within the context of world culture : proceedings of the conference dedicated to the memory of Alisa Vladimirovna Bank, 1906-1984* (Transactions of the State Hermitage Museum 51), Санкт-Петербург 2010, p. 327-333, ici n° 2, p. 329-330.

quatrième ligne (ligature ΜΗ) ou au début de la cinquième (ligature Θ), mais le Π de σκέπ(οις) occupe clairement une septième ligne, là où notre sceau présente des éléments de décoration ; le droit est très mal conservé, mais il semble bien que l'image soit la même que sur notre sceau.

Récemment, une belle bulle du père du sébaste, Nicéphore Comnène¹⁶⁴, est passée aux enchères¹⁶⁵.

25bis

Date : XII^e siècle (début).

Inédit.



À l'avers, dans un cercle presque entièrement effacé, saint Démétrios de face, debout sur un *suppédion* ourlé de perles. Le saint, nimbé de grènetis, tient une épée de la main droite, la gauche posée sur le fourreau. De part et d'autre de l'effigie, Θ|Δ|Η|Μ|Η-Τ|Π|Ο|Ϲ, (Ο ἄγιος) Δημήτριος.

Au revers, dans un cercle de grènetis presque entièrement effacé, légende sur huit lignes :

+ΚΕΡ,Θ|ΝΙΚΗΦΟΡ.|CΕΡΑCTΩΜΕ|.ΑΛΩΔΡΥΓΓΑΡ|..ΤΥCTOΛOΝΔ|..
|ΥΤΑΔΕΛΦΩ|.ΘΡΑΤΩΚ|.ΝΗΝΨ

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Νικηφόρ[ῳ] σεβαστῷ με[γάλῳ δρουγγαρ[ίῳ] τοῦ στόλου δ[ε] [α]ύταδέλφῳ [τ]οῦ βα(σιλέως) τῷ Κ[ομ]νηνῷ

Cette bulle semble offrir la seule attestation sigillographique de l'exercice par Nicéphore de la fonction de grand drongaire de la flotte, bien connue par les sources

164. ΒΑΡΖΟΣ, *H γενεαλογία των Κομνηνών* (cité n. 162), n° 17, p. 118-120 ; voir la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/107967>, page consultée le 15 juin 2017. Voir aussi A.-K. WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden. 1, Einleitung, Siegellegenden von Alpha bis inklusive My*, Wien 2011, n° 673.

165. Classical Numismatic Group, eAuction 289 (24 octobre 2012), lot n° 460, <https://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=220759#>, page consultée le 12 mai 2017. Nous remercions vivement Jean-François Vannier pour nous avoir signalé ce sceau, ainsi que la présence explicite du lien familial de son propriétaire avec l'empereur.

historiographiques¹⁶⁶. La mention explicite du lien de parenté avec l'empereur Alexis I^{er}¹⁶⁷ en fait l'une des plus anciennes bulles à légende généalogique, si l'on fait exception des sceaux des potentats arméniens qui popularisèrent apparemment la pratique au sein de l'Empire. Nicéphore Comnène, sénateur et frère d'Alexis I^{er}, figure également au nombre des membres de la famille commémorés dans le *typikon* liturgique du monastère du Christ Philanthrope, fondé à Constantinople par l'impératrice Irène Doukaina, épouse d'Alexis I^{er}¹⁶⁸.

On possède de nombreuses bulles de membres de la famille Comnène prénommés Nicéphore qu'il n'est pas aisément de distinguer¹⁶⁹. Certaines se caractérisent par des légendes métriques assez recherchées, et si l'on voulait les attribuer au jeune frère d'Alexis I^{er}, on pourrait les mettre en relation avec l'excellente éducation que sa mère s'appliqua tout spécialement à lui fournir, d'après Bryennios¹⁷⁰. Même si l'on voulait toutes les attribuer à un même individu, ce sceau serait le seul à lui attribuer une fonction.

Le rapport hiérarchique entre le grand drongaire de la flotte et le *mégas doux* n'est pas très clair, comme le souligne Nicolas Oikonomidès, qui considère que les deux juridictions demeurèrent initialement différentes. Le grand drongaire était sans doute à la tête de la flotte constantinopolitaine, tandis que les anciennes unités thématiques obéissaient à un duc/katépan de la flotte¹⁷¹. Le *mégas doux* serait quant à lui initialement un chef opérationnel¹⁷².

En 1104, Alexis I^{er} promut Eustathe Kymineianos grand drongaire de la flotte lorsqu'il l'envoya fortifier Korykos contre Bohémond. Comme ce même personnage est déjà désigné auparavant comme simple drongaire de la flotte en 1093¹⁷³, on peut admettre que

166. *Michælis Glycæ Annales* (cité n. 106), p. 618, l. 20 ; Zonaras, XVIII.21.8, p. 732, l. 4 ; *Annae Comnenae Alexias* III.IV.2, p. 96, l. 81.

167. *Michælis Glycæ Annales* (cité n. 106), p. 618, l. 18, qui le mentionne comme l'un des deux αὐτόδελφοι [...] νέωτεροι d'Alexis I^{er} ; Bryennios, *Histoire*, I.6, p. 87, l. 22-25 ; Zonaras, XVIII.21.8, p. 732, l. 1-2 ; *Annae Comnenae Alexias*, III.IV.2, p. 96, l. 81.

168. M. KOUROUPOU, J.-F. VANNIER, Commémoraisons des Comnènes dans le *typikon* liturgique du monastère du Christ Philanthrope (*ms. Panaghia Kamariotissa 29*), *REB* 63, 2005, p. 41-69, ici p. 45, n° 30 (avec plan généalogique des personnages cités dans le *typikon* à la p. 44) ; notice biographique sur le personnage dans *ibid.*, p. 65-66 qu'on lira en complément de celle de SKOULATOS, *Personnages*, n° 145, p. 232-233. On retrouve le même choix iconographique (seule la répartition des lettres du vocable change dans le champ droit, étant purement verticale et non en croix) sur un sceau pour lequel une attribution possible au frère d'Alexis I^{er} a été avancée : JORDANOV, *Corpus* 2, n° 347 ; PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloteron/5430>, page consultée le 15 juin 2017 ; voir aussi WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden. 1* (cité n. 164), n° 673 : Ἐγὼ Κομνηνοῦ τὸ κράτος Νικηφόρου φέρων σπάθην σφάττουσαν, οὓς ἔχθροις ἔχει.

169. Une liste des Nicéphore Comnène homonymes pour les XI^e-XII^e siècles est donnée par JORDANOV, *Corpus* 2, p. 227-228.

170. Bryennios, *Histoire*, p. 87, l. 23-25.

171. OIKONOMIDÈS, L'évolution (cité n. 23), p. 146-147. Il faudrait donc rayer le sénateur Landulf de Salerne de la liste des grands drongaires de la flotte puisque le titre de thalassokratôr que lui donne Anne Comnène désigne a priori le duc de la flotte : PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/159982>, page consultée le 15 juin 2017. Un sceau lui est attribué avec le plus haut degré de certitude en raison de la présence de saint Matthieu au droit et lui attribue bien les titres de sénateur et duc, voir JORDANOV, *Corpus* 2, n° 398.

172. OIKONOMIDÈS, L'évolution (cité n. 23), p. 147.

173. *Annae Comnenae Alexias* VI.X.9, p. 191, l. 54.

le nouveau titre fut créé pour lui. En effet, l'affirmation d'Anne Comnène selon laquelle l'empereur le promut grand drongaire de la flotte alors qu'il était *épi tou kanikleiou*¹⁷⁴ n'est pas un obstacle, puisque son sceau nous apprend qu'il exerçait concurremment la garde de l'encrier des paraphes à la pourpre et un commandement sur les navires et les mercenaires étrangers¹⁷⁵. Si tel est bien le cas, le sceau de Nicéphore Comnène est nécessairement postérieur à 1104. Il se pourrait que le frère cadet de l'empereur ait reçu cette haute fonction lorsqu'Alexis partit combattre Bohémond en 1107. En effet, l'empereur confia alors la capitale conjointement à Eustathe Kymineianos et à Nicéphore Dékanos, mais ne se priva certainement pas de l'appui de l'escadre centrale dans une campagne contre le grand Normand¹⁷⁶. Le commandement aurait donc pu passer alors d'Eustathe à Nicéphore.

26. Andrea Michiel, protonobéllissime impérial

Date: xi^e (fin)-xii^e (deux premières décennies).

Inv. : 6.

Dia. : 21 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour, en particulier dans la moitié supérieure; bon état de conservation.
Inédit.

// : А. Г. Климанов [L. G. KLIMANOV], *Византийские отражения в сфрагистике: коллекция металлических печатей VII-XX веков Н. П. Лихачева в Западноевропейской секции Архива СПб ФИРИ РАН* (Византийская библиотека. Исследования), Санкт-Петербург 1999, № 33, p. 235-236, avec solution erronée du A de la première ligne de la légende, interprété comme « adjuva ». Si l'on en croit le dessin donné dans SCHLUMBERGER, *Sigillographie* (cité n. 89), p. 549-550, n° 6, la pièce éditée par Klimanov est distincte de celle de la collection Schlumberger, mais les notes de Likhačev identifient bien les deux sceaux.



À l'avers, au sein d'une bordure linéaire partiellement conservée, buste de saint Jean Chrysostome nimbé, barbu et de face, portant un *phélonion* et *omophorion* décoré; le saint bénit de la main droite et tient de la gauche l'Évangile; de part et d'autre de l'effigie, inscription en deux colonnes *S|T|CH|RV|S-SO|STO|MO|S : S(anctus) I(ohannes) Chrussostomos.*

174. *Ibid.* XI.X.9, p. 353, l. 5-6.

175. Sceau à la double iconographie de la Vierge et saint Michel et à la légende *Toῦ κανικλείου ἡ σφραγὶς Εὐσταθίου ἀρχοντος ἐθνῶν καὶ στόλου χελανδίων : ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΕΣ, Dated seals, n° 106 ; Id., Ὁ μέγας δρουγγάριος Ευστάθιος Κυμινειανός καὶ ἡ σφραγίδα του (1099), Βυζαντινά 13, 1985 (= Δώρημα στον I. Καραγιαννόπουλο), p. 899-907.*

176. *Annae Comnenae Alexias* (cité n. 96), XIII.I.1, p. 384, l 8-9.

Au revers, au sein d'une bordure linéaire en partie conservée, légende sur six lignes :

+ · A · | MICHAËL | IMP · IAT | PTONOBI | LISSIM | O
+ A(ndreas) Michael imp(er)ial(is) p(ro)tonobilissimo

Le P de début de quatrième ligne est doté d'un appendice horizontal qui marque l'abréviation. Ce signe est distinct du P de troisième ligne. Les deux signes se retrouvent sur la matrice presque identique et certainement produite simultanément (suite à une promotion intervenue au même moment?) de Vitale Marcello¹⁷⁷. La perle visible au centre de la troisième ligne, légèrement plus bas que le niveau de la ligne, n'appartient peut-être pas à la légende. Les flans vierges présentent fréquemment une sorte de petit bouton en leur centre et il est possible qu'une frappe trop faible ne l'ait pas oblitéré. Deux éléments plaident toutefois à l'encontre de cette hypothèse. Tout d'abord, on aperçoit un second bouton, moins distinct, juste au-dessus à gauche, qui a plus de chances d'être l'ombilic du flanc. Ensuite, la même perle est visible sur la pièce parallèle Klimanov¹⁷⁸. Sur la dernière ligne, le O est un peu excentré et il semble possible de voir les restes d'une autre lettre à gauche, semblable à un Π. Le décentrage s'explique sans doute par le souci d'aligner la dernière lettre avec la première, l'initiale A, bien à l'aplomb du O. Le Π est sans doute une chimère ou l'indice d'une première frappe sous-jacente.

Le titre de protonobéllissime, ancienne épithète impériale devenue l'apanage des membres de la famille impériale avant d'être offert aux plus hauts dignitaires de l'Empire au XI^e siècle, subit de plein fouet la fameuse « dévaluation » des dignités bien étudiée par Jean-Claude Cheynet, qui mit en lumière son lien à la dévaluation monétaire¹⁷⁹. L'attribution de titres auliques byzantins aux doges de Venise est un fait bien connu¹⁸⁰, mais dans un certain nombre de cas, qui semblent avoir été numériquement plutôt limités¹⁸¹, des titres étaient donnés également à de simples citoyens. Le protonobéllissimat honora ainsi au XII^e siècle plusieurs Italiens, et notamment des Vénitiens¹⁸². L'ajout de l'épithète « imperialis » à ce titre est contraire aux usages byzantins mais typique de l'Italie¹⁸³.

177. Dans ce volume, SAINT-GUILAIN & PRIGENT, *Sigillographia Veneto-Byzantina* : les Vénitiens et Byzance d'après le témoignage des sceaux, n° 3, p. 579-583.

178. Il demeure possible que les deux pièces aient été faiblement frappées mais le beau relief n'incite pas à se rallier à cette position. On ne peut que regretter que le sceau de Vitale Marcello soit percé en cet endroit et ne permette pas de comparaison sur ce point.

179. J.-C. CHEYNET, Dévaluation des dignités et dévaluation monétaire dans la seconde moitié du XI^e siècle, *Byz.* 53, 1983, p. 453-477.

180. Voir G. RAVEGNANI, Dignità bizantine dei dogi di Venezia, dans *Studi veneti offerti a Gaetano Cozzi*, Venezia 1992, p. 19-29.

181. V. von FALKENHAUSEN, Venezia e Bisanzio : titoli aulici e sigilli di piombo, dans *Γαληνοτάτη : τιμή στην Χρύσα Μαλτέζου, επιψ.* Γ. K. Βαρζελώτη, K. Γ. Τσικνάκης, Αθήνα 2013, p. 821-832, ici p. 825.

182. Mentions réunies dans *ibid.*, p. 827-830 et plus généralement J.-M. MARTIN, De l'usage des dignités impériales en Italie (fin du VIII^e-début du XII^e siècle), *TM* 16, 2010 (= *Mélanges Cécile Morrison*), p. 533-548.

183. V. PRIGENT, Notes sur la tradition sigillographique byzantine dans le royaume normand de Sicile, dans *L'héritage byzantin en Italie (VIII^e-XII^e siècle). 2, Les cadres juridiques et sociaux et les institutions publiques*, études réunies par J.-M. Martin, A. Peters-Custot & V. Prigent (CEFR 461), Rome 2012, p. 605-641, ici p. 623.

Le personnage ainsi titré sur notre bulle, Andrea Michiel¹⁸⁴, est connu par ailleurs. Il est mentionné dans le testament rédigé en 1119 par un homonyme¹⁸⁵, ambassadeur auprès du roi de Hongrie, qui le mentionne comme son *nepos* : *volo ut predicta uxor mea recipiat libras denariorum ducentas quadraginta ab Andrea Michaele et imperiali protonobilissimo nepoti meo in ista prima ventura festivitate Sancti Petri, sicut ille iamdictus Andreas michi obligatus est dare*¹⁸⁶. Le titre de protonobélissime pourrait se justifier par l'appartenance de notre Andrea à la branche ducale de la famille¹⁸⁷. En effet, tant Vitale I^{er} Michiel (1096-1102) que Domenico Michiel (1118-1130) furent élus doges avant la date du testament. Pendant le règne d'Alexis I^{er}, la dignité de protonobélissime était la plus élevée de celles ouvertes aux fonctionnaires ne faisant pas partie de la famille impériale¹⁸⁸ et l'on pourrait envisager que l'octroi du titre de protosébaste au doge se soit accompagné de collations de dignités à ses proches, peut-être même de façon indirecte, à la façon de ce qui advint sous Michel VII avec Robert Guiscard¹⁸⁹. Cela contribuerait également à expliquer la production manifestement simultanée du sceau presque identique de Vitale Marcello, également protonobélissime¹⁹⁰. L'iconographie de saint Jean Chrysostome s'explique par le fait que la famille Michiel possédait des biens dans cette paroisse de la ville de Venise¹⁹¹, une hypothèse confirmée par la bulle d'un représentant d'une autre famille de ce quartier, Giacomo Baseggio, qui arbore également une effigie de saint Jean Chrysostome¹⁹². Contrairement à ce qu'avait envisagé Vivien Prigent, le recours à une légende au datif ne serait pas nécessairement une imitation des usages grecs, puisque les documents vénitiens

184. *Ibid.*, p. 625.

185. Un Andrea Michiel, peut-être à identifier avec l'Andrea Michiel testateur (oncle ou grand-père du propriétaire du sceau), a été ambassadeur auprès d'Alexis I^{er} en 1084, comme le relate la chronique d'Andrea Dandolo : *Qui [= le doge Vitale Falier], augusti ortacione, Andream Michaelem, Dominicum Dandulo et Iacobum Aurio legatos Constantinopolim missit, ut iurisdiciones Dalmacie et Choracie [sic], sibi ab incolis traditas, optineret, quam constantinopolitanus imperio pertinere noverat (Andreae Danduli ducis Venetiarum Chronica per extensem descripta aa. 46-1280 d.C.*, a cura di E. Pastorello [Rerum Italicarum scriptores 12], Bologna 1938, p. 217). La date de cette ambassade est sujette à caution, voir dans ce volume SAINT-GUILLAIN & PRIGENT, *Sigillographia Veneto-Byzantina*, p. 586-587.

186. M. Pozza, Il testamento di Andrea Michiel ambasciatore veneziano in Ungheria, *Studi veneziani* NS 7, 1983, p. 223-232, ici p. 230. Le latin *nepos* peut être interprété à la fois comme neveu et comme petit-fils : le fait que les deux personnes aient eu le même prénom ferait plutôt penser à un petit-fils qui aurait hérité du prénom du grand-père, usage très répandu à Venise comme à Byzance, mais on ne peut pas en avoir la certitude.

187. Voir *ibid.*, p. 228, n. 20.

188. CHEYNET, Dévaluation des dignités (cité n. 179), p. 473-475.

189. H. BIBICOU, Une page d'histoire diplomatique de Byzance au XI^e siècle : Michel VII Doucas, Robert Guiscard et la pension des dignitaires, *Byz.* 29-30, 1959-1960, p. 43-75.

190. Е. В. СТЕПАНОВА [E. V. STEPANOVA]. Образы восточнохристианских святых на печатях Италии XI-XIII веков, dans *Пилигримы : историко-культурная роль паломничества : сборник научных трудов. К XX Международному конгрессу византинистов, Париж, 19-25 августа 2001 года*, Санкт-Петербург 2001, p. 60-69, ici n° 9, p. 62, identifié dans PRIGENT, Notes sur la tradition sigillographique (cité n. 183), p. 625.

191. FALKENHAUSEN, Venezia e Bisanzio (cité n. 181), p. 830.

192. Voir dans ce volume SAINT-GUILLAIN & PRIGENT, *Sigillographia Veneto-Byzantina*, p. 607-612.

sont susceptibles d'utiliser *protonobellissimo* même au nominatif¹⁹³. Ce sceau fait partie du groupe restreint des plus anciens sceaux vénitiens de style byzantin à présent connus.

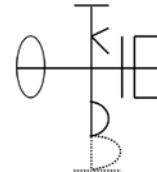
27. Apsimar, *illoustrios et komès*

Date : VII^e siècle (seconde moitié).

Inv. : 18.

Dia. : 21 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour ; échancré aux orifices du canal ; état de conservation correct.
Inédit.



À l'avers, dans un cercle de feuillage stylisé très partiellement conservé, monogramme invocatif cruciforme avec les lettres Θ, Ο, T, K, H, I, E, B pour Θεοτόκε βοήθει :

Au revers, dans un cercle de grènetis qui a presque entièrement disparu, légende sur cinq lignes précédée par une croisette, épigraphie irrégulière :

+ΑΨΙ.|ΑΡΘΙΛΛ|ΥCTPΙΩ|Κ·KOM|.ΤΟC

+Ἄψι[μ]άρου ἡλιονστρίου κ(αὶ) κόμ[η]τος

Les légendes au génitif tendent à disparaître à partir du début du VIII^e siècle¹⁹⁴, et il en va de même pour le rang d'*illustris/illoustrios* entre les dernières décennies du VII^e et le début du VIII^e siècle¹⁹⁵. L'épigraphie, bien que grossière, correspond pleinement au VII^e siècle. Le A doté d'un petit appendice peut-être observé sur certains monogrammes de même époque¹⁹⁶.

La date du sceau amène évidemment à proposer une identification avec le chef militaire qui accéda à l'Empire en 698 sous le nom de Tibère III (698-705)¹⁹⁷. On ignore presque tout du personnage avant que l'échec de l'expédition envoyée sauver Carthage, tombée

193. PRIGENT, Notes sur la tradition sigillographique byzantine (cité n. 183), p. 622. Erreur corrigée dans SAINT-GUILLAIN & PRIGENT, *Sigillographia Veneto-Byzantina*, dans ce volume p. 580 et n. 98.

194. J.-C. CHEYNET, Introduction à la sigillographie byzantine, dans Id., *Société*, p. 1-82, ici p. 62.

195. L. BRUBAKER & J. HALDON, *Byzantium in the iconoclast era, c. 680-850. A history*, Cambridge 2011, p. 592-593. Pour des exemples de porteurs du titre entre VI^e et VIII^e siècle, voir la PBE, <http://www.pbe.kcl.ac.uk/data/off/index.htm>, entrée *Illoustrios*, page consultée le 14 juin 2017.

196. Voir, par exemple, ZACOS & VEGLERY, pl. 250, n° 548 (sceau 1522).

197. *PmbZ*, n° 8483 ; PBE, <http://www.pbe.kcl.ac.uk/person/p8274>, entrée *Tiberios2*, page consultée le 14 juin 2017.

aux mains des forces musulmanes, par Léontios (695-698) ne dégénère en révolte des chefs vaincus. Ceux-ci se donnèrent pour tête de file l'officier commandant le contingent de Korykos, l'un des corps de la flotte des Cibyrrhéotes¹⁹⁸.

Notre bulle refléterait une étape antérieure de la carrière du futur empereur. Le titre d'*illoustrios* constitue a priori une forme tardive du prédicat d'*illustris*, lequel désignait la catégorie supérieure de l'ordre sénatorial et les membres effectifs du sénat depuis la seconde moitié du v^e siècle¹⁹⁹. Il tend à laisser le pas aux termes de *magnificus* et *gloriosus* qui désignent les échelons inférieur et supérieur de la classe des illustres et auxquels on accédait essentiellement via l'exercice de certaines fonctions²⁰⁰.

L'évolution tardive du titre présente toutefois des particularités marquantes par rapport à celles des autres prédicats sénatoriaux. Tout d'abord, il ne donna pas lieu à la formation d'un équivalent spécifiquement grec (tel *mégaloprépestatos* pour *magnificus* et *endoxotatos* pour *gloriosus*), mais d'un simple décalque du latin (*illoustrios*). Le phénomène est d'autant plus remarquable qu'il est même, le cas échéant, retrancrit maladroitement en latin, comme l'indique, entre autres, la bulle d'un certain *Romano illustrio*²⁰¹. Le substantif s'associe en outre aux prédicats classiques dans des formules telles que *mégaloprépestatos* ou *endoxotatos illoustrios*²⁰² et peut s'articuler à d'autres titres par la conjonction *kai*. Cette évolution vers une « signification fonctionnelle », soulignée notamment par Otto Hornickel²⁰³, est si particulière que Jean Gascou voulut un temps voir dans ce titre un équivalent de la fonction de pagarque, avant d'abandonner ultérieurement cette position²⁰⁴. Deuxième

198. Voir C. ZUCKERMAN, Learning from the enemy and more : studies in “Dark centuries” Byzantium, *Millennium* 2, 2005, p. 79-135, ici p. 122-123.

199. A. LANIADO, *Recherches sur les notables municipaux dans l'Empire protobyzantin* (MTM 13), Paris 2002, p. 162 ; A. H. M. JONES, *The later Roman Empire*, Oxford 1964, p. 529 et n. 16.

200. P. GARBARINO, *Ricerche sulla procedura di ammissione al senato nel tardo impero Romano* (Università di Torino, Memorie dell'Istituto Giuridico 3, 26), Milano 1988, p. 318-323.

201. ZACOS & VEGLERY, n° 2850 ; voir aussi ci-dessous le cas du commerçaire Serge. La forme *illustrios* est étonnante, mais pour une déformation proche, voir la mention de la maison de l'*eu**loustrios* dans la *Vie de Grégoire d'Agrigente* : Leontios presbyteros von Rom, *Das Leben des Heiligen Gregorios von Agrigent*, kritische Ausgabe, Übers. und Kommentar von A. Berger (Berliner byzantinistische Arbeiten 60), Berlin 1995, 56, p. 213, l. 8-9.

202. Voir, par exemple, J. BANAJI, *Agrarian changes in late antiquity : gold, labour, and aristocratic dominance* (Oxford classical monographs), Oxford 2001, p. 150 ; 161 ; BGU 1.323, l. 2-3 (AD 601-651) : Φλ(αονίφ) [Σεν]ουθιφ τῷ εὐκλεεστάτῳ δοῦκ[ι - ca 9 -] τοῦ ἐνδοξότατου ἰλλούστριου (Papyri.info, <http://papyri.info/ddbdp/bgu;1;323>, page consultée le 18 juin 2017).

203. O. HORNICKEL, *Ehren- und Rangprädikate in den Papyrusurkunden : ein Beitrag zum römischen und byzantinischen Titelwesen*, Giessen 1930, p. 17 : « Ist in den Papyri kein adjektivisches Rangprädikat, sondern die Bezeichnung einer Würde wie etwa auch Patricius und Comes. Es ist offenbar eine Titularwürde der Großgrundbesitzer, die auch Frauen verliehen werden kann. Es bezeichnet als solche nur die Illustres Honorarii, die letzte Gruppe der Illustres. Die Umwandlung des Rangprädikates *Illustris* zur Benennung einer Würde vollzog sich nach Koch in den dreißiger Jahren des 6. Jahrhunderts. Ich habe nur für die Endoxotatoi genannten *Illoustrioi* die belegte gesammelt. »

204. J. GASCOU, La pagarchie collégiale en Égypte byzantine, *Byz.* 42, 1972, p. 60-72, ici p. 69, n. 2 : « Hornickel a pratiquement éludé l'étude de ce curieux *illustrat*. Le mot *ιλλούστριος* n'est pas la simple translittération du latin *illustris*. Les diverses classes de *illustris*, comme la “magnificence”, la “ gloire”, se traduisent par les épithètes citées plus haut et existaient longtemps avant l'apparition des *ιλλούστριοι*, dont la première et tardive attestation nous est donnée par *PSI* 283 (ca 550). Dans les titulatures où ce mot figure, il est associé à des épithètes honorifiques courantes, ce qui en indique bien la signification fonctionnelle. Lorsque les titulatures sont suffisamment explicites, le mot *ιλλούστριος*

particularité, l'usage d'*illouistros* semble perdurer bien plus longtemps que les autres prédicats. Ainsi, au sein de l'imposante collection Zacos, on ne relève, pour les pièces postérieures au règne de Maurice, qu'une attestation de *mégaloprépestatos*, et précisément pour qualifier *illouistros*²⁰⁵, et aucune d'*endoxotatos*²⁰⁶. En revanche, on possède des dizaines de bulles d'*illouistros*²⁰⁷, dont certaines sont nécessairement tardives²⁰⁸, comme celles libellées au datif²⁰⁹, celles faisant usage de monogrammes invocatifs cruciformes²¹⁰, voire les deux comme dans le cas de Romain évoqué plus haut²¹¹.

Les deux phénomènes sont sans doute liés. Soulignons d'emblée que l'illustrat étant décerné à titre individuel et n'étant pas héréditaire²¹², il était davantage à même de constituer durablement un facteur de distinction que les échelons inférieurs de la hiérarchie sénatoriale²¹³. Quant aux épithètes supérieures de *mégaloprépestatos* et d'*endoxotatos*, elles étaient essentiellement liées à l'exercice, au moins honorifique, de fonctions spécifiques et ce sont ces fonctions que les titulaires décident de faire figurer sur les bulles : on se dit communément *apo* éparque ou *stratélates/magister militum*, non *endoxotatos*, bien que ces fonctions aient donné droit à ce prédicat. Les prédicats, qui font « double emploi », disparaissent. Deux couples de bulles peuvent illustrer cette évolution. Le premier appartient à un fonctionnaire fiscal nommé Léon. Cet individu nous a laissé deux bulles que l'on peut lui attribuer avec assurance, malgré la fréquence du nom, en raison de leur conception unique avec une répétition du nom sur chaque face. Sur la première, Léon, *trakteutès* des îles au revers, se dit *illouistros* au droit²¹⁴. La seconde bulle reprend

nous apparaît clairement comme synonyme de pagarque. [...] Peut-être était-ce même le nom officiel de la “fonction” pagarchique après les réformes justiniennes. » L'auteur a par la suite retiré cette idée dans la réédition de son article dans Id., *Fiscalité et société en Égypte byzantine* (Bilans de recherche 4), Paris 2008, p. 49. Mais cette hésitation illustre bien les caractéristiques particulières du terme.

205. ZACOS & VEGLERY, n° 131.

206. On laisse ici évidemment de côté les résurgences de ces prédicats au XI^e-XII^e siècle, ainsi que les poids du VI^e siècle (ZACOS & VEGLERY, n° 3000A et B), le système classique étant alors en usage.

207. 82 recensées rien que pour le bullaire chypriote, mais avec beaucoup de doubles : D. M. METCALF, *Byzantine lead seals from Cyprus* (Texts and studies of the history of Cyprus 47), Nicosia 2004, p. 242.

208. KONSTANTOPOULOS, Μολυβδόβουλλα, n° 295 (la combinaison avec le titre d'*anthypatos* est des plus étranges, il convient d'accueillir avec méfiance ce témoignage, en l'absence de photographie) ; 362 (latin) ; 362α (latin), β, γ, δ ; 363 ; 364 ; ZACOS & VEGLERY, n° 789a ; SCHLUMBERGER, *Sigillographie* (cité n. 89), p. 519 ; P. SPECK, *Byzantinische Bleisiegel in Berlin (West)* (Ποικίλα βυζαντινά 5), Bonn 1986, n° 165 (Plagiôtès) ; LAURENT, *Orghidan*, n° 273 ; METCALF, *Byzantine lead seals from Cyprus* (cité n. 207), n° 9, 19, 50, 62, 187-197, 199, 292, 322-324, 349, 380, 622, 629, 732, 740, 830 ; E. B. СТЕПАНОВА [E. V. STEPANOVA], *Печати с латинскими и греко-латинскими надписями VI-VIII вв. из собрания Эрмитажа*, Санкт-Петербург 2006, n° 17, 18, 20, 30, 76 ; on y ajoutera un inédit du musée de Syracuse, n° 6896. On rappellera aussi la mention de la maison de l'*euilouistros* dans la *Vie* de Grégoire d'Agrigente, voir n. 201.

209. ZACOS & VEGLERY, n° 971.

210. *Ibid.*, n° 1596.

211. *Ibid.*, n° 2850.

212. LANIADO, *Recherches sur les notables municipaux* (cité n. 199), p. 162.

213. Que les héritiers aient continué à jouir de certaines immunités au regard des obligations curiales ne joua sans doute pas un rôle car cela ne concernait que les illustres titulaires de titres supérieurs : *ibid.*, p. 37.

214. ZACOS & VEGLERY, n° 914A.

la même légende de revers mais au droit Léon se définit comme *apo éparque*²¹⁵. Ce titre impliquait l'octroi du prédicat supérieur d'*endoxotatos* mais le *trakteutès* opte pour une mention de la fonction honoraire et non du prédicat. Le second exemple associe une bulle de la collection Zacos à une pièce inédite du musée de Philadelphie. Toutes deux mentionnent un certain Constantin, que l'on identifiera sans hésitation car les deux droits présentent un cheval, choix très rare, et qui plus est dans une même attitude²¹⁶. Sur la première pièce, Constantin mentionne son appartenance aux *illustrioι*. En revanche, sur la seconde, ayant obtenu une promotion, il opte pour la fonction honorifique d'*apo hypatōn* plutôt que pour le prédicat associé. De façon plus générale, aucun des sceaux d'*illoustrios* conservés ne semble associer ce terme avec une quelconque fonction honorifique associée à un prédicat supérieur. Les prédicats supérieurs n'apparaissent donc plus que dans les titulatures développées, comme celles que l'on peut lire dans les actes de concile²¹⁷.

Un point essentiel réside sans doute dans le fait qu'*illistris* pouvait être, plus couramment que les autres prédicats supérieurs, détaché de toute fonction. Or, si le latin faisait alors communément usage de la formule *inluster vir* (ou équivalent), l'Orient semble avoir été moins à l'aise avec un décalque direct de cette formule et aura opté pour l'utilisation d'une forme substantivée, sur laquelle pouvaient en outre s'appuyer le cas échéant les prédicats supérieurs lorsqu'un individu obtenait le gloriosat ou le magnificat, sans que cela ne passe par la collation parallèle d'une fonction honoraire²¹⁸. Cette solution ouvrirait d'ailleurs d'autres possibilités en permettant de découpler davantage épithètes honorifiques et fonctions, d'où les constructions avec *kai* qui associent l'*illustrat* à des fonctions qui n'aurait pas impliqué mécaniquement l'accès à ce rang et donc au sénat. Ainsi, au milieu du VII^e siècle, le chef de l'administration civique de l'Arsinoïte pouvait se qualifier d'*endoxotatos illoustrios kai komès*²¹⁹. Les bulles attestent également de l'association d'*illoustrios* avec des fonctions subalternes de *chartoularios* (normalement *péribleptos* encore au milieu du VII^e siècle)²²⁰, de *trakteutès*²²¹, de *topotèrètès*²²², de commerçant, voire de simple scholaire²²³. Le point essentiel est que, dans une large mesure, cette solution posait

215. *Ibid.*, n° 909A.

216. Sur la pièce américaine, la partie supérieure est endommagée, ce qui ne permet pas de déterminer si le monogramme *chartoularios* est présent.

217. Par exemple, Παύλου τοῦ ἐνδοξοτάτου ἀπὸ ὑπάτων καὶ διοικητοῦ τῶν ἀνατολικῶν ἐπαρχιῶν mentionné dans les actes du concile de Constantinople III : références dans la *PBE*, <http://www.pbe.kcl.ac.uk/person/p6141>, entrée Paulos17, page consultée le 14 juin 2017.

218. Sur l'accès au sommet par la collation de dignités honoraires, voir aussi GARBARINO, *Ricerche* (cité n. 200), p. 252-259.

219. *CPR* 14.1, l. 6-7 (AD 651?) : [Φλ(αονίρ) Ιωάνν]η τῷ ἐνδοξοτάτῳ ἡλλουστρίῳ [καὶ παγάρχῳ τελύτης τῆς Ἀρσινοῖτῶν πόλεως (*Papyri.info*, <http://papyri.info/ddbdp/cpr;14;1>, page consultée le 17 juin 2017) ; voir aussi *CPR* 22.2 (AD 628-629 ou 643-644) : *Papyri.info*, <http://papyri.info/ddbdp/cpr;22;2>, page consultée le 17 juin 2017.

220. ZACOS & VEGLERY, n° 1376; LAURENT, *Orghidan*, n° 273; *CPR* 30.17, l. 5 (AD 643-644 env.) : *Papyri.info*, <http://papyri.info/ddbdp/cpr;30;17>, page consultée le 17 juin 2017.

221. ZACOS & VEGLERY, n° 914A.

222. *Ibid.*, n° 872 : l'éditeur propose *illistris* sur la bulle latine du commerçant Serge, mais l'exemple de Romain mentionné plus haut (voir p. 736 et n. 201) laisse la question de la résolution de l'abréviation ouverte.

223. *Ibid.*, n° 890. Nous ne nous étendrons pas sur le cas de Théodore *megaloprépestatos illoustrios* et diocète, car l'état de son sceau ne permet pas d'établir avec exactitude sa fonction et donc son importance.

les bases du système mésobyzantin avec sa double échelle honorifique et fonctionnelle sans lien mécanique entre dignités et offices. La chronologie de l'évolution n'est toutefois pas claire, puisque nous ne sommes pas capables de dater avec précision les bulles du VII^e siècle, ni même de les distinguer toujours clairement de celles du siècle précédent. On note toutefois que les papyri du VI^e siècle mentionnent des *illoustrioi pagarchoi*²²⁴, tandis que ceux du siècle suivant utilisent *illoustrioi kai pagarchoi*²²⁵.

En l'état, le sceau édité ici confirme qu'avant sa révolte Apsimar était loin d'appartenir à l'élite impériale. Son profil serait donc assez proche de celui d'un Phocas, ce qui peut contribuer à expliquer son souci de se poser en continuateur de la dynastie héraclide, comme tend à l'indiquer le choix du nom de règne Tibère ou son iconographie monétaire militaire, qui perpétuait les choix de Constantin IV²²⁶.

28. Constantin Érôtikos, protospathaïre

Date : XI^e siècle (premières décennies).

Inv. : 77. Ce sceau a été très récemment mis en vente aux enchères²²⁷.

Dia. : 23 mm.

Des. : bon état de conservation. Matrice légèrement plus petite que le flanc.

Inédit.

224. Voici les résultats d'un sondage réalisé sur <http://papyri.info> : P.Cair.Masp 3.67325, n°IIIv, l. 9, 13; VIIv, l. 24 (AD 501-600) : <http://papyri.info/ddbdp/p.cair.masp;3;67325>, page consultée le 20 juin 2017; P.Flor. 3.298, l. 13-14, 15, 19-20, 25 (AD 557-560) : <http://papyri.info/ddbdp/p.flor;3;298>, page consultée le 20 juin 2017; P.Strasb. 7.699, l. 26 (recto), 3-4 (verso) (AD 525-560) : <http://papyri.info/ddbdp/p.stras;7;699>, page consultée le 20 juin 2017; avec le gloriosat en sus mais toujours *illoustrios* comme prédicat SB 20.15013, l. 2-3, 6 (AD 552-553) : <http://papyri.info/ddbdp/sb;20;15013>, page consultée le 20 juin 2017; SB 20.15015, l. 3, 8 (AD 550-551) : <http://papyri.info/ddbdp/sb;20;15015>, page consultée le 20 juin 2017.

225. BGU 2.396, l. 4 (AD 641) : *Papyri.info*, <http://papyri.info/ddbdp/bgu;2;396>, page consultée le 18 juin 2017; CPR 14.1, l. 6-7 (AD 651-666) : <http://papyri.info/ddbdp/cpr;14;1>, page consultée le 18 juin 2017; CPR 22.2, l. 7 (AD 643-644) : <http://papyri.info/ddbdp/cpr;22;2>, page consultée le 18 juin 2017; CPR 24.32, l. 7 (AD 651) : <http://papyri.info/ddbdp/cpr;24;32>, page consultée le 18 juin 2017; CPR 30.18, l. 6 (AD 643-644 env.) : <http://papyri.info/ddbdp/cpr;30;18>, page consultée le 18 juin 2017; P.Köln 7.319, l. 5 (AD 600-799) : <http://papyri.info/ddbdp/p.koeln;7;319>, page consultée le 18 juin 2017; Stud.Pal 3.448, l. 1 (AD 708-709) : <http://papyri.info/ddbdp/stud.pal;3;448>, page consultée le 18 juin 2017. Une exception possible est le PSI 4.283, l. 5-6 (20 décembre 550) : <http://papyri.info/ddbdp/psi;4;283>, page consultée le 18 juin 2017), mais une lacune empêche d'assurer la lecture du titre; d'autres exceptions se trouvent dans P.Cair.Masp 3.67325, n°VIIv, l. 25 (AD 501-600) : <http://papyri.info/ddbdp/p.cair.masp;3;67325>, page consultée le 20 juin 2017; P.Flor. 3.298, l. 37, 45, 51, 59 (AD 557-560) : <http://papyri.info/ddbdp/p.flor;3;298>, page consultée le 20 juin 2017. On remarquera toutefois que de ces six exceptions, une est rendue incertaine par l'état de conservation du support, et quatre autres proviennent d'un même document.

226. MIB 3, pl. 32, n°s 4-13 et pl. 43, n°s 1-7.

227. Numismatik Naumann, enchère 53, lot 958, du 07 mai 2017, <https://www.biddr.ch/auctions/numismatiknaumann/browse?a=116&c=2049&l=101690>, page consultée le 15 juin 2017. Nous tenons à remercier une nouvelle fois Jean-François Vannier, pour nous avoir signalé la mise en vente de ce sceau et pour nous avoir donné son avis éclairé sur la famille Érôtikos.



À l'avers, dans un cercle de grènetis très partiellement conservé, buste de la Théotokos Nikopoios²²⁸ au nimbe de grènetis. La Vierge porte un *maphorion* décoré de losanges de perles sur les épaules et sur le front, tenant devant sa poitrine le médaillon de l'Enfant au nimbe crucigère. De part et d'autre de l'effigie : .P-ΘV, [M(ήτη)]ρ Θ(εο)ῦ.

Au revers, dans un cercle de grènetis très partiellement conservé, légende sur cinq lignes précédée d'une croisette :

+ΚΩΝ|CTANT,|ΑCΠΑΘ,O|ΕΡΩΤΙΚΟΣ

+Κωνσταντ(ίνος) (πρωτο)σπαθ(άριος) ὁ Ἐρωτικός

Divers témoignages littéraires établissent un lien entre les Érōtikoi et les Comnènes :

Scylitzes, p. 322, l. 98 ; 323, l. 1-7.	Bryennios, <i>Histoire</i> I.1, p. 75, l. 1-3, 7-8	<i>Annae Comnenae Alexias</i> XI.I.6, p. 324
ἡδη δὲ τῶν κατὰ θάλατταν ἔχοντων καλῶς ὁ παρακοιμώμενος τῶν κατὰ τὴν ἡπειρὸν ἐτίθετο ἐπιμέλειαν. καὶ δὴ Μανουὴλ πατρίκιον τὸν Ἐρωτικόν, ἐγένους τε ἄνδρα καὶ ἐπ' ἀρετῇ διαβόητον καὶ ἄνδρεια, φρουρεῖν ἐκπέμπει τὴν Νίκαιαν ²²⁹ [contre Bardas Sklēros en 978].	Μανουὴλ ἐκείνου τοῦ πάνυ, δὲς ἐξ Κομνηνούς ὀναφέρων τὸ γένος, τῶν μεταξὺ συμβάσεων καὶ σπονδῶν τοῦ τε τηνικοῦτα τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα ιθύνοντος Βασιλείου καὶ Βάρδα ἐκείνου τοῦ Σκληροῦ [...], Μανουὴλ οὖν τούτου γίνονται παῖδες δύο, ὃν ὁ μὲν πρεσβύτερος Ισαάκιος, ὁ δὲ νεώτερος Ἰωάννης ἐκέλητο. ²³⁰	Μανουὴλ ἐκείνος, ὁ τοῦ προβεβασιλευκότος Ἰσαακίου τοῦ Κομνηνοῦ πατήρ καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου τοῦ πρὸς πατρὸς ἐμοῦ πάππου, στρατηγὸς αὐτοκράτωρ τῆς ἑώρας ἀπάσης παρὰ τοῦ τότε βασιλεύοντος Βασιλείου προύβεβλητο ἐφ' ὧ τὴν μετὰ τοῦ Σκληροῦ ἔχθραν διαλῦσαι ²³¹

Il est bien connu que les origines des Comnènes demeurent mystérieuses²³², tout comme la famille des Érōtikoi elle-même : c'est par le biais des passages qui viennent

228. Le type n'est pas absolument certain mais les zones écrasées ne semblent pas pouvoir avoir comporté les bras en oraison.

229. « Une fois que sa situation fut bonne du côté de la mer, le parakoimomène [Basile] s'occupa de la terre. Il envoya le patrice Manuel Érōtikos, un homme très connu pour sa naissance, sa valeur et sa bravoure, afin de garder Nicée » : Skylitzès, *Empereurs*, p. 270.

230. « Le célèbre Manuel, rejeton de la famille des Comnène, qui fut nommé plénipotentiaire pour conclure conventions et accords entre Basile, qui tenait le sceptre des Romains, et le fameux Bardas Sklēros [...], ce Manuel donc avait deux enfants : l'aîné s'appelait Isaac et le cadet Jean » : Bryennios, *Histoire* I.1, p. 74.

231. « [...] le fameux Manuel, le père du précédent basileus Isaac Comnène et de son frère Jean, mon aïeul paternel, avait été promu stratège autocrator de tout l'Orient par l'empereur d'alors Basile, avec mission de mettre un terme aux hostilités avec Sklēros [...] » : Anne Comnène, *Alexiade* XI.I.6, p. 9-10.

232. Voir, dans ce même volume, Ch. SETTIPANI & J.-F. VANNIER, Généalogie et rhétorique à Byzance (xi^e-xii^e siècle), p. 665-667.

d'être cités qu'un lien entre les Érôtikoi et les Comnènes a été proposé – lien qui implique l'identification de Manuel Érôtikos et de Manuel Comnène, un point qui a été récemment remis en question sans apporter toutefois d'arguments pleinement décisifs²³³. Les premières attestations de la famille Érôtikos remontent au x^e siècle, Manuel semblant être le premier de sa lignée à s'illustrer réellement : en 978 il défend la cause de l'empereur Basile II contre Bardas Sklèros, et ce même empereur prend soin de l'éducation militaire des deux fils de Manuel, Isaac et Jean, probablement restés orphelins assez tôt²³⁴. Tant Anne Comnène que Nicéphore Bryennios font de Manuel le père de l'empereur Isaac I^{er} Comnène et le grand-père de l'empereur Alexis I^{er} Comnène²³⁵ : Manuel pourrait donc avoir emprunté à sa mère le patronyme Érôtikos, plus prestigieux à l'époque. Il semblerait que de ce même Manuel nous soient parvenus deux sceaux, sur lesquels il figure en tant qu'*anthypatos*, patrice et *vestès*, ayant choisi la protection de saint Georges²³⁶.

Le dossier des Érôtikoi est certes assez limité en termes de quantité, mais il présente aussi une belle variété quand on considère la typologie des sources qui nous ont transmis la mémoire des membres de cette famille : sources littéraires, juridiques, épigraphiques et, bien sûr, sigillographiques. Nous en donnerons ici un très bref aperçu²³⁷.

233. Comme déjà signalé *ibid.*, p. 665-667 et n. 39. Voir E. KOYTCHEVA, The forefather of the Komnenian dynasty : his name and career, dans *Das mittelalterliche Bulgarien, Byzanz und Europa : Festschrift für Vasil Gjuzelev zum 75. Geburstag*, A. Schwarcz *et al.* Hrsg. (Miscellanea Bulgarica 21), Wien 2014, p. 89-99, qui conclut (p. 99) : « the name of the progenitor of the Komnenian dynasty was Manuel Komnenos, not Manuel Erotikos, and this name was preserved with dignity and handed down to the future generations. These considerations do not rule out the possibility that the appellation Manuel Erotikos existed, too, and that its bearer played a certain role in Byzantine history at the turn of the eleventh century. Nevertheless, this does not justify the identification of the two surnames and their progenitors and requires deeper and more detailed research into their family roots. »

234. J.-C. CHEYNET, Basil II and Asia Minor, dans *Byzantium in the year 1000*, ed. by P. Magdalino, Leiden – Boston 2003, p. 71-108, ici p. 90 ; voir aussi V. STANKOVIĆ & A. BERGER, The Komnenoi and Constantinople before the building of the Pantokrator complex, dans *The Pantokrator Monastery in Constantinople*, ed. by S. Kotzabassi (Byzantinisches Archiv 27), Berlin – Boston 2013, p. 3-32, ici p. 9-12.

235. Voir CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, p. 218-219 ; ΒΑΡΖΟΣ, *Η γενεαλογία των Κουμνηνών* (cité n. 162), n° 2, p. 38-39 ; *PmbZ*, n° 24885.

236. SCHLUMBERGER, *Sigillographie* (cité n. 89), p. 643, n° 20 (sans image) ; CHEYNET, L'iconographie des sceaux des Comnènes (cité n. 105), p. 54 et fig. 1 (Inv. Zacos BnF 249).

237. Nous nous abstiendrons de traiter ici le problème très complexe de l'identification ou de l'homonymie de tous les personnages connus de cette famille, en particulier des Nicéphore et des Théophile. On mentionnera que l'on retrouve le nom au génitif – Ἐρωτίκου – dans la Calabre du x^e siècle, cité dans un épisode de la *Vie d'Elie le Spéléote* : πολλὰ δὲ παράδοξα σημεῖα πεποιηκέν ὁ κύριος διὰ τούτου [lege : τοῦ or <τοῦ>] ἀγίου λεψάνου τοῦ ὄσιον πατρὸς ἡμῶν Ἡλίου, οὐ μὴν δέ, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν ἀμφίων αὐτοῦ, ἔξ ὧν ἐκ πολλῶν ὀλίγα ὑδιωτικῶς συν[τ]άξω. Πέτρος εὐλαβέστατος καὶ περιβόητος ιερεὺς ὁ τῇ ἐπικλήσει Ροφῆς [lege : Ραφῆς or Ρούφος?] πίστει ἀδιστάκτῳ φερόμενος καὶ τῇ τοῦ ὄσιον ἀγάπῃ ἐκ πάλαι τετρωμένος, λαβὼν τὴν βαστηρίσιαν αὐτοῦ, ἐν ἥπερ ἐν ἀσθενείᾳ μικρὸν ἐπεστήρικται ὁ ἄγιος, προσεκόμισεν ὡς παθῶν ἀλεξητήριον, καὶ τούτην ἀπολύνας ὕδατι καθαρῷ, τὸ δόλος πορευμένον καὶ παραλειμένον ἄπαν τὸ σῶμα Νικήταν τοῦ Ἐρωτίκου [lege : Ἐρωτικοῦ] υἱὸν ποτίσας, τὴν βαστηρίαν ἐπάνω αὐτοῦ τέθηκεν. θάττον οὖν ἡ ρώσις ἐπηκολούθησεν τῷ κάμνοντι, καὶ ἀπήλλακται τῆς χαλεπῆς καὶ δεινῆς ἀρρωστείας ὁ ἄνθρωπος : *Vita Eliae Spelaetiae* (BHG 581), § 81, dans *AASS Septembris* 3, p. 881B-C ; Les corrections indiquées entre crochets sont reprises de l'édition en ligne offerte par la Hagiography Database consultable en ligne sur le site de la Dumbarton Oak Research Library and Collection (<http://128.103.33.14/saints2/TEXTS/58.html>). Voir aussi *PmbZ*, n° 21743, qui souligne qu'une appartenance à la famille qui nous intéresse ici est peu probable. Un document sans

Un nombre important de témoignages concerne le prénom Nicéphore : peu avant Manuel, en 969, on signale le patrice Nicéphore Érôtikos envoyé comme ambassadeur auprès des Bulgares par Nicéphore Phocas²³⁸. Un patrice Nicéphore – qu'il a été proposé d'identifier avec les précédents – était en charge de l'enseignement de la géométrie dans l'institution fondée par Constantin VII : la *Continuation de Théophane* nous le présente comme Νικηφόρον πατρίκιον τὸν γαμβρὸν Θεοφίλου ἐπάρχον τοῦ Ἐρωτικοῦ²³⁹, mais Syméon Logothète offre une version légèrement différente : Νικηφόρῳ πατρικίῳ τῷ Ἐρωτικῷ, τῷ γαμβρῷ Θεοφίλου ἐπάρχον²⁴⁰. Par conséquent, l'appartenance de l'éparque Théophile (personnage assez bien connu, y compris par un certain nombre de sceaux²⁴¹) à la famille Érôtikos n'est pas certaine. Un Nicéphore Érôtikos protospathaïre impérial et *épi tōn oikeiakōn* a fondé un monastère sur le mont Tmolos, dont le typikon – qui présente la particularité d'avoir été conservé sous forme d'inscription monumentale – est daté des années 975-1000²⁴². À la seconde moitié du x^e siècle appartient le sceau mentionnant un Nicéphore Érôtikos, protospathaïre impérial et *épi tou Chrysotriklinou*. Toutefois, la lecture du nom de famille n'est pas assurée : les éditeurs de cette bulle signalent par ailleurs l'existence, dans l'ancienne collection Zacos (n^os 195-196), de deux sceaux d'un

date mais que son éditeur tend à placer dans la seconde moitié du xi^e siècle, mentionne à nouveau le patronyme en Calabre : la nonne Komêtô, veuve de Jean Érotikès, descendant d'Élie Érotikès, fait une donation au bénéfice de la Théotokos du *kastron* d'Oppido : Σίγνον [χειρὸς] Κομητοῦς μοναχῆ, γυνὴ Ἰωάννου ἔγγων Ἡλίου τοῦ ἐπιλεγομένου τοῦ Ἐροτίκη (A. GUILLOU, *La Théotokos de Hagia-Agathè (Oppido) (1050-1064/1065)* [Corpus des actes grecs d'Italie du sud et de Sicile. Recherches d'histoire et de géographie 3], Città del Vaticano 1972, n^o 47, p. 183-184) ; le document est mentionné par KOYTCHEVA, The forefather of the Komnenian dynasty (cité n. 233), p. 94. On rappellera pour bien évaluer ces témoignages que les noms de grandes familles se diffusèrent en Italie du Sud, sans doute par le biais de liens de clientèle avec de puissants personnages.

238. « Il dépecha donc vers eux comme ambassadeurs le patrice Nicéphore, ayant pour nom Érôtikos [...] » : Léon le Diacre, *Empereurs* V.3, p. 116; Leo Diaconus, V.3, p. 79, l. 15-16; *PmbZ*, n^o 25583.

239. Theophanes continuatus, ed. Bekker VI.14, p. 446, l. 13-14; *PmbZ*, n^o 25583.

240. A. MARKOPOULOS, Le témoignage du Vaticanus Gr. 163 pour la période entre 945-963, *Buζαντινά σύμμεικτα* 3, 1979 (<http://dx.doi.org/10.12681/byzsym.663>), p. 83-119, ici p. 92, § 5, l. 5-6. À ce propos, CHEYNET, Basil II (cité n. 234), p. 90, n. 86 écrit : « It is unlikely, though not impossible, that the two men, united by the relation of *gambros* (generally, son- or brother-in-law) had the same family name. We should probably correct one of the manuscripts, perhaps that of Theophanes Continuatus. » Voir aussi ID., *Pouvoir et contestations*, p. 218, qui, concernant l'identification entre le proche de Constantin VII et l'envoyé de Nicéphore Phocas, parle d'identité ou de simple homonymie. Cf. *PmbZ*, n^o 25583.

241. Voir *PmbZ*, n^o 28154; R. GUILLAND, Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. L'Éparque. 1, L'éparque de la ville, *BSL*. 41, 2, 1980, p. 145-180, ici p. 154; pour les sceaux voir ZACOS 2, n^os 328 (ici le commentaire fait de Théophile le beau-fils de Nicéphore, en inversant le propos de la *Continuation de Théophane*), 332, 1088; LAURENT, *Corpus* 2, n^os 1107-1108; BRAULIN & NESBITT, Selections (cité n. 76), n^o 23, p. 179-180.

242. Th. DREW-BEAR & J. KODER, Ein byzantinisches Kloster am Berg Tmolos : mit einem Beitrag von J.-P. SODINI, *JÖB* 38, 1988, p. 197-215; *Byzantine monastic foundation documents. 1*, ed. by J. Thomas & A. Constantiniades Hero (DOS 35), Washington DC 2000, n^o 16, p. 310-312; *PmbZ*, n^o 25632. Les éditeurs du typikon établissent un lien entre ce fondateur et l'homonyme précédemment mentionné : DREW-BEAR & KODER, *Ein byzantinisches Kloster* (cité ici), p. 206-207. Or, dans ce cas la datation du document devrait nécessairement être remontée de plusieurs décennies, puisque Nicéphore était déjà patrice sous Constantin VII.

Nicéphore Érôtikos, sans titre ni fonction, issus de *boullòtēria* différents, et datables également à la seconde moitié du x^e siècle²⁴³.

Dans la première moitié du xi^e siècle, on connaît un Théophile Érôtikos, protospathaire impérial, qui exerça les fonctions de stratège²⁴⁴ et que l'on a été identifié avec le stratège de Chypre qui se révolta en 1042 mais fut capturé par Constantin Chagè. Il subit le triomphe ridicule, habillé en femme, à l'hippodrome de Constantinople, un jour de courses et ses biens lui furent confisqués, mais il fut ensuite libéré²⁴⁵. La *Peira* mentionne également un Théophile protospathaire, fils d'un *vestès* Érôtikos²⁴⁶. On pourrait vouloir ajouter un autre sceau mentionnant un Léon spathaïre (ou protospathaire) et stratège, daté de 1030-1050, mais la lecture du nom est pour le moins incertaine²⁴⁷. Enfin, le bullaire des premières décennies du xi^e siècle s'enrichit de la pièce publiée ici, un Constantin Érôtikos jusque-là inconnu.

Après l'échec de la rébellion chypriote, les Érôtikoi semblent s'être plutôt consacrés aux fonctions civiles²⁴⁸. Dans la seconde moitié du xi^e siècle, on connaît de nombreux sceaux ayant appartenu à Basile Érôtikos. Ils évoquent une assez belle carrière puisqu'après le poste relativement mineur de juge de l'Hellade et du Péloponnèse (cinq bulles datées du troisième quart du xi^e siècle²⁴⁹), ce fonctionnaire obtint avec le titre de patrice la charge du richissime thème des Thracésiens, pré carré des grandes fortunes aristocratiques et monastiques de Constantinople (deux bulles)²⁵⁰. Les Érôtikoi y étaient d'ailleurs peut-être

243. CHEYNET *et al.*, *Istanbul*, n° 5.161. Si on voulait rapprocher les deux derniers Nicéphore cités, on pourrait envisager que, anciennement dignitaire attaché au *épi tōn oikeiakōn*, Nicéphore ait par la suite accédé au groupe plus prestigieux des dignitaires du Chrysotriklinos.

244. CHEYNET *et al.*, *Istanbul*, n° 2.242.

245. Skylitzès, *Empereurs*, p. 356-357 ; PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/108469>, page consultée le 16 juin 2017. Sur cette révolte voir CHEYNET, *Pouvoir et contestations*, n° 59, p. 56 et p. 410 ; K. A. ΜΠΟΥΡΔΑΡΑ [K. A. BOURDARA], *Καθοσίωσις και τυραννίς κατά τους μέσους Βυζαντινούς χρόνους. Μακεδονική δυναστεία (867-1056)*, Athénai 1981, n° 71, p. 119-120 ; Σ. Γ. Γεωργίου [S. G. GEORGIU], Το κίνημα του Θεοφίλου Ερωτικού (1042) και το «έθνος τῶν Κυπρίων», *Βυζαντίνα* 29, 2009, p. 151-162.

246. *Jus graeco-romanum. I, Practica ex actis Eustathii Romani*, ed. C. E. Zachariae A. Lingenthal, Lipsiae 1856, LIII.2, p. 253 ; PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/157093>, page consultée le 16 juin 2017. Selon CHEYNET *et al.*, *Istanbul*, p. 239, ce *vestès* Érôtikos serait le Manuel Érôtikos-Comnène partisan de Basile II lors des guerres civiles.

247. V. СНКХАИДЗЕ, Byzantine lead seals addressed to Matarcha from the sixth to the twelfth century, dans *Byzantine and Rus' seals* (cité n. 34), p. 61-70, ici p. 63 : « In Professor Seibt's opinion, these two lines might be read as TON ΕΡΟΤΙΚ(ΟΝ) = Ερωτικῶν. » ; la photo du sceau est publiée dans И., Моливдовулы адресантов Матархи VI-XII вв., dans *Сфрагистический меридиан : Киев – Корсунь/Херсон – Константинополь*, сост. Н. Алексеенко, Kyiv – Sevastopol 2013, p. 40-42, et planche hors texte, ici p. 40-41 et fig. 1.

248. J.-C. CHEYNET, Sceaux byzantins du musée de Selçuk, *RN* 154, 1999, p. 317-352, ici p. 332.

249. Réunies dans O. KARAGIORGOU, Byzantine themes and sigillography, *BSL* 67, 2009, p. 24-31, ici p. 28-29 (où la date indiquée pour ces sceaux est 1080-1120). La datation au troisième quart du xi^e siècle est donnée par WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden. I* (cité n. 164), n° 796. Éditions dans : *DOSeals* 2.8.18 ; Ch. STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel mit Familiennamen aus der Sammlung des Numismatischen Museums Athen*, Wiesbaden 2000, n° 84 ; *Corinth. 12, The minor objects*, by G. R. Davidson, Princeton 1952, n° 2810, p. 327.

250. CHEYNET, Sceaux byzantins du musée de Selçuk (cité n. 248), n° 22, p. 331-332, qui préfère néanmoins l'ordre inverse pour ces postes ; vente aux enchères Münz Zentrum, n° 81, lot 1517 : voir *SBS* 6, 1999, p. 154 ; voir aussi WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen*

possessionnés puisque c'est près de Philadelphie que le protospathaire Nicéphore avait fondé son monastère.

Enfin, le sceau le plus tardif semble être celui de Bardas, dont la bulle, qui ne mentionne ni dignité ni fonction, a été datée de la fin xi^e-début xii^e siècle²⁵¹. Apparemment déclassés, les Érōtikoi ne survécurent pas à la crise qui déboucha sur l'établissement de la dynastie des Comnènes, ce qui est assez paradoxal au vu du lien originel entre les deux familles. Sans pour autant provoquer son élimination, il est néanmoins probable que l'échec de la révolte du stratège de Chypre ait été fatal au statut de la famille dont le sort divergea dès lors de celui de ses anciens alliés.

29. Marie Makrembolitissa, *kouropalatissa*

Date : xi^e siècle (années 1070).

Inv. : 11.

Dia. : 27 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour ; légère perte sur l'un des côtés ; au droit, beaucoup de caractéristiques de l'effigie sont perdues ; au revers, état de conservation assez bon.

Inédit.

// : KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα*, n° 382 = STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel* (cité n. 249), n° 153 ; HUNGER, *Die Makremboliten* (cité n. 87), n° 9, p. 17-18 [collection Zacos] = CAMPAGNOLO & CHEYNET, *Zacos*, n° 167.



À l'avers, dans un cercle de gros grènetis, buste de la Vierge Nikopoios avec le médaillon de l'Enfant sur la poitrine ; de part et d'autre de l'image : ΜΡ-ΘΩ, Μή(τη)ρ Θ(εο)ῦ, chacune des deux parties du sigle étant surmontée par une langue de feu ou une palmette stylisée.

Au revers, dans un cercle de gros grènetis, légende sur six lignes précédée d'une croisette. Sur une première ligne, croisette entre tirets, dont premier sert aussi à marquer

Legenden. 1 (cité n. 164), n° 192. Les bulles sont datées des années 1050-1080, mais le patriciat incite à ne pas trop descendre étant donné l'importance du poste. Pour la même raison, si l'on retenait la datation proposée par Olga Karagiorgou pour la bulle de juge de l'Hellade et du Péloponnèse, il faudrait sans doute distinguer les deux personnages.

251. STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel* (cité n. 249), n° 83 ; PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/1718>, page consultée le 16 juin 2017.

l'abréviation du premier mot. Nous avons choisi dans l'édition de le redoubler pour maintenir sa double fonction :

- + - | + Θ̄Κ.Ρ.Θ., |ΜΑΡΙΑΚΩΡ, |ΠΑΛΑΤΙCCH| ΤΗΜΑΚΡΕΜ|ΡΟΛΙ.ΙC| - CH -
+ Θ(εοτόκ)ε[ε] β(ού)θ(ει) Μαρία κουρ(o)παλατίσση τῇ Μακρεμβολι[τ]ίσσῃ.

L'éditeur de la pièce conservée à Athènes préfère κουρ(o)παλατίσσῃ mais notre pièce présente des traces d'une lettre verticale d'où le choix du η. La photo du sceau athénien nous semble d'ailleurs également présenter un trait vertical.

Marie Makrembolitissa nous a laissé plusieurs bulles de deux types distincts²⁵². Sur le second, plus tardif, l'invocation est plus développée et Maria opta pour une figuration de la *Koimèsis* au droit²⁵³. Il n'est point assuré que les deux Marie soient une seule et même personne²⁵⁴, mais le titre de europolate, bien qu'en passe de se dévaluer, demeurait tout de même élevé et nous serions enclins à les identifier²⁵⁵.

30. Nicolas Synésios, protonobéllissime

Date : xi^e siècle (fin)-xii^e siècle (début).

Inv. : 8.

Dia. : 24 mm.

Des. : flan rogné sur le pourtour; échantré à l'orifice supérieur du canal, ce qui a endommagé les deux premières lignes de la légende et l'effigie; frappe légèrement décentrée; non nettoyé.

Inédit.

// : МАКСИМОВИЋ, Оловни печати византијског порекла (cité n. 257), n° 805, p. 437-438.



À l'avers, dans un cercle de grènetis très partiellement conservé, buste de saint Nicolas, au nimbe de grènetis, avec cheveux et courte barbe bouclés, en costume épiscopal. Le saint bénit de la main droite et tient de la gauche les Évangiles avec couverture décorée; de part et d'autre de l'effigie, inscription en colonnes : .ΝΙ[ΚΟ-Λ]ΑΙΟΣ, [(Ο Ὅγιος)] Νικόλαος.

252. Pour le type présenté ici, voir la *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/662>, page consultée le 14 juin 2017.

253. HUNGER, Die Makremboliten (cité n. 87), n° 10, p. 18 ; В. С. ШАНДРОВСКАЯ [V. S. ŠANDROVSKAYA], Византийские печати со сценой Успения, dans *Восточное Средиземноморье и Кавказ IV-XVI вв. : Сборник статей*, Ленинград 1988, p. 82-92, ici p. 90. Voir aussi la *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/663>, page consultée le 14 juin 2017.

254. CHEYNET *et al.*, *Seyrig*, p. 113.

255. CAMPAGNOLO & CHEYNET, *Zacos*, n° 167, préfèrent les distinguer.

Au revers, dans un cercle de grènetis très partiellement conservé, légende sur huit lignes :

...|ΟΗΘΕΙΤ.|ҪWΔOΝΛW|NΙKΟLΑW|ÂNOREΛΛI|CIMWΤW|CINΕCI|–W–
[K(ύρι)e β]οήθει τ[ῷ] σῷ δούλῳ Νικολ[ά]ῳ (πρωτο)νοβελλιστίμῳ τῷ Σινεσίῳ

À un stade antérieur de sa carrière, Nicolas Synésios est attesté comme protoproëdre et déjà fidèle à son homonyme saint Nicolas²⁵⁶. Notre personnage a depuis gravi les échelons, car il est ici porteur du protonobélissimat, dignité fort élevée. Notre bulle confirme donc le témoignage d'un troisième sceau du même personnage lui attribuant cette même dignité, retrouvé dans la forteresse serbe de Ras. Datée par son éditeur au XI^e-XII^e siècle²⁵⁷, la la datation de la bulle a été remontée à juste titre par Ivan Jordanov à la fin XI^e-début XII^e siècle²⁵⁸. Il est probable que notre sceau, à la gravure grossière, ait été frappé avec une matrice réalisée sur place pour remplacer celle qui produisit la belle bulle de légende presque identique passée aux enchères en janvier 2011²⁵⁹. W. Seibt a pour sa part proposé d'identifier le personnage avec le Synésios qui, dans l'*Alexiade*, est envoyé auprès des Petchénègues²⁶⁰, hypothèse accueillie favorablement par I. Jordanov et d'autres²⁶¹. Vu l'étonnante quantité de bulles livrées par la forteresse de Ras²⁶², on rappellera que celle-ci fut le centre d'un commandement byzantin dès l'époque des guerres bulgares de Basile II si l'on en croit une bulle, actuellement conservée à Dumbarton Oaks, qui mentionne Jean, protospathaire et katépan de Ras²⁶³.

256. I. JORDANOV, Byzantine lead seals from the village of Melnitsa (district of Elkhovo, Bulgaria), *SBS* 7, 2002, p. 21-57, ici n° 46 ; voir aussi Id., Byzantine lead seals from the village of Melnitsa (district of Elkhovo, Bulgaria). 2, *SBS* 10, 2010, p. 33-59, ici n° 46 ; JORDANOV, *Corpus* 2, n° 687. Les datations proposées par l'éditeur sont le dernier tiers ou le troisième quart du XI^e siècle. Voir aussi la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boulloterion/5712>, page consultée le 14 juin 2017.

257. А. МАКСИМОВИЋ [Lj. MAKSIMOVIĆ], Оловни печати византијског порекла, dans M. ПОПОВИЋ [M. POPOVIĆ], *Тврђава Рас = The fortress of Ras*, Београд 1999, p. 437-438, ici p. 438.

258. JORDANOV, *Corpus* 2, p. 394. *Ibid.* mentionne l'existence de deux autres sceaux du protonobélissime Nicolas Synésios, l'un dans la collection Dumbarton Oaks (DO.55.1.3307) et l'autre à l'Hermitage (M-9927), pour lesquels aurait été utilisé le même *boulloterion* que pour l'exemplaire publié par Maksimović.

259. Seul le début diffère avec la chute de la formule τῷ σῷ δούλῳ. Münz Zentrum, enchère 157, 12-13 janvier 2011, signalé dans Auctions 2007-2011, composed by A. Wassiliou-Seibt, *SBS* 12, 2016, p. 141-197, ici p. 184. On saisira l'occasion pour souligner l'importance pour la discipline du travail de dépouillement effectué par l'auteur et l'en remercier vivement.

260. Cette suggestion se trouve dans un commentaire ajouté à l'édition du sceau dans JORDANOV, *Byzantine lead seals* (2002) [cité n. 256], p. 49. Sur ce personnage de l'*Alexiade*, voir SKOULATOS, *Personnages*, n° 193, p. 285-286.

261. JORDANOV, *Corpus* 2, p. 394 ; voir aussi V. IVANIŠEVIĆ – B. KRSMANOVIĆ, *Byzantine seals from the Ras Fortress*, *ZRVT* 50, 2013, p. 449-460, ici n° 2, p. 453-454.

262. *Ibid.* : 10 bulles, dont 7 lisibles, et parmi elles essentiellement des personnages de premier plan : sceaux de l'empereur Alexis I^{er}, du protonobélissime Nicolas Synésios, du protonobélissime Eustathe Kamytzès, de Constantin Dalassène Doukas, du protoproëdre et *doux* Constantin Kékauménos.

263. *DOSeals* 1.33.1.

L'ÉGLISE

31. Athanase (?), évêque de Parnassos

Date : VII^e siècle.

Inv. : 49.

Dia. : 18 mm.

Des. : état de conservation correct ; flan rogné sur le pourtour et légère perte dans la partie inférieure, qui a endommagé le monogramme au droit.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, monogramme cruciforme offrant les lettres suivantes : Θ - ψ - N - Α. La ligature ψ semble bien séparée du bras supérieur de la croix. Par ailleurs, l'empattement de ce bras est nettement plus prononcé à droite et un second empattement, de même orientation, semble présent à la croisée. L'ensemble compose donc un C, ce qui amène à proposer de lire Αθανασίου²⁶⁴.

Au revers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, légende sur trois lignes précédée d'une croisette :

+ΠΑ|ΡΝΑ|CCOY

+Παρνασσοῦ

Sis en Cappadoce sur un axe stratégique, l'évêché de Parnassos (actuel Değirmençölu) relevait de la métropole de Mokissos²⁶⁵. Il existait déjà au moins au IV^e siècle puisque son titulaire siégea au concile de Nicée²⁶⁶. Dans la liste des titulaires de cet évêché de Cappadoce figure un seul Athanase²⁶⁷, propriétaire d'un sceau daté du XI^e siècle²⁶⁸.

32. Cyriaque, archevêque d'Éphèse et syncelle

Date : XI^e siècle (1^{re} moitié, après 1028-1029).

Inv. : 9.

Dia. : 24 mm.

264. On pourrait aussi envisager qu'un sigma rectangulaire ait été lié au v à l'extrémité droite de la barre horizontale, mais l'espace semble insuffisant et cela laisse intact l'interprétation de l'étrange bras supérieur de la croix.

265. Voir par exemple la notice épiscopale 1 : *La géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin. I, Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, texte critique, introd. et notes par J. Darrouzès, Paris 1981, p. 212, l. 411.

266. TIB 2, p. 252-253.

267. *Hierarchia ecclasiastica Orientalis. I, Patriarchatus Constantinopolitanus*, a cura di G. Fedalto, Padova 1988, p. 38.

268. LAURENT, *Corpus* 5, 1, n° 618.

Des. : échantré à l'orifice supérieur du canal ; droit en mauvais état de conservation ; revers plutôt bien conservé, avec perte d'une partie du bord inférieur, qui toutefois ne compromet pas la lecture de la légende.

Inédit.



À l'avers, buste de saint flanqué de traces d'épigraphie à gauche Θ pour (ο ἄγιος). Étant donné le siège du titulaire, il est probable qu'il s'agisse de saint Jean l'Évangéliste mais si l'état de conservation ne permet pas d'aller au-delà de l'hypothèse²⁶⁹.

Au revers, dans un cercle de grænetis très partiellement conservé, légende sur cinq lignes, précédée d'une croisette entre deux tirets, éléments qui étaient sans doute présents également à la fin de la légende, sur une sixième ligne aujourd'hui perdue mais dont l'existence est indiquée par le tracé de la circonference :

– + – | KVPRIA | KWAPXIE | Π, KOPWE | Φ, EK, CVΓ | KEΛΛW
+Κυριακῷ ἀρχιεπ(ισ)κόπῳ Ἐφ(έσου) ἐκ (τῶν) συγκέλλω[ν]

L'établissement de la légende de la quatrième ligne présente une difficulté en raison de la présence apparente de deux signes d'abréviation et d'une abréviation étonnante du toponyme. Deux solutions viennent a priori à l'esprit. Premièrement, déplacer le premier signe d'abréviation pour lire ΕΦΕ(σου) K(αὶ) CVΓΚΕΛΛW, mais l'abréviation du toponyme serait particulièrement inélégante ; deuxièmement, identifier le second signe d'abréviation avec un défaut du plomb et admettre une erreur de graveur qui aurait interverti les deux lettres de la conjonction ΕΦ(έσου) KΕ CVΓΚΕΛΛW. Un examen attentif de la pièce amène à admettre que le second signe d'abréviation est bien dû à un choc puisque le tracé continue au-dessus du κ, sous la patine. Une troisième solution permet toutefois de sortir du problème en prenant en compte l'existence de la ligne manquante. On pourrait en effet vouloir y placer une dernière lettre (Ν) et reconstruire +Κυριακῷ ἀρχιεπ(ισ)κόπῳ Ἐφ(έσου) ἐκ (τῶν) συγκέλλω[ν], leçon qui trouverait une justification précise dans la carrière du titulaire.

En effet, il s'agit très probablement ici de la première attestation sigillographique du métropolite d'Éphèse Cyriaque (attesté de 1027 à 1039), frère du patriarche Alexis Stoudite (1025-1043)²⁷⁰. Or, selon Skylitzès et Kédrénos, en 1028-1029, l'un des premiers actes du nouvel empereur Romain III (1028-1034) fut d'attribuer le titre ecclésiastique

269. J. COTSONIS, Saints & cult centers : a geographic & administrative perspective in light of Byzantine lead seals, *SBS* 8, 2003, p. 9-26, ici p. 10-13.

270. Voir la *PBW*, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/107635>, page consultée le 14 juin 2017.

de syncelle à trois métropolites, dont Cyriaque. En cette occasion la position de syncelle, apanage d'un seul titulaire depuis le IX^e siècle au moins, redevenait « collégiale », ce qui justifierait élégamment la reconstruction proposée ici²⁷¹. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, notre sceau doit être daté postérieurement à 1028-1029, en accord avec les témoignages écrits mentionnant la dignité de syncelle de Cyriaque²⁷².

33. Jean, évêque de Samos (?)

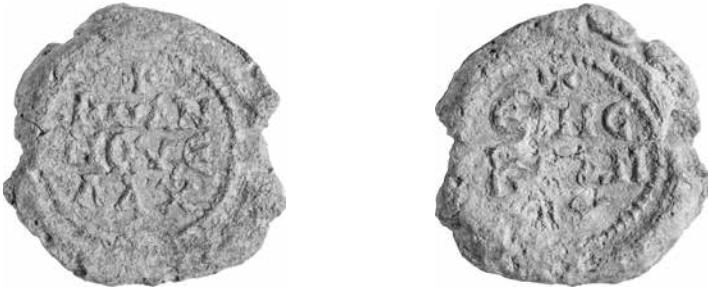
Date : VII^e siècle (dernier tiers).

Inv. : 47.

Dia. : 25 mm.

Des. : matrice légèrement plus petite que le flan, ce qui a assuré une bonne conservation globale malgré les échancrures aux débouchés du canal; fort relief des lettres.

Inédit.



À l'avers, dans une bordure de feuillage, légende sur trois lignes précédée d'une croisette sur une ligne autonome. On notera la présence du ι placé au-dessus du χ final :

+|ΙΩΑΝΝΟΥ ΛΑΧ

+Ιωάννου ἐλαχί(στου)

Au revers, dans une bordure de feuillage, suite de la légende sur trois lignes précédée d'une croisette sur une ligne autonome :

+|ΕΠΙΚ[Ο]ΛΑΜ|.V

ἐπισκόπου [Σ]άμον

La lecture n'est pas pleinement assurée mais, faute de place avant la bordure, la dernière lettre ne peut être une ligature ον. Il faut donc qu'un ο soit à gauche. Dès lors, la lecture

271. Scylitzes, p. 375, l. 58-60; Skylitzès, *Empereurs*, p. 311 et n. 4; *Georgius Cedrenus Ioannis Scylitzae ope. 2*, ab I. Bekkero suppletus et emendatus (CSHB), Bonnae 1839, p. 486, l. 11-13. Sur le titre de syncelle, voir aussi LAURENT, *Corpus 5*, 1, p. 147-148.

272. G. FICKER, Erlasse des Patriarchen von Konstantinopel Alexios Studites, dans *Festschrift der Universität Kiel zur Feier des Geburtstages Seiner Majestät des Kaisers und Königs Wilhelm II.*, Kiel 1911, p. 18, l. 30 (année 1030); 42, l. 8 (année 1039). Pas de mention de la dignité dans RALLÈS & POTLÈS 5, p. 24 (année 1027); 32 (année 1028). Voir aussi *Regestes 2*, n° 833, 835, 839, 846. Sur les métropolites d'Éphèse à cette époque, voir D. FEISSEL, Les métropolites d'Éphèse au XI^e siècle et les inscriptions de l'archevêque Théodôros, dans *Byzantium state and society : in memory of Nikos Oikonomides*, ed. by A. Avramea et al., Athens 2003, p. 231-247, et, en particulier, sur Cyriaque, p. 232, n. 4; 245 (avec la liste révisée des évêques d'Éphèse au XI^e siècle).

Amisou est exclue, l'espace étant insuffisant. On doit choisir entre les sièges égéen de Samos et isaurien de Lamos. Il nous semble que les traces visibles au milieu de la deuxième ligne s'accordent mieux avec une lettre ronde, d'où le choix de restitution retenu.

34. Nicéphore, moine

Date : xi^e siècle (milieu).

Inv. : 27.

Dia. : 23 mm.

Des. : état de conservation moyen au droit, correct au revers ; non nettoyé ; échancré à l'orifice supérieur du canal ; frappe légèrement non centrée.

Inédit.



À l'avers, dans une bordure de grènetis résiduelle, buste de saint militaire dont le bouclier est bien visible. La coiffure bouclée et le visage très rond renvoient a priori à saint Georges. Il ne reste du vocable que le Θ de (Ο ἄγιος) à gauche.

Au revers, dans un cercle de grènetis, légende métrique sur quatre lignes, suivie d'un motif décoratif et sans doute également précédée d'un même motif sur une ligne perdue :

.ΟΤΕΡ|ΦΥΛΑΤΕ|ÂXNIKH|ΦΟΡ,|- • -

[Σ]ώτερ φύλατε (μοναχόν) Νικηφόρον

Ce type d'invocation au Christ au revers est très rare : John Cotsonis n'en relève que quatre attestations au xi^e siècle, début xii^e siècle²⁷³. La formule Σώτερ φύλατε se retrouve sur une bulle du x^e siècle conservée en Autriche²⁷⁴.

35. Nicolas, évêque de Sébastè

Date : xi^e siècle (tiers central).

Inv. : 74.

Dia. : 24 mm.

Des. : état de conservation correct ; flan rogné sur le pourtour ; partie droite de l'avers endommagée. Inédit.

273. J. COTSONIS, To invoke or not to invoke the image of Christ on Byzantine lead seals : that is the question, *REB* 170, 2013, p. 549-582, ici p. 555.

274. WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel 2*, n° 34.



À l'avers, dans un cercle de grènetis, saint Théodore Stratèlates debout, tenant une lance de la main droite et un bouclier de la main gauche; de part et d'autre de l'image : ΘΕΟΔΩΡΟΔΙΩΡΥΞΟΤΡΑΠΑΤΙΛΑΤΡ, (Ο ἄγιος) Θεόδωρ(ος) ὁ Στρατιλάτης.

Au revers, dans un cercle de grènetis, légende métrique sur huit lignes précédée d'une croisette et surmontée d'une autre croisette :

+ + ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΕΡΑΚΤΗΣ ΠΟΙΜΕΝΟΣ ΗΙΚΟΛΑΘΘΕΙ ΔΩΡΟΝΦ. Ή ΧΑΜΑΡΤΙΝΟΣ ΥΠΟ. + Σφράγις Σεβαστής ποιμένος Νικολάου Θεοδώρου φέρουσα μάρτυρος τύπον

On pourrait aussi vouloir adopter Σεβάστης, en accord avec l'accentuation du toponyme préconisée par une autre légende métrique d'évêque de ce siège (Γραφάς σφραγίζω | Λέοντος τῆς Σεβάστης²⁷⁵), mais ici le mètre ne l'exige pas. Sise dans la vallée du Méandre, Sébastè (l'actuel Selçikler) relevait de l'éparchie de Phrygie Pakatiane²⁷⁶. Elle occupait le dixième rang des suffragants de Laodicée de Phrygie dans la notice 1 du VII^e siècle²⁷⁷, mais profita apparemment de la crise des cités lors des siècles obscurs puisqu'elle est citée en troisième position dans la notice composée sous Léon VI et Nicolas Mystikos²⁷⁸. Si l'on en croit les listes établies par Giorgio Fedalto, Nicolas est le premier titulaire du siège connu après Constantin qui siégea au concile photien de 879²⁷⁹.

36. Théodore, moine

Date : XI^e siècle.

Inv. : 33.

Dia. : 14 mm.

Des. : flan trop petit pour la matrice ; large échancrure du canal dans la section inférieure.

Inédit.



275. *DOSeals* 3.33.1.

276. TIB 7, p. 376-378.

277. *Notitiae episcopatum* (cité n. 265), p. 211, l. 322. Pour une redatation de cette notice, M. JANKOWIAK, Notitia 1 and the impact of the Arab invasions on Asia Minor, *Millennium* 10, 1, 2013, p. 435-461.

278. *Notitiae episcopatum* (cité n. 265), p. 280, l. 391.

279. *Hierarchia ecclesiastica Orientalis* (cité n. 267), p. 162-163.

À l'avers, buste de saint imberbe en oraison, nimbe de grènetis, à gauche Θ et à droite C.
Au revers, légende métrique sur cinq lignes :

.ΕΟΔ.|CΙΘΜΟΝ.|ΧΘCΦP.|...ΠΕ..

[Θ]εοδ[ο]σίου μον[α]χοῦ σφρ[αγίς] πέ[λω]

Étant donné l'identité du propriétaire et sa vocation, on admettrait volontiers la lecture la plus simple [(Ο ἄγιος) Θ[εοδόσιος] σ[τοιχός] sans qu'il soit possible de préciser le détail de l'inscription. Saint Théodore est en effet l'un des pères du monachisme oriental. L'iconographie tardive le représente sous les traits classiques du vieil ermite barbu, mais sa vie insiste au contraire sur le fait qu'il embrassa la vie solitaire à un très jeune âge, ce qui pourrait justifier le portrait imberbe présent sur le sceau. Ainsi, la *Vie de Théodore le Cénobiarque* de Cyrille de Scythopolis relate que « [la bienheureuse Hikelia] fit bon accueil à cet adolescent sacré, Théodore, et, ayant découvert ses dons merveilleux de cantor, elle l'inscrivit au nombre du *tagma* des moines sous sa dépendance, qui tous étaient pieux »²⁸⁰, tandis que Théodore de Pétra écrit : « Après avoir été formé en son premier âge, quant au corps et à l'âme, dans la crainte de Dieu et pieusement élevé [...] il prit la sage résolution de partir pour la sainte ville du Christ, Jérusalem [où il embrasse la vie monastique à peine arrivé] »²⁸¹. Ces indications auraient pu induire une représentation de saint Théodore encore jeune, mais évidemment on ne peut dépasser le stade de l'hypothèse en raison du caractère extrêmement lacunaire du nom présent sur le sceau.

37. Kathègète du monastère de ta Pikridiou

Date : xi^e siècle (seconde moitié).

Inv. : 23.

Dia. : 18 mm.

Des. : assez bon état de conservation, même s'il faut noter qu'à trois endroits dans la légende au revers certaines lettres ont subi des dégâts et sont effacées.

Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis, buste de la Vierge Blachernitissa, au nimbe de grènetis ; sur la poitrine, buste de l'Enfant dans une mandorle circulaire et crucigère, chaque bras étant orné d'une perle ; de part et d'autre de l'image : ΜΡ–ΘV, M(ήτη)ρ Θ(εο)ῦ.

280. Cyrille de Scythopolis, *Vie de saint Théodore*, dans A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*. 3, *Les moines de Palestine*. 3, *Cyrille de Scythopolis, Vie des saints Jean l'héschaste, Kyriakos, Théodore, Théognios, Abraamios; Théodore de Pétra, Vie de saint Théodosios*, Paris 1963, p 58.

281. Théodore de Pétra, *Vie de saint Théodosios*, *ibid.*, p. 105.

Au revers, dans un cercle de grènetis, légende sur cinq lignes surmontée d'une croisette entre tirets :

-+ - | ΣΦΡΑΓΙ | Τ.ΚΑΘΗΓΗ | ΤΟΥΜΟΝΗΣ | ΤΩΝΠΙΚΡΙ | -ΔΙΟ.-

+Σφράγι(ς) τ[ον] καθηγητοῦ μονῆς τῶν Πικριδίο[ν]

Identifié avec Hasköy, le quartier de τὰ Πικριδίου était situé dans les environs immédiats de Constantinople, par-delà la Corne d'Or²⁸². Selon Janin, qui suit ici le pseudo-Codinus, le monastère τῶν Πικριδίου avait été fondé sous l'impératrice Irène (790-802) par Jean Pikridios, dont le nom, originellement attaché à sa fondation, aurait ensuite désigné le quartier dont celle-ci était le centre de gravité²⁸³. Le processus serait donc inverse de celui, classique, qui amène la désignation des monastères par leur quartier, ce qui tendrait à indiquer que ce quartier n'était pas encore très développé, ou largement abandonné, lorsque Jean Pikridios y établit son monastère. Cette fondation témoignerait ainsi de la reprise urbaine à l'œuvre à Constantinople à partir du règne de Constantin V²⁸⁴. Toutefois, la *Vie* de saint Syméon Stylite le Jeune mentionne à la fin du VI^e siècle un certain Théodore ὁ ἐνδοξότατος ἔπαρχος τῶν πραιτωρίων, ὁ ἐπίκλην Πικρίδιος auquel on pourrait tout aussi bien attribuer le monastère, en remontant la fondation de deux siècles pour la replacer dans un contexte économique et démographique très différent²⁸⁵.

Anonyme, ce sceau fait seulement référence à la fonction et pouvait donc être utilisé par différentes personnes occupant la fonction de *kathégète*, c'est-à-dire de « supérieur » du monastère, ou encore, si l'on rapproche cette pièce des sceaux des Églises, servir lors des vacances entre l'élection de deux supérieurs²⁸⁶. Ce type de sceau est également attesté pour le supérieur du monastère de Képhalobounion²⁸⁷ et du mont Latros²⁸⁸.

SCEAUX PATRONYMIQUES

38. Constantin Babōskomètēs

Date : XI^e-XII^e siècle.

Inv. : 10.

282. R. JANIN, *Constantinople byzantine : développement urbain et répertoire topographique* (AOC 4), Paris 1950, p. 465-466; Id., *Géographie* 1, 3, p. 417. Sur Jean Pikridios, voir les notices de la PBE, <http://www.pbe.kcl.ac.uk/person/p3468>, entrée Ioannes16, page consultée le 15 juin 2017, et de la PmbZ, n° 3110.

283. Voir aussi A. FAILLER, Retour à Pétra par Ta Pikridiou et Diplokionion, *REB* 58, 2000, p. 185-198, ici p. 186-190.

284. Pour le lien entre toponymie urbaine et désignation des monastères, citons, par exemple, le cas clair du monastère *ta Stoudiou*. La reprise urbaine sous le grand empereur isaurien est symbolisée par la restauration de l'aqueduc de Valens : Theophanes, p. 440, datée de 765-766.

285. *La Vie ancienne de S. Syméon Stylite le Jeune (521-592). 1, Introduction et texte grec*, publiée par P. Van den Ven (Subsidia hagiographica 32), Bruxelles 1962, chap. 232, l. 4-5, p. 208-209; *ibid.* 2, *Traduction et commentaire; Vie grecque de sainte Marthe mère de S. Syméon; Indices*, 1970, chap. 232, p. 233. Dans son introduction (p. 162 n. 8) et en note à sa traduction (p. 233 n. 2), Van den Ven propose une identification avec un préfet d'Afrique Théodore, mais le prénom est trop fréquent pour qu'on le suive dans cette voie. Voir également *PLRE* 3, Theodorus *qui et* Picridius 61, p. 1263.

286. N. OIKONOMIDES, The anonymous seal, *SBS* 4, 1995, p. 71-79.

287. *DOSseals* 5.83.1.

288. *DOSseals* 3.22.1.

Dia. : 19 mm.

Des. : bon état de conservation ; légères échancrures aux orifices du canal ; non nettoyé.
Inédit.



À l'avers, dans un cercle de grènetis, légende sur trois lignes, épigraphie grossière :
ΚŪΗ|CΦΡΑΓΙ|CΜΑ

Κων(σταντίνου) σφράγισμα

Au revers, dans un cercle de grènetis, légende sur trois lignes, épigraphie grossière :
RA|RΨΩΣΚΟ|ΜΙΤΟV|.•.

Βαβωσκομίτου

Le nom de famille Βαβωσκομήτης ne semble pas attesté par ailleurs. Comme tant d'autre au xi^e siècle²⁸⁹, il est formé sur un toponyme, ici Βαβωσκόμη. On retrouve des modèles de formation proche avec les familles Pano(u)komètès²⁹⁰, Laukokomitès²⁹¹, Lautokomitès²⁹² (peut-être deux formes du même nom) ou Laptoukomitès²⁹³. Nous n'avons pas été en mesure de localiser le toponyme dont était issue la famille de notre Constantin.

39. Basile Pépagonéménos

Date : xi^e siècle (fin) – xii^e siècle (début).

Inv. : 25.

Dia. : 17 mm.

Des. : frappe non centrée ; état de conservation correct.

Inédit.

À l'avers, dans un cercle de fin grènetis qui a presque entièrement disparu, buste du Christ ; de part et d'autre de l'image : ΙϹ–XϹ, Ι(ησοῦ)ς X(ριστό)ς.

Au revers, dans un cercle très partiellement conservé, légende sur quatre lignes :
.CΦΡΑΓΙϹ|RΑϹΙΛΕΙѰ|ΤΟΝΠΕП.|ΓΟΜΕΝѰ.

289. J.-C. CHEYNET, La perte de l'Asie Mineure au xi^e siècle a-t-elle laissé des traces dans l'anthroponymie familiale?, *SBS* 12, 2016, p. 1-12.

290. Sceau inédit conserve au musée de Philadelphie, n° d'inventaire 29-226-302 : Nicétas Panokomètès, magistre.

291. CHEYNET & THÉODORIDIS, n° 121.

292. LIHAČEV, *Vostok*, p. 95.

293. W. H. BUCKLER, Two gateway inscriptions, *BZ* 30, 1, 1929, p. 646-648, ici p. 647.

[+]Σγραφὶς Βασιλείου τῶν Πεπ[α]γομένων[v]



La représentation du Christ sur les sceaux des dignitaires est très rare et tout spécialement à l'époque de notre bulle (5 % des attestations)²⁹⁴. On rapprochera donc ce choix de la légende, également rare, choisie par un autre membre de la famille Pépagoménos : Σφραγὶς δούλου Χριστοῦ | Ἰωάννου τῶν Παγωμένων²⁹⁵. Cette légende conforte également notre reconstruction : plutôt qu'à une erreur de cas finale, on admettra un génitif d'origine, « Sceau de Basile, (issu) des Pépagoménoi ». Ce rapprochement est renforcé par les dates similaires d'activité des deux individus.

La famille Pépagoménos est fort bien attestée par les sources littéraires et sigillographiques. Elle apparaît sans doute peu au milieu du XI^e siècle au sein des services financiers comme en témoignent les sceaux de Jean Pagoménos, protospathaïre, *épi tou Chrysotriklinou*, mystolekte et notaire impérial de la sacelle²⁹⁶, et d'un homonyme spatharocandidat, *asèkrētēs* et *antigrapheus*, sans doute le même individu à un stade antérieur de sa carrière²⁹⁷. L'un d'entre eux œuvre peut-être au sein de la chambre impériale, position propice à l'avancement des parents²⁹⁸. Mais ce n'est qu'à la fin du siècle que cette famille s'affirme réellement, peut-être comme relais de l'influence d'Alexis I^{er} au sein de l'Église. Jean Pépagoménos, qualifié d'« homme de l'empereur », formule valant alors titre²⁹⁹, occupait les hautes fonctions de sébastophore en 1082³⁰⁰ et intervint dans le procès de Jean Italos. Or, un sceau contemporain mentionne un Léon Pagoménos protosyncelle³⁰¹. Peu après (1094), un autre membre de la famille, l'eunuque Théodore,

294. COTSONIS, To invoke or not to invoke (cité n. 273), p. 565.

295. KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα*, n° 668; LAURENT, *Bulles métriques* (cité au n° 25), n° 574; STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel* (cité n. 249), n° 192. Formule alternative : Σφραγὶς Ἰωάννου δούλου Χριστοῦ | τοῦ Πεπαγωμένου : W. DE GRAY BIRCH, *Catalogue of the seals in the Department of manuscripts in the British Museum*, London 1898, n° 17883; STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel* (cité n. 249), p. 291. Voir aussi ici notre n° 34 (Nicéphore moine).

296. KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα*, n° 428β; STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel* (cité n. 249), n° 193.

297. KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα*, n° 306; STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel* (cité n. 249), n° 205.

298. Constantin, spatharocubiculaire : KONSTANTOPOULOS, *Μολυβδόβουλλα*, n° 669; STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel* (cité n. 249), n° 206.

299. J.-C. CHEYNET, L'« homme » du *basileus*, dans *Puer Apuliae : mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, éd. par E. Cuozzo *et al.*, Paris 2008, p. 139-154.

300. Pour les références, voir la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/162135>, page consultée le 14 juin 2017.

301. LAURENT, *Corpus 5*, 3, n° 1675.

alors recteur, participe au synode des Blachernes³⁰². En dépit de la fréquence du prénom, on pourrait attribuer à ce dernier un autre sceau, inédit, daté des mêmes décennies, sur lequel Théodore figure en qualité de chartulaire³⁰³ :

à l'avers, dans un cercle de grènetis partiellement conservé, légende sur quatre lignes :
 +ΚΕΡΘ|ΤΩΣΨΔ|ΘΕΟΔΨ|•ΡΨ•

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ουλῷ) Θεοδώρῳ

Au revers, dans un cercle de grènetis très partiellement conservé, légende sur quatre lignes, vraisemblablement suivie, sur une ligne ultérieure, par un motif décoratif impossible à préciser :

ΧΑΡΤΗ|ΛΑΡΗΨΤΨ|ΠΕΠΙΑΓΨ|..ΝΨ|...

χαρτουλαρίῳ τῷ Πεπαγω[μέ]νῳ

La fortune de cette maison se poursuit au siècle suivant mais sur un moindre pied. Sous Manuel I^{er}, Jean Pépagoménos, fonctionnaire du bureau du grand *logariastès*, est impliqué dans la confirmation d'une donation de parèques au monastère de Patmos³⁰⁴. Il est possible qu'il soit à identifier avec l'homonyme juge du Velum titré *proto nobelissimo hypertatos* à la fin du XII^e siècle³⁰⁵. Peu avant la chute de Constantinople sont attestés Léon, vestiarite d'Alexis III³⁰⁶, et Nicéphore, un fonctionnaire du *sékréton* de la mer³⁰⁷. Basile, jusqu'ici inconnu, enrichit notre échantillon prosopographique des membres de la famille. Les Pépagoménoi sont également présents à l'époque des Paléologues, en recouvrant notamment des fonctions au sein de l'Église³⁰⁸.

40. Ochin Vigénès

Date : XI^e siècle (deuxième moitié).

Inv. : 39.

Dia. : 19 mm.

Des. : très bon état de conservation ; frappe décentrée.

Inédit.

// : I. JORDANOV, Zh. ZHEKOVA, *Catalogue of medieval seals at the regional historical museum of Shumen*, Shumen 2007, n° 378 ; Bulgaria (private collection) : JORDANOV, *Corpus 2*, n° 103-104.

302. ραίκτωρος : voir les références dans la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/108374>, page consultée le 14 juin 2017.

303. Collection Thierry, n° 239 : l'état de conservation de ce sceau n'est pas excellent mais la lecture raisonnablement sûre. Il existe un autre sceau au nom de Théodore Pépagoménos, mais en l'absence de toute fonction et dignité, l'identification serait plus que hasardeuse : KOLTSIDA-MAKRI, *Μολυβδόβουλλας*, n° 316.

304. Voir les références dans la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/120316>, page consultée le 14 juin 2017.

305. Voir les références dans la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/143330>, page consultée le 14 juin 2017.

306. Voir les références dans la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/157332>, page consultée le 14 juin 2017.

307. Voir les références dans la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/person/120445>, page consultée le 14 juin 2017.

308. Voir PLP, n° 21283-21287, 22341-22371.



À l'avers, dans un cercle de gros grènetis, beau buste de saint Jean Prodomé à la longue chevelure, bénissant de la droite et tenant de la gauche le rouleau prophétique³⁰⁹. De part et d'autre de l'effigie, inscription en colonne : .ΙΩΩ-ΜΔ, [ο ἄγιος] Ιω(άννης) ὁ Πρόδομος.

Au revers, dans un cercle de grènetis, légende sur cinq lignes précédée d'une croisette, avec peut-être une ligne décorative sommitale perdue :

+ΚΕΡ,Θ,|ΤΩΣCΩΔ.|ΛΩΧΗC.|ΝΙΤΟΡΙ|ΚΕΝΙ

+Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ[ου]λῷ Χούσ[ι]νι τὸ Βίκενι

Cette belle bulle appartient à l'un des nombreux Arméniens installés dans l'Empire. Le prénom Ochin, issu de l'arabe, est donné pour la première fois dans nos sources au fondateur de la dynastie Hétoumide, probablement originaire du nord-est de l'Arménie et qui vint s'établir dans l'Empire en profitant de ses liens matrimoniaux avec les Pahlawouni³¹⁰. Bien qu'appartenant sans doute à un milieu proche, le possesseur de notre bulle doit très certainement être distingué de ce grand personnage : le nom de famille, fondé sur le prénom arménien Vigen, indique en effet le représentant d'une seconde génération au moins. On évitera de même de le rattacher au stratège de Sasoun³¹¹ (très certainement liée en revanche au fameux Tornik, puisque le prénom Vigen est bien porté parmi ses descendants³¹²) : sa bulle est en effet trop tardive pour fournir un ancêtre à notre Ochin. En revanche, le stratège de Balaneion (Syrie du Nord, entre Laodicée et Tripoli) dont la bulle est conservée à Dumbarton Oaks et qui fut actif plus tôt dans le xi^e siècle, fournit un bon candidat au titre de fondateur de la famille Vigénès³¹³. Rappelons que

309. Nous remercions Sulamith Brodbeck qui a identifié pour nous cet attribut.

310. DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés*. 2 (cité n. 97), p. 660 et suiv. L'un de ces descendants homonymes, sans doute son petit-fils, nous a laissé une belle bulle métrique : *Byzantine seals from the collection of George Zacos*. 2 (Spink, Auction 132), London, Tuesday 25 May 1999 (catalogue de l'enchère), n° 133 (Hetoym, son of Oshin) ; l'image du sceau est publiée également par DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés*. 2, fig. 98.

311. Légende : Ο ἄγιος Γεώργιος | Κύριε βοήθει Βῆκεν ἀνθυπάτῳ πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ Σασοῦν. Ce sceau de l'ancienne collection de l'Institut archéologique russe de Constantinople a été édité par В. С. ШАНДРОВСКАЯ [V. S. SANDROVSKAYA], Поправки и дополнения к «Каталогу моливдовулов» Б. А. Панченко, ВV38, 1977, p. 102-119, ici n° 20, p. 115 ; voir aussi W. SEIBT, с.г. de Шандровская, Поправки (cité ici), BZ 71, 1978, p. 289.

312. Sur Vigen I^r Tornikian et sa principauté, voir DÉDÉYAN, *Les Arméniens entre Grecs, musulmans et croisés*. 2 (cité n. 97) p. 1309, 1315-1319.

313. Ο ἄγιος Γεώργιος | Κύριε βοήθει Βεκέν πρωτοσπαθαρίῳ καὶ στρατηγῷ τοῦ Βαλανέως : DOSeals 5.15.1.

saint Jean Baptiste est d'ailleurs un choix typique des individus originaires du sud-est de l'Anatolie³¹⁴. La famille se déplaça sans doute vers les Balkans dans les dernières décennies du xi^e siècle, puisque deux parallèles de notre sceau ont été trouvés en Bulgarie et que quatre bulles d'un parent, prénommé Pancrace, sont également conservées dans ce pays, dont trois certainement trouvées sur place³¹⁵. En l'absence de mentions de fonctions dans les légendes, on peut sans doute conclure à un transfert effectif de la famille.

Université Paris-Sorbonne

– CNRS, UMR 8167 *Orient & Méditerranée* –

Maison française d'Oxford

314. J.-C. CHEYNET, Le culte de saint Jean-Baptiste en Cilicie et en Syrie, dans *Byzance et ses périphéries (mondes grec, balkanique et musulman) : hommage à Alain Duellier*, études réunies par B. Doumerc & Ch. Picard, Toulouse 2004, p. 57-66.

315. Voir la série de références données dans la notice de la PBW, <http://db.pbw.kcl.ac.uk/pbw2011/entity/boullotterion/3997>, page consultée le 15 juin 2017.

ABRÉVIATIONS

- AASS* *Acta sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur quae ex latinis et graecis, aliarumque gentium antiquis monumentis, collegit, digessit, notis illustrauit J. Bollandus, operam et studium contulit G. Henschenius, Antuerpiae – Bruxellis 1643-1940.*
- ACO* *Acta conciliorum oecumenicorum*, ed. instituit E. Schwartz, continuavit J. Straub, Berlin 1914-1940.
- ACO, ser. sec.* *Acta conciliorum oecumenicorum. Series secunda*, Berlin 1984-.
- ADSV* *Антична древностъ и средние века*. Свердловск.
- AIIN* *Annali dell'Istituto italiano di numismatica Roma*. Roma.
- AnBoll* *Analecta Bollandiana*. Bruxelles.
- Annae Comnenae Alexias Annae Comnenae Alexias*, rec. D. R. Reinsch et A. Kambylis (CFHB 40), Berolini 2001.
- Anne Comnène, *Alexiade* Anne Comnène, *Alexiade, règne de l'empereur Alexis I Comnène (1081-1118)*, texte établi et trad. par B. Leib (Collection byzantine), 4 vol., Paris 1937-1976.
- Annales ESC* *Annales, économie, sociétés, civilisations*. Paris.
- AnTard* *Antiquité tardive*. Turnhout.
- AOC* Archives de l'Orient chrétien. Paris.
- Aristakès, *Récit* Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, trad. française avec une introd. et commentaire par M. Canard et H. Berbérian d'après l'éd. et la trad. russe de K. Yuzbashian (Bibliothèque de *Byzantion* 5), Bruxelles 1973.
- BCH* *Bulletin de correspondance hellénique*. Paris.
- BGU* *Agyptische Urkunden aus den Königlichen (Staatlichen) Museen zu Berlin, Griechische Urkunden*. Berlin.
- BHG, BHG³* *Bibliotheca hagiographica Graeca*, 3^e éd. mise à jour et considérablement augmentée, Bruxelles 1957.
- BHL* *Bibliotheca hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis*, ed. Socii Bollandiani, Bruxellis 1898-1986.
- BMGS* *Byzantine and modern Greek studies*. Leeds.
- Bryennios, *Histoire* Nicéphore Bryennios, *Histoire*, introd., texte, trad. et notes par P. Gautier (CFHB 9), Bruxelles 1975.
- BSFN* *Bulletin de la Société française de numismatique*. Paris.

Oὐ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει : *mélanges Jean-Claude Cheynet*, éd. par B. Caseau, V. Prigent & A. Sopracasa (Travaux et mémoires 21/1), Paris 2017, p. XI-XIX.

- BSl.* *Byzantinoslavica : revue internationale des études byzantines.* Praha.
- Byz.* *Byzantion : revue internationale des études byzantines.* Wetteren.
- Byz. Forsch.* *Byzantinische Forschungen : internationale Zeitschrift für Byzantinistik.* Amsterdam.
- BZ* *Byzantinische Zeitschrift.* Berlin.
- CAMPAGNOLO & CHEYNET, Zacos M. CAMPAGNOLO-POTHITOU, J.-C. CHEYNET, *Sceaux de la collection George Zacos au Musée d'art et d'histoire de Genève* (Collections byzantines du MAH-Genève 5), Milan – Genève – Paris.
- CArch* *Cahiers archéologiques.* Paris.
- CCCM Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis. Turnhout.
- CCSG Corpus christianorum. Series Graeca. Turnhout.
- CEFR Collection de l'École française de Rome. Rome.
- CFHB Corpus fontium historiae Byzantinae.
- CHEYNET, *Byzantine aristocracy* J.-C. CHEYNET, *The Byzantine aristocracy and its military function* (Variorum CS 859), Aldershot 2006.
- CHEYNET, *Pouvoir et contestations* J.-C. CHEYNET, *Pouvoir et contestations à Byzance : 963-1210* (Byzantina Sorbonensia 9), Paris 1990.
- CHEYNET, *Société* J.-C. CHEYNET, *La société byzantine : l'apport des sceaux* (Bilans de recherche 3), Paris 2008.
- CHEYNET, Zacos J.-C. CHEYNET, *Sceaux de la collection Zacos (Bibliothèque nationale de France) se rapportant aux provinces orientales de l'Empire byzantin*, Paris 2001.
- CHEYNET & THÉODORIDIS J.-C. CHEYNET et D. THÉODORIDIS, *Sceaux byzantins de la collection D. Théodoridis. Les sceaux patronymiques* (MTM 33), Paris 2010.
- CHEYNET & VANNIER, *Études prosopographiques* J.-C. CHEYNET, J.-F. VANNIER, *Études prosopographiques* (Byzantina Sorbonensia 5), Paris 1986.
- CHEYNET et al., *Istanbul* J.-C. CHEYNET, T. GÖKYILDIRIM, V. BULGURLU, *Les sceaux byzantins du musée archéologique d'Istanbul* (Publications de Institut de recherche d'Istanbul 21. Série spéciale 4), Istanbul 2012.
- CHEYNET et al., *Seyrig* J.-C. CHEYNET, C. MORRISON, W. SEIBT, *Les sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991.
- Chron. Paschale Chronicon Paschale*, rec. L. Dindorfius, Bonnae 1832.
- CIL* *Corpus inscriptionum Latinarum.* Berlin 1963-.
- CJ* *Corpus iuris civilis. 2, Codex Justinianus*, rec. P. Krüger, Berlin 1877.
- CPG* *Clavis patrum Graecorum.* Turnhout 1974-2003.
- CPR* *Corpus Papyrorum Raineri.* Wien 1895-.
- CRAI* *Comptes rendus. Académie des inscriptions et belles-lettres.* Paris.
- CSCO* *Corpus scriptorum christianorum orientalium.* Louvain.
- CSHB* *Corpus scriptorum historiae Byzantinae.* Bonn.
- CUF* Collection des universités de France. Paris.

- DAI* Constantine Porphyrogenitus, *De administrando imperio*, Greek text ed. by Gy. Moravcsik; English transl. by R. J. H. Jenkins (CFHB 1), Washington DC 1967²; 2, *Commentary*, ed. by R. J. H. Jenkins, London 1962.
- DChAE* Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας. Athènes.
- De cer.* Constantini Porphyrogeniti imperatoris De ceremoniis aulae Byzantinae libri duo, e rec. J. J. Reiskii (CSHB), Bonnae 1829-1830.
- Dionysiou* Actes de Dionysiou, éd. diplomatique par N. Oikonomidès (Archives de l'Athos 4), Paris 1968.
- DOC 2, 1 et 2* Ph. GRIERSON, Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 2, *Phocas to Theodosius III, 602-717. 1, Phocas and Heraclius, 602-641; 2, Heraclius Constantine to Theodosius III, 641-717*, Washington DC 1973.
- DOC 3, 1* Ph. GRIERSON, Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 3, *Leo III to Nicephorus III, 717-1081. 1, Leo III to Michael III, 717-867*, Washington DC 1973.
- DOC 4, 1 et 2* M. HENDY, Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 4, *Alexius I to Michael VIII, 1081-1261. 1, Alexius I to Alexius V (1081-1204); 2, The emperors of Nicaea and their contemporaries (1204-1261)*, Washington DC 1999.
- DOC 5* Ph. GRIERSON, Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection. 5, *Michael VIII to Constantine XI, 1258-1453*, Washington DC 1999.
- DOP* Dumbarton Oaks papers. Washington.
- DOS* Dumbarton Oaks studies. Cambridge Mass.
- DOSeals 1-6* Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art. 1, *Italy, North of the Balkans, North of the Black Sea*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1991; 2, *South of the Balkans, the Islands, South of Asia Minor*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1994; 3, *West, Northwest, and Central Asia Minor and the Orient*, ed. by J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 1996; 4, *The East*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2001; 5, *The East (continued), Constantinople and environs, unknown locations, addenda, uncertain readings*, ed. by E. McGeer, J. Nesbitt and N. Oikonomides, Washington DC 2005; 6, *Emperors, patriarchs of Constantinople, addenda*, ed. by J. Nesbitt, Washington DC 2009.
- EEBS* Επετηρὶς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν σπουδῶν. Αθήνα.
- EHB* The economic history of Byzantium : from the seventh through the fifteenth century, A. E. Laiou, ed.-in-chief (DOS 39), Washington DC 2002.
- EI²* Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, Leiden – Paris 1954-2009.
- ÉO* Échos d'Orient : revue d'histoire, de géographie et de liturgie orientales. Bucarest.
- ΕΦΣ* Έλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως.
- GRBS* Greek, Roman and Byzantine studies. Durham.

- IRAIK* *Известия Русского археологического института в Константинополе.* Одесса, София.
- Iviron 1-2* *Actes d'Iviron. 1, Des origines au milieu du XI^e siècle,* éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la collab. de H. Métrévéli (Archives de l'Athos 14), Paris 1985.
Actes d'Iviron. 2, Du milieu du XII^e siècle à 1204, éd. diplomatique par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la collab. de V. Kravari et de H. Métrévéli (Archives de l'Athos 16), Paris 1990.
- JAC* *Jahrbuch für Antike und Christentum.* Münster.
- JANIN*, *Géographie* 1, 3 R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. 1, Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique. 3, Les églises et les monastères,* Paris 1953, 1969².
- JESHO* *Journal of the economic and social history of the Orient.* Leiden.
- JJP* *Journal of juristic papyrology.* Warszawa.
- JHS* *The journal of Hellenic studies.* London.
- JÖB* *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik.* Wien.
- JORDANOV*, *Corpus* 1, 2, 3 I. JORDANOV, *Corpus of Byzantine seals from Bulgaria. 1, Byzantine seals with geographical names,* Sofia 2003; 2, *Byzantine seals with family names,* Sofia 2006; 3, Sofia 2009.
- JRS* *The journal of Roman studies.* London.
- Kinnamos* *Ioannis Cinnami Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum,* rec. A. Meineke (CSHB), Bonnae 1836.
- KOLTSIDA-MAKRI*, *Μολυβδόβουλλα* I. ΚΟΛΤΣΙΔΑ-ΜΑΚΡΗ, *Βυζαντινά μολυβδόβουλλα συλλογής Ορφανίδη-Νικολαΐδη Νομισματικού Μουσείου Αθηνών,* Αθήνα 1996.
- KONSTANTOPOULOS*, *Μολυβδόβουλλα* K. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ, *Βυζαντιακά μολυβδόβουλλα τοῦ ἐν Αθήναις Ἐθνικοῦ νομισματικοῦ μουσείου,* Αθήνα 1917.
- LAMPE* *Greek patristic lexicon,* ed. by G. W. H. Lampe, Oxford 1961.
- LAURENT*, *Corpus* 2 et 5 V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 2, L'administration centrale,* Paris 1981.
V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin. 5, L'Église. 1-3,* Paris 1963-1972.
- LAURENT*, *Orghidan Documents de sigillographie byzantine : la collection C. Orghidan (Bibliothèque Byzantine. Documents 1),* Paris 1952.
- LAURENT*, *Vatican* V. LAURENT, *Les sceaux byzantins du Médailleur vatican* (Medagliere della Biblioteca vaticana 1), Vatican 1962.
- Lavra 1* *Actes de Lavra. 1, Des origines à 1204,* éd. diplomatique par P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, avec la collab. de D. Papachryssanthou (Archives de l'Athos 5), Paris 1970.
- Leo Diaconus* *Leonis Diaconi calensis Historiae libri decem ; Liber de velitatione bellica Nicephori Augusti,* e rec. C. B. Hasii; accedunt *Theodosii acroases de Creta capta* e rec.

- F. Jacobsii et *Luitprandi legatio cum aliis libellis qui Nicephori Phocae et Joannis Tzimiscius Historiam illustrant* (CSHB 11), Bonnae 1828.
- Léon le Diacre, *Empereurs du X^e siècle*, présentation, trad. et notes par R. Bondoux et J.-P. Grélois (MTM 40), Paris 2014.
- ЛИХАЧЕВ, *Vostok* Н. П. Лихачев, *Моливодулы греческого Востока*, сост. и авт. коммент. Б. С. Шандровская (Научное наследство 19), Москва 1991.
- LP* *Le Liber pontificalis*, texte, introd. et commentaire par L. Duchesne, 2 vol., Paris 1886 et 1892; III avec additions et corrections de L. Duchesne, C. Vogel éd., Paris 1955-1957.
- LSJ (& *Rev. suppl.*) *A Greek-English lexicon with a revised supplement*, comp. by H. G. Liddell & R. Scott, rev. and augm. throughout by H. S. Jones, Oxford 1996.
- Malalas *Ioannis Malalae Chronographia*, rec. I. Thurn (CFHB 35), Berolini 2000.
- Mauricij Strategicon* = *Das Strategikon des Maurikios*, ed. et introd. instruxit G. T. Dennis, germanice vertit E. Gamillscheg (CFHB 17), Wien 1981.
- MB 1- *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ἡ Συλλογὴ ἀνεκδότων μνημείων τῆς Ἑλληνικῆς ἱστορίας, ἐπιστασία* K. N. Σαθα [éd. K. N. SATHAS], Βενετία 1872-1894.
- MEC Ph. GRIERSON and M. BLACKBURN, *Medieval European coinage : with a catalogue of the coins in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*. 1, *The early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge 1986. Ph. GRIERSON, L. TRAVAINI, *Medieval European coinage*. 14, *Italy. 3, South Italy, Sardinia, Sicily*, Cambridge 1998.
- MEFR *Mélanges de l'École française de Rome*. Rome.
- MEFRM *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*. Rome – Paris.
- MGH *Monumenta Germaniae historica*. Berlin. SS : Scriptores. Ep. : Epistolae.
- MIB 3 W. HAHN, *Moneta Imperii Byzantini. 3, Von Heraclius bis Leo III./Alleinregierung (610-720), mit Nachträgen zum 1. und 2. Band* (Veröffentlichungen der numismatischen Kommission 10), Wien 1981.
- Michaelis Attaliatae Historia*, rec. E. Th. Tsolakis (CFHB 50), Athenis 2011.
- Michael Attaleiates, *The history*, transl. by A. Kaldellis and D. Krallis (Dumbarton Oaks medieval library 16), Cambridge – London 2012.
- Michel Psellos, *Chronographie* Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance : (976-1077)*, texte établi et trad. par É. Renauld (Les Belles Lettres. Collection byzantine), Paris 1926-1928.
- Michaelis Pselli Chronographia Michaelis Pselli Chronographia*, hrsg. von D. R. Reinsch (Millennium Studien 51), Berlin – Boston 2014.
- Michel le Syrien *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éd. et trad. par J.-B. Chabot, 1, *Traduction livres I-VII*; 2, *Traduction livres VIII-XI*; 3, *Traduction livres XII-XXI*; 4, *Texte syriaque*, Paris 1899–1924 (réimpr. Bruxelles 1963).
- Miguel Ataliates, *Historia* Miguel Ataliates, *Historia*, introd., ed., trad. y commentario de I. Pérez Martín (Nueva Roma 15), Madrid 2002.

- MM 1-6 *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana collecta*, ed. F. Miklosich et J. Müller, 6 vol., Vindobonae 1860-1890, réimpr. Aalen 1968.
- MTM Monographies de *Travaux & mémoires*. Paris.
- MUSJ *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*. Beyrouth.
- NAC *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche*. Lugano.
- NC *The Numismatic chronicle*. London.
- NCirc *Numismatic circular*. London.
- Niceph., *Breviarium = Τστορία σύντομος* Nikephoros, patriarch of Constantinople, *Short history*, text, transl. and commentary by C. Mango (CFHB 13), Washington DC 1990.
- Nicetae Choniatae Historia*, rec. I. A. van Dieten (CFHB 11), Berolini – Novi Eboraci 1975.
- Nov. *Corpus iuris civilis*. 3, *Novellae*, rec. R. Schoell, absolvit G. Kroll, Berolini 1895 (repr. Hildesheim 1993, 2005).
- NP *Brill's encyclopaedia of the ancient world, New Pauly*, Leiden – Boston, 2002-.
- OCA *Orientalia Christiana analecta*. Roma.
- OCP *Orientalia Christiana periodica : commentarii de re orientali aetatis christianaee sacra et profana*. Roma.
- ODB *Oxford dictionary of Byzantium*, A. P. Kazhdan ed. in chief, New York 1991.
- OIKONOMIDES, *Dated seals* N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΕΣ, *A collection of dated Byzantine lead seals*, Washington DC 1986.
- OIKONOMIDES, *Lead seals* N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΕΣ, *Byzantine lead seals* (Dumbarton Oaks Byzantine collection publications 7), Washington DC 1985.
- OIKONOMIDÈS, *Listes* N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles : introduction, texte, traduction et commentaire* (Le monde byzantin 4), Paris 1972.
- Patmos 1-3 *Bυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Α'*, Αὐτοκρατορικά, γενική εισαγωγή, ευρετήρια, πίνακες υπό Ε. Λ. Βρανούση [ed. E. L. Vranousse] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
Bυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Β', Δημοσίων λειτουργῶν, διπλωματική έκδοσις M. Νυσταζοπούλου-Πελεκίδου [ed. M. Nystazopoulou-Pelekidou] (Εθνικό Ίδρυμα ερευνών. Κέντρο Βυζαντινών ερευνών), Αθήνα 1980.
Bυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου. Γ', Πατριαρχικά, ιστορική εισαγωγή, διπλωματική έκδοση, M. Γερολυματου [ed. M. Gerolymatou], Αθήνα 2016.
- PBW M. JEFFREYS *et al.*, *Prosopography of the Byzantine world*, <<http://pbw.kcl.ac.uk>>
- PBE *Prosopography of the Byzantine Empire*. 1, 614-867, ed. by J. R. Martindale, Aldershot 2001. <<http://www.pbe.kcl.ac.uk>>
- Peira *Πείρα ἥγουν διδασκαλία ἐκ τῶν πράξεων τοῦ μεγάλου κυροῦ Εὐσταθίου τοῦ Ρωμαίου = JGR. 4, Practica ex actis Eustathii Romani : epitome legum*, ex ed. C. E. Zachariae a Lingenthal, ἐπιμ. Ι. Δ. Ζέπου, Athenis 1931.
- PG *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, accur. J.-P. Migne, Paris 1856-1866.
- PL *Patrologiae cursus completus. Series latina*, accur. J.-P. Migne, Paris 1844-1865.

<i>PLP</i>	<i>Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit</i> , erstellt von E. Trapp, unter Mitarbeit von R. Walther und H.-V. Beyer; mit einem Vorwort von H. Hunger. Wien 1976-1996.
<i>PLRE</i>	<i>The prosopography of the later Roman Empire</i> , by A. H. M. Jones, J. R. Martindale & J. Morris, Cambridge 1971-1992.
<i>PmbZ</i>	<i>Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit</i> , nach Vorarbeiten F. Winkelmanns erstellt von R.-J. Lilie <i>et al.</i> , Berlin 1998-2000.
<i>PO</i>	<i>Patrologia Orientalis</i> . Paris.
<i>Prôtaton</i>	<i>Actes du Prôtaton</i> , éd. diplomatique par D. Papachryssanthou (Archives de l’Athos 7), Paris 1975.
Ps.-Symeon Magister	<i>Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus</i> , ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnae 1838, p. 601-760.
<i>RA</i>	<i>Revue archéologique</i> . Paris.
RALLÈS & POTLÈS 1-6	Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων, ὑπὸ Γ. Α. Τάλλη καὶ Μ. Ποτλῆ, ἐν Ἀθήναις 1852-1859.
<i>REArm</i>	<i>Revue des études arméniennes</i> . Paris.
<i>REB</i>	<i>Revue des études byzantines</i> . Paris.
Regesten 1-5	F. DÖLGER & P. WIRTH, <i>Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches von 565-1453</i> . 1, <i>Regesten von 565-1025</i> ; 2, <i>Regesten von 1025-1204</i> ; 3, <i>Regesten von 1204-1282</i> ; 4, <i>Regesten von 1282-1341</i> ; 5, <i>Regesten von 1341-1453</i> , (1-3 : zweite, erweiterte und verbesserte Auflage), München 1960-2009.
Regestes 2-7	V. GRUMEL, <i>Les regestes des actes du patriarcat de Constantinople</i> . 1, <i>Les actes des patriarches</i> . 2-3, <i>Les regestes de 715 à 1206</i> , 2 ^e éd. revue et corrigée par J. Darrouzès, Paris 1989; <i>Les regestes de 1208 à 1309</i> , par V. Laurent, Paris 1971; <i>Les regestes de 1310 à 1376</i> , par J. Darrouzès, Paris 1977; 7, <i>Les regestes de 1410 à 1453</i> , par J. Darrouzès, Paris 1991.
<i>RN</i>	<i>Revue numismatique</i> . Paris.
<i>ROC</i>	<i>Revue de l’Orient chrétien</i> . Paris.
<i>RSBN</i>	<i>Rivista di studi bizantini e neoellenici</i> . Roma.
<i>SBS</i>	<i>Studies in Byzantine sigillography</i> .
<i>SC</i>	Sources chrétiennes. Paris.
Scylitzes	<i>Ioannis Scylitzae Synopsis historiarum</i> , rec. I. Thurn (CFHB. Series Berolinensis 5), Berlin – New York 1973.
Scylitzes continuatus	Ἡ συνέχεια τῆς Χρονογραφίας τοῦ Ἰωάννου Σκυλίτση (<i>Ioannes Skylitzes continuatus</i>), εκδ. Ε. Θ. Τσολάκης [E. Th. Tsolakis] ("Ιδρυμα μελετῶν Χερσονήσου τοῦ Αἴμου 105), Θεσσαλονίκη 1968.
<i>SEG</i>	<i>Supplementum epigraphicum Graecum</i> .
SEIBT, <i>Bleisiegel</i> 1	W. SEIBT, <i>Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich</i> . 1, <i>Kaiserhof</i> , Wien 1978.

- SKOULATOS, *Personnages* B. SKOULATOS, *Les personnages byzantins de l'Alexiade : analyse prosopographique et synthèse* (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 6^e sér., fasc. 20), Louvain-la-Neuve 1980.
- Skylitzès, *Empereurs* Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, texte trad. par B. Flusin et annoté par J.-C. Cheynet (Réalités byzantines 8), Paris 2003.
- STAVRAKOS, *Kophopoulos* C. STAVRAKOS, *Die byzantinischen Bleisiegel der Sammlung Savvas Kophopoulos : eine Siegelsammlung auf der Insel Lesbos*. 1, Turnhout 2010.
- StT Studi e testi. Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano.
- Symeon Magister, *Chronicon Symeonis Magistri et Logothetae Chronicon*, rec. S. Wahlgren (CFHB 44, 1), Berolini – Novi Eboraci 2006.
- Syn. CP* *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi, adiectis synaxariis selectis : Propylaeum ad Acta sanctorum Novembris*, opera et studio H. Delehaye, Bruxelles 1902.
- Teubner Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana.
- Theophanes *Theophanis Chronographia*, rec. C. de Boor (Teubner), Lipsiae 1883-1885 [réimpr. Hildesheim – New York 1980].
- Theophanes continuatus, ed. Bekker *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus*, ex rec. I. Bekkeri (CSHB 31), Bonnae 1838.
- Theophanes continuatus, ed. Featherstone & Signes *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur libri I-IV*, rec., anglie verterunt, indicibus instruxerunt M. Featherstone et J. Signes-Codoñer, nuper repertis schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 53), Boston – Berlin 2015.
- Theoph. Sim. *Theophylacti Simocattae Historiae*, ed. C. de Boor, ed. correctiorem cur. P. Wirth, Stutgardiae 1972.
- TIB Tabula Imperii Byzantini. Wien.
- TIB 1 : J. KODER & F. HILD, Register von P. SOUSTAL, *Hellas und Thessalia*, Wien 1976.
- TIB 2 : F. HILD & M. RESTLE, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)*, Wien 1981.
- TIB 6 : P. SOUSTAL, *Thrakien (Thrakē, Rodopē und Haimimontos)*, Wien 1991.
- TIB 7 : K. BELKE, N. MERSICH, *Phrygien und Pisidien*, Wien 1990.
- TIB 8 : H. HELLENKEMPER & F. HILD, *Lykien und Pamphylien*, Wien 2004.
- TIB 12 : A. KÜLZER, *Ostthrakien (Eurōpē)*, Wien 2008.
- TIB 15 : K.-P. TODT & B. A. VEST, *Syria (Syria Prōtē, Syria Deutera, Syria Euphratēsia)*, 3 vol., Wien 2014.
- TLG Thesaurus linguae Graecae.
- TM Travaux & mémoires. Paris.
- Variorum CS Variorum collected studies series. London – Aldershot.
- Vatopédi 1 *Actes de Vatopédi. 1, Des origines à 1329*, éd. diplomatique par J. Bompaire, J. Lefort, V. Kravari, C. Giros (Archives de l'Athos 21), Paris 2001.

- Vita Basili* *Chronographiae quae Theophanis Continuati nomine fertur liber quo Vita Basili imperatoris amplectitur*, rec. Anglice vertit indicibus instruxit I. Sevčenko nuper repertus schedis C. de Boor adiuvantibus (CFHB 42), Berlin 2011.
- Vita Euthymii* *Vita Euthymii patriarchae CP*, text, transl., introd. and commentary by P. Karlin-Hayter (Bibliothèque de Byzantion 3), Bruxelles 1970.
- VTIB Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini. Wien.
- VV *Византийский временник*. Москва.
- WASSILIOU & SEIBT, *Bleisiegel 2* A.-K. WASSILIOU & W. SEIBT, *Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich. 2, Zentral- und Provinzialverwaltung* (Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik 2, 1), Wien 2004.
- WBS Wiener byzantinistische Studien. Wien.
- ZACOS & VEGLERY G. ZACOS & A. VEGLERY, *Byzantine lead seals. 1*, Basel 1972.
- ZACOS 2 G. ZACOS, *Byzantine lead seals. 2*, compiled and ed. by J. W. Nesbitt, Berne 1984-1985.
- ZEPOS *Jus Graecoromanum*, cur. J. et P. Zepos, Athenis 1931.
ZEPOS 1 : 1, *Novellae et aureae bullae imperatorum post Justinianum*.
- Zonaras *Ioannis Zonarae Epitomae historiarum. 3, Libri 13-18*, ed. T. Büttner-Wobst ex rec. M. Pinderi (CSHB), Bonnae 1897.
- ZPE *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Bonn.
- ZRVI *Зборник радова Византологичког института*. Београд.

ABSTRACTS/RÉSUMÉS

Luisa ANDRIOLLO, *Le charme du rebelle malheureux : Georges Maniakès dans les sources grecques du XI^e siècle*

p. 1

This paper investigates the cultural and literary strategies leading to the construction of a shared memory of rebellions and failed usurpations in eleventh-century Byzantium. To do so, the author considers a significant case-study: the actions and personality of George Maniakes, as depicted in eleventh-century Greek literary sources. The analysis of different texts brings out a number of recurrent features in the depiction of Maniakes' character and in the narrative of his adventures. Echoes from the classical and Homeric tradition and from earlier Byzantine literature participate in drawing a consistently positive portrait of the defeated rebel. The possible sources and motives of such literary and ideological choices are examined.

Dominique BARTHÉLEMY, *Le sire de Coucy à la bataille de Bouvines (1214-1274)* p. 13

Merits attributed or denied to noble warriors in battle narratives often depend on their later behavior and the narrator's own partiality. This fact can be best illustrated through the example of the sire de Coucy Enguerran III's action as depicted in the narratives of the battle of Bouvines.

Fighting in Philip August' ost, Enguerran III is barely mentioned in the early narratives, a fact that could be explained by his protracted conflict with the cathedral's chapter of Laon (1215–9), if not by his role in the baronial uprising of 1228–30. Conversely, the harsh justice dealt upon his son and homonym, Enguerran IV, by Saint Louis, earned the latter the sympathy and support of France's barons. It led to a posthumous exaltation of Enguerran III's figure in the later narratives of Bouvines, staging in heroic tones his alleged role in the king's war council on the eve of the battle and his doughty deeds during the fight.

Marie-Hélène BLANCHET, *L'usage de la censure dans l'exercice du pouvoir impérial à l'époque paléologue : la politique ecclésiastique* p. 21

This article investigates the question of censorship and self-censorship in Byzantium, especially in the context of the emperors' efforts to achieve the union of the Latin and Byzantine Churches. The Latins were widely considered heretics by the leaders of the Byzantine Church because of the introduction of the *Filioque* into the Roman liturgy, but this view was seldom openly expressed. It seems that the emperors expected the Byzantine clergy to avoid voicing the charge of heresy, as exemplified through the speeches of some participants in the council of Florence, for instance Mark of Ephesus.

Béatrice CASEAU, *L'exercice de la charité à Byzance d'après les sceaux et les tessères (V^e-XII^e siècle)* p. 31

This article focuses on the social and institutional history of charitable distributions, based on objects that were related to the exercise of charity: charity tesserae and certain seals, especially seals of charitable institutions. The aim is to trace over a long period of time, the evolution of charity

Oὐδὲ δῶρόν εἰμι τὰς γραφὰς βλέπων νόει : *mélanges Jean-Claude Cheynet*, éd. par B. Caseau, V. Prigent & A. Sopracasa (*Travaux et mémoires* 21/1), Paris 2017, p. 851-864.

practices on the part of donors rather than beneficiaries. The duty of charity towards the poor, affirmed by Christianity, has in fact led to the establishment of a sharing of resources, especially food, starting with the ancient Church and continuing during the Middle Ages. Modalities for sharing with the poor have changed. While the Church aimed at concentrating the gifts of donors, insisting that it could do a better job to distribute resources, part of these resources were used for its own needs. Lay charitable institutions emerged. Also, the wealthiest wished to benefit from the prayers of the poor in their favor, which they considered necessary for their salvation and they organized charitable distributions in their own name. This article follows this evolution from anonymous gifts to personalized distributions illustrated by the tesserae of the middle Byzantine period.

John COTSONIS, *Choired saints on Byzantine lead seals & their significance (sixth-twelfth centuries): a preliminary study*

p. 53

This article traces the phenomenon of seals that bear images of more than one holy figure, here referred to as “choired” saints. The study investigates their chronological frequency within the historical contexts of such trends. In addition, there is discussion concerning the chronological preference for either unilateral or bilateral disposition of the sacred figures. There is also the analysis of the popularity of the holy figures selected for such types of seals and the observation of which saints’ images are grouped together on the seals. Furthermore, the paper studies the names and titles/offices of these seal-owners in order to discover which sections of society prefer such sphragistic imagery. The article demonstrates that the study of seals with images of “choired” saints is another valid means of investigating personal piety and the wider devotional practices of Byzantine culture.

Olivier DELOUIS, *La Collection canonique du hiéromoine Macaire retrouvée à Orléans (olim Mikulov I 136, nunc Parisinus Suppl. gr. 1394)*

p. 67

The *Canonical collection* of the hieromonk Macarius, formerly preserved in the library of Nikolsburg in Moravia—now Mikulov, Czech Republic—disappeared after the sale of Prince Alexander von Dietrichstein’s library in Lucerne in 1933. Discovered by chance in 2012 in France (Orléans), it is studied here thoroughly for the first time. Now dated from 1525/26, the *Collection* offers a new thematic classification of Matthew Blastares’s *Syntagma canonum* (14th c.), enriched with various other texts. The study consists of three parts: a codicological description of the manuscript with a detailed analysis of its content, the narrative of its modern history, and an assessment of the importance of Macarius’s work compared to similar canonical collections. After this discovery, the manuscript was bought by the Bibliothèque nationale de France, and is now the *Parisinus Suppl. gr. 1394*.

Vincent DÉROCHE, *Des miracles pour la bonne société : la Vie de saint Sampson par Syméon Métaphraste*

p. 109

The author offers a translation of a little-studied hagiographical text: the *Life of Saint Sampson the xenodochos*. Composed by the famous Symeon Metaphrastes at the end of the 10th century, this text stages various miraculous healings performed by the saint in the sanctuary of Constantinople he had managed in the 4th century. Of particular interest is the social milieu depicted in the *Life* as most of the beneficiaries belong to the palatine aristocracy and especially to a select group of dignitaries whose patron was the *praipositos* Leon, first *droungarios tou stolou* and then *logothetes tou dromou*. As such it offers interesting insights on the tensions and dynamics inside an aristocratic clientele.

Marina DETORAKI, *Portraits des saints dans l'hagiographie byzantine : du portrait théologique à l'exaltation de la beauté physique*

p. 123

Exploring selected patristic and hagiographical text samples from the 4th c. up to the 10th c., the paper focuses on the evolution of the literary physical descriptions of saints. It points out that Byzantine hagiographical literature progressively took liberties with the theological ideals of sainthood and eschewed the reluctance of the first centuries to delve on the body in favour of a more independent, free and original literary production, which, beginning *ca.* the 10th c., stressed the corporeal beauty of the saints.

Stéphanos EFTHYMIADÈS, *Déclassiciser pour édifier? Remarques et réflexions à propos de la métaphrase de l'Alexiade d'Anne Comnène*

p. 139

Late Byzantine historiography is known for a number of *metaphraseis*, i.e., “intralingual translations” from higher into lower register Greek, which, by means of linguistic simplification, aimed to make accessible to a wider audience works marked by the use of a highly sophisticated Greek imbued with classicizing allusions. Several texts of prominent historiographers from the twelfth to the fourteenth century were rewritten and adapted to meet this purpose, for example the *Alexias* of Anna Komnene, since long studied by Herbert Hunger. This article shows that, along with making “innocent” interventions, the scholar(s) who undertook this project show a strong tendency to purge the original text from “annoying” mythological metaphors, bringing out instead, when possible, an edifying message. *Metaphraseis* with such an orientation must have been undertaken in the first half of the fourteenth century by literati well-versed in Greek literature and culture but closely affiliated with the values and anti-Latin sentiments of the Byzantine Church.

Bernard FLUSIN, *Remarques sur la date de rédaction du De ceremoniis*

p. 151

The writing of the *De ceremoniis*—most often seen as a scholarly work composed at leisure—is generally dated to the end of the personal reign of its author, Constantine VII (after 956). But one of the arguments put forward does not resist closer examination: Olga’s visit to Constantinople, commonly dated 957, actually took place in 946. The other clues in favour of a late date (triumphs, number of augustai...) are re-examined here: only the mention of patriarch Theophylact as departed, at the end of chapter I.37 (= I.28 Bonn), alludes clearly to a date after his death in 956. Yet, this mention appears in a final note and strong arguments lead to date the writing of *De cer.* to the beginning of the personal reign of Constantine VII: the book I was written in 945–6 and the book II completed in 950 or soon after. Consequently, the emperor composed his great treaty on the imperial taxis on the wake of his return to effective power.

Thierry GANCHOU, « *La tour d’Irène* » (*Eirene Kulesi*) à Istanbul :
le palais de Loukas Notaras?

p. 169

The article addresses the question of the location of the Constantinopolitan palace of Loukas Notaras, the last *megas doux* of the empire. All available sources, literary, cartographic and archival, are subject to new analyses. The identification of the imperial gate defended in 1453 by Loukas Notaras is addressed, since Doukas claims that after having abandoned his position Notaras managed to reach his home, whose tower protected his family. Ottoman soldiers were already on the scene and the *megas doux* fell into their hands. Even though this version of Notaras’ capture is spurious, it demonstrates that Doukas located the *megas doux*’s palace in the vicinity of the imperial Gate (Zindan kapı?) on the Golden Horn. This is confirmed by a Parisian manuscript of Buondelmonti (BnF, NAL 2383), whose very accurate depiction of Constantinople shows a palace protected by a tower, along with the legend *palatium chir Luca*, situated precisely near the

Golden Horn. The study then proceeds to scrutinize Albrecht Berger's hypothesis identifying this *palatium chir Luca* with the current Eirene Kulesi, located 500 m from Zindan kapı. Early modern testimonies reveal that the tower, originally part of the palace of Cerrah Mejmed Paşa, was amputated from its upper floors before its integration in the Valide Han during the 1620's-1640's. Dating from the Middle Byzantine period according to its construction techniques, but totally unknown to Byzantine sources, the tower was not built for defensive purposes but no definitive identification with any of the few private palaces mentioned in the area during Byzantine times can be adduced. The denomination "Tower of Eirene" is only provided by the mid-16th century French traveler Pierre Gilles, and the building very probably earned its name on the occasion of the conquest of Constantinople by the Turks. A threnody on the fall of Constantinople, undoubtedly composed by a refugee from the imperial city, evokes the fate of a "Lady Eirene" captured by the Turks in her tower to be enslaved. This story mirrors the fate of Loukas Notaras' wife after the execution of her husband and sons. Kept under guard two weeks in her tower, she was then compelled to join the procession of prisoners following the victorious sultan to Adrianople. Furthermore, a recently discovered Venetian document confirms that the name of the *megas doux*'s wife was indeed Eirene.

Maria GEROLYMATOU, *Vivre avec les pirates aux XII^e-XIII^e siècles : l'exemple de Patmos* p. 257

Piracy was a widespread phenomenon in the ancient and medieval world and it is a commonplace that insulars suffered from it. This article takes as a case study the small island of Patmos, in the south-eastern Aegean Sea, where saint Christodoulos founded in 1088 a famous monastery dedicated to Saint John the Theologian. The new foundation had to face many perils, most of which stemming from the activity of pirates, Byzantines as well as foreigners. That the Patmioites had to sail overseas to provision their community exposed them especially to the dangers of the sea. The testaments of saint Christodoulos († 1093) and abbot Theoctistos († 1157) give us interesting information about the activity of pirates. Exposed to the dangers and deprived of all means of resistance, the monastic community of Patmos developed a variety of strategies in order to protect itself from the danger. These strategies focused on developing a modus vivendi with the pirates. The monks provided them with food as well as essential supplies for repairing their ships. Furthermore, strong evidence exists that they offered anchorage to the pirates' ships and probably shelter for the crews. The same practices, also adopted by other monastic communities of the times (for instance the Athonites), continued well into the 13th century, as illustrated by the testament of abbot Germanos (1272), when pirate aggressions took the form of a real "guerre de course".

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS, *Administration of justice in the geographical area of Byzantine Macedonia (10th-11th c.): was there a continuation or survival of the Roman conventus?* p. 267

The paper examines whether the regular judicial circuits (*conventus*, διοικήσεις) of the Roman governors continued or survived in Byzantium, especially in 10th and 11th centuries in Macedonia, according to the evidence of documents from Athonite monasteries.

Lucile HERMAY, *Les moines révoltés à Byzance (843-1204)* p. 277

From its origins onwards, monasticism was conceived as a way of life advocating a break with the mundane world and its turmoil. However, a prosopographic analysis of the monks active during the middle Byzantine period reveals that the elite of this group maintained ties with the aristocracy. Monks belonged to strong networks of sociability and solidarity entailing reciprocal expectations. These acquaintances between the socio-economic and monastic elites led to the latter's involvement in the aristocratic struggle for legitimacy and political power. As such, between 843 and 1204, monks were involved in various revolts evidentiating that social solidarities trumped

the proclaimed ideal of monasticism. A detailed analysis shows that the monks' role in the revolts stemmed less from the desire of rebels in search of legitimacy to secure their religious charisma than from their full integration into the competing aristocratic network, primarily based on family ties.

James HOWARD-JOHNSTON, *Military and provincial reform in the East in the tenth century*

p. 285

Expansion forced change on Byzantium in the course of the tenth and early eleventh century, not least in the east where a multitude of distinct localities (*gawark*) was annexed in the western Armenian uplands, along with the highly urbanised frontier marches of the Caliphate to the south of the Armenian Taurus. The key developments are placed in the aftermath of the capitulation of Melitene in 934, namely (1) a drastic diminution in the size of the theme, (2) appropriation of abandoned lands by the crown (organised into *kouratoriai*), and (3) establishment of a higher-level, co-ordinating military command (headed initially by the Domestic of the Scholai, later divided and headed by dukes/katepans). The rationale of the new system, of which a snapshot in the 970s is given in the *Escorial Taktikon*, is analysed in section I. Its formation and evolution are placed in their proper context, that of incremental gains made by a combination of military action and diplomacy over the following decades, in sections II and III. A final cast-forward (section IV) covers the reign of Basil II (976-1025), showing that there was considerable fluidity in the system of higher command, and that care was taken not to disturb the traditional organisation of localities in the outer zones of Iberia and Vaspurakan. It appears that no effort was made to introduce small themes into either of those new commands, as had been done in western Armenia and the former Arab marches as well as on former Bulgar territory in the Balkans. Sigillographic evidence suggests that civil administration in the new small themes was overseen by six regional judges, save in Antioch and its hinterland where civilian and military authority was combined in the hands of the duke.

Michel KAPLAN, *Pouvoir des fondateurs et pouvoir des higoumènes dans les monastères byzantins, X^e-XII^e siècle*

p. 311

During the period taken into consideration, most of the documented founders of religious houses were aristocrats who had no intention of entering their monastery; their main concern was to ensure that the monks of their foundation prayed for them, their families or other persons of their choice, until the "dreadful day of judgment." Consequently, the founder had to find a way both to insure the perennial material stability of the monastery and to protect it from the authority of the bishop, all too often eager to increase the episcopal patrimony. The founder also had to insure that his foundation will benefit from the tutelage of some powerful figure, generally a layman to be chosen inside his family as long as heirs were available. The higoumenes, whose choice was tightly controlled, generally had only as much power as the founder wanted to bestow on them.

Ioanna KOLTSIDA-MAKRE, *Philaretos Brachamios, portrait of a Byzantine official: an unpublished lead seal in the Byzantine museum of Phthiotis (Greece)*

p. 325

The seal of Philaretos Brachamios presented here is a donation to the Byzantine Museum of Phthiotis in the city of Hypate, Central Greece. The engraving of the seal shows the peculiarity of an inverted image: its left part is depicted on the right and vice versa. Thus, Saint Theodore, on the obverse, seems to hold his spear in his left hand. The metrical inscription on the reverse identifies Philaretos as domestikos of the East.

Philaretos had a different *boulloterion* engraved whenever he received a new title to point out the change in rank and office. It resulted in a really impressive series of preserved lead seals,

with various iconographic types and inscriptions revealing all stages of his brilliant career in the Byzantine army. He received six different dignities: *protospatharios*, *magistros*, *kouropalates*, *protokouropalates*, *sebastos*, *protosebastos*, and seven high military offices: *taxisarches*, *topotetetes* of *Cappadocians tagnata*, *doux*, *stratopedarches ton Anatolikon* or *of all the East*, *doux of Antioch*, *domestikos of the East / domestikos ton Scholon of the East*, *megas domestikos*. He must have served in the army from his youth, and died some years after 1086. He was appointed to the office of *taxisarches* between the years 1050 and 1060 and became commander of the Cappadocian troops before the reign of Romanos IV Diogenes, i.e. before 1068. At the beginning of this Emperor's reign, he was promoted to the high office of *doux*, that is military commander of a large district. After Romanos IV's enucleation in 1072, he became independent ruler of Tarsos, Antioch, Edessa, Melitene and some other Eastern centres. Finally, after Nicephorus III's accession to the throne in 1078, he made allegiance to the emperor, became *doux of Antioch* and was proclaimed *kouropalates* and *domestikos ton Scholon of the East*; in 1084 he surrendered Antioch to the Turks.

The seal of the Phthiotis Museum enriches the already large number of surviving lead seals of Philaretos, with the added detail of a *boullotterion* with an inverted engraving of the obverse.

Marina LOUKAKI, *Quand l'empereur byzantin nomme son successeur (VI^e-XII^e s.) : le discours d'investiture*

p. 333

In Byzantium the designation of a successor to the imperial dignity was an official ritual act, attested since the early years of the Empire. This process could take place at the palace in Constantinople or anywhere else the dying or deceased emperor stayed. The latter nominated his successor in public, in front of an assembly representing the people of the whole empire. This speech was held either in person or through a designated spokesman. Original speeches of imperial investiture did not survive; we know their content mainly through historiographical texts. The imperial power always found an appropriate way of expressing its supremacy through ceremonies and the observance of a strict ritual. For this reason, a public imperial speech, when customarily embedded in an official ceremony, had obviously to assume certain stereotypical features. The comparative study of the indirect testimonies on the emperors' speeches on the occasion of their successors' designation (6th-12th centuries) demonstrates the existence of such common elements, allowing to assume that those speeches followed a more or less specific thematic and typology. They have three distinct parts: the first concerns the regnant emperor on the brink of death; the second referred to the choice of the successor and requested approval by the people's assembly; the third was addressed directly to the designated successor.

Paul MAGDALINO, *Deux précisions sur la terminologie juridique relative aux « pauvres » au X^e-XI^e siècle*

p. 343

The Byzantines used a variety of terms to refer to social classes, even in official documents, and their usage evolved over time. This article examines two expressions used by Byzantine jurists and tax officials to designate the poor, subordinate peasantry, which modern scholarship has failed to recognise as alternatives for the more familiar terminology of penetes and paroikoi.

1. The prosoikoi penetes of the decision by the judge Samonas (952: *Actes de Lavra*, no. 4). It is argued that the disputed landholding at issue in this case was originally, as first suggested by Paul Lemerle, imperial property before it passed into private hands. Like the neighbouring estates, therefore, it had always been worked by dependent tenant farmers, and prosoikos was thus no more than an alternative for paroikos.

2. The term tapeinos stichos in the Life of Cyril Phileotes, Manuel I's chrysobull for the Great Church of Constantinople (1153), and Theodore Balsamon's commentary on canon 7 of the Council in Trullo. It is argued that this term, literally meaning "humble entry", referred to

the assessments of peasant smallholdings in the tax registers, and had therefore come to be the standard designation of the ‘poor’ as opposed to the ‘powerful’ by the reign of Alexios I (1081-1118). It is suggested that the terminology was introduced by jurists in the period 1050-1078.

Jean-Pierre MAHÉ, *La sainte lance des princes Prochiantz*

p. 349

The present article depicts the historical background of the creation in 1268, by order of Prince Hasan Prosh – the ruler of an Armenian district included in the Kingdom of Georgia, which by that time had become dependent of the Mongolic Empire –, of a precious reliquary for the Holy Lance of Christ (Geghard), which he deposited in the Monastery of the Caves (Ayrivank, eventually Geghardavank), his own dynastic necropolis. Although Prosh claims, for his lineage, remote origins, as old as the settling of the Armenians in the Caucasus, his father Vasak did not receive his principality earlier than 1202, when the country was freed from the Seljuks. Thus, the Holy Lance aimed at sacralising a military power. Prosh’s original reliquary was destroyed in 1675 during an earthquake and replaced in 1687 with the present one, which has nonetheless preserved the 13th c. inscription. This poetic text of a high theological level is likely to be ascribed to Vardan Areveltsi, Prosh’s religious advisor. Accepting the Mongolic yoke, like Prosh and the Kings of Georgia had to do, does not imply any religious obedience. Armenian people would rather regard it as submitting to the divine decree, according which, at the eve of the Doomsday, all the nations of the earth would be ruled by the “Seed of the Archers”. Therefore, human weapons would have to withdraw and leave room for supernatural ones. Since the Holy Lance had been quenched in the blood of Christ, it was regarded as the most efficient of all weapons. It had been granted to the Armenians neither by a King nor by an Emperor, but by the Apostle Thaddaeus, an envoy of Providence.

Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, *Les conceptions du corps dans l’hagiographie serbe*

p. 363

The historical evolution of the judgment on the body indicates that, whether despised or glorified, the body never represented a neutral object. The present analysis focuses on the ways the body was conceptualized in Serbian hagiography. Those narratives employ notions of “holy body” or, by contrast, the concept of the “sinner’s” corruptible body. After some general considerations on the distinctive features of the saint’s portrait in these texts, with emphasis on the charismatic attributes of holy men and the sources of their authority, we present a typology of the body in Serbian hagiography. The main role of a holy body, as these texts clearly show, was to be a “God-granted treasury”. It was also seen, as many examples demonstrate, as the “sacred shield of the fatherland”. Our analysis treats the body as a social category: the holy body of the ancestor, who enjoyed secular or spiritual authority, is fundamental to the Serbian ideology of kingship. Thus, the Serbian sources speak of the *body triumphant*, the *body invincible* (evidence for the development of a chivalric concept of heroism during the later Middle Ages), the *martyred body*, and the ascetic’s *God-loving body*. This study also traces the emergence of an increasingly corporeal notion of sanctity in Serbian hagiography. This notion finds its fullest expression in the concept of the sinful body, the negative “other” represented by the enemy’s *corruptible and sinful body*, which receives its just punishment.

Athanasiос MARKOPOULOS, *L’assassinat de Nicéphore Phokas et « la mort des persécuteurs » chez Léon le Diacre*

p. 375

The author first examines the account of the murder of Nikephoros Phokas by John Tzimiskes and a small group of the latter’s followers, found in the *History* of Leo the Deacon. This text offers a uniquely detailed description the event, but it is well-known that the Byzantine historian does not mention his sources, and researchers are confronted with serious difficulties when trying to

pinpoint the origin of the information presented by Leo. The description of the murder of Phokas is followed by a description of the ultimate fate and demise of the murderers of the Byzantine emperor illustrating the well-known literary *topos* of the *mors persecutorum*.

Jean-Marie MARTIN, *À propos des chrysobulles, argyrobulles et autres usages byzantins dans l'Italie normande* p. 385

The Normans of Italy inherited some Byzantine diplomatic practices, among which the utilization of metal *bullae*. The golden *bulla* (with one possible exception) seems to have been the preserve of the real sovereigns (the Duke of Apulia, the Count, and later King, of Sicily): two of them are known for Roger II (the Duke, then King) and one for King William II. The silver *bulla*, of possible Byzantine origin, manifested a real or usurped quasi-sovereignty.

Bernadette MARTIN-HISARD, *Regards croisés du XI^e siècle, byzantin et géorgien, sur Lip'arit' et sa famille* p. 399

A small corpus of various Georgian sources from the second half of the 11th century sheds new light on the information given by the Skylitzes' *Synopsis historiarum* on two members of the Georgian Liparitides family. While confirming its testimony, they offer a more nuanced pictures of these aristocrats, framing Skylitzes' narrative in the larger picture of the empire's north-eastern borders' history, and new insights on the dynamics of Byzantium's expansion in these regions.

Sophie MÉTIVIER, *Michel Maléinos, un saint des Phocas?* p. 451

The Life of Michel Maleinos, founder of the lavra on Mount Kyminas during the reign of Roman I, has been seen as mirroring the privileged relationship between two 10th century great aristocratic families of Central Anatolia, the Phocas and the Maleinoi. Stressing the Maleinoi's links with the Lecapenes, the study proposes another reading of the Life shedding light on the complexity and versatility of aristocratic alliances.

Brigitte MONDRAIN, *Le monogramme d'un certain Abramios dans les manuscrits* p. 459

A monogram drawn in five different Greek manuscripts offers the starting point for the reconstruction of the biographical and intellectual journey of John Abramios, along which he built a rich collection of books. The role of this Greek humanist, who lived between the end of the 15th and in first half of the 16th century, has been hitherto largely ignored. The article constitutes the first part of a broader study and is based on the technical (paleography and codicology) and historical analysis of various manuscripts.

Cécile MORRISON, *Anglo-Byzantina : monnaies et sceaux outre-Manche (IX^e-XIII^e siècle)* p. 471

This paper provides an updated list of the 40 Byzantine coins and 14 seals found in Britain and Scotland and dated between the ninth and the thirteenth century. The peak is reached in the long eleventh century (55% of all coin finds and two-thirds of the seals). It parallels what is known of British-Byzantine relations that were decidedly more active under the Anglo-Saxons kings than after the Norman conquest. The participation to the crusades was more limited than on the continent, while the mercenaries in Byzantine service, highly praised for their trustfulness, had fled the Norman domination and were not coming back to Britain.

John NESBITT, *Blachernites the enthusiast*

p. 487

This article is at base a short study of the activities of a deacon of no great consequence, a man named Theodore Blachernites, who in the 1080s happened to run afoul of the Church and Emperor Alexios Komnenos and in the end was condemned as a heretic. It is so rare that historians catch a glimpse of ordinary elites—persons not associated with the imperial court or members of the imperial family—that it would seem a shame to ignore one of them. Theodore belonged to a reasonably prominent family, the Blachernites clan. We suggest that his lineage may have saved him from harsh treatment after his condemnation. Theodore was a clerical figure interested in theological discussion. He was well educated and because of his credentials as a teacher and perhaps because of his birth he was welcomed into the best homes. This study of his career indicates that in the later eleventh century there was keen interest in the study and discussion of theological topics among the laity. It also serves as a cautionary tale. Church officials might well view with suspicion private discussion groups and wonder if heresy might be involved. He was labeled an “enthusiast,” leaving one to wonder if he espoused a devotional approach to God which centered on an attempt to communicate in a personal way through intense meditation and prayer with the Divine.

Paolo ODORICO, *Eustathe de Thessalonique et le difficile exercice du pouvoir*

p. 493

Today Eustathius of Thessaloniki arouses sympathy: philologists see him as their predecessor, theologians as a holy man of the Church. But from the point of view of the historian, things are not so simple. Although a circle of scholars held him in great admiration during his lifetime, his cult is a very recent phenomenon. Moreover, it seems that his mandate as Archbishop of Thessaloniki aroused hostility, both among the population and among the clergy, especially the monks. Beyond the difficulties of dating his books, reading the *On the capture of Thessalonica* and the *De emendanda vita monachica* tends to show that their writing was conceived in response to the criticisms of the population (mainly the notables) and the monks. These difficulties could hint at a clash between a representative of the central power and a city where a form of autonomy had begun to develop.

Annick PETERS-CUSTOT, *Petite note sur un revival aux multiples facettes :**le magister militum dans les sources latines du XI^e siècle*

p. 507

This paper aims at providing a global approach for a multi-faceted phenomenon: in the 11th century, a few Latin documents mention the title *magister militum*, a high-level military function that was not in use in the Roman Empire at this time. The first occurrence, in Naples, was a lexical answer to the problem of the Norman *militia*'s integration to the Neapolitan dukedom in the second third of the 11th century, seeking to give a public dimension to the service of the Norman cavalry. In the Latin *Vita* of Symeon of Mantova, Symeon's father, of Armenian origin, is said to be *magister militum*. This affirmation has to be contextualized and put against the desire of the hagiographer to display the aristocratic origins of his hero, a hagiographical stereotype. For a Western author, nothing was more apt to evoke the Byzantine aristocracy than the military function. Symeon's *life* is one of the numerous Byzantine monks' lives written in the 11th century for a Western public. They express a deep and sincere admiration for the Eastern holy man at the very time when the monastic reform put an end to this ancient paradigm. Last, the mention of a Norman *magister militum* among the Hauteville princes' companions during the first crusade may express the mixed military models of a peripheral region, between the feudal system and the Byzantine Empire.

The diversity of contexts and interpretations cannot hide the fact that the *magister militum* reflects, still in the 11th century, the long-lasting Western fascination for the powerful imperial model, under Byzantine guise, and its fabled military prowess.

Brigitte PITARAKIS, « *Et il y eut guerre dans le ciel* » (*Ap 12,7*) : à propos d'une amulette en or paléochrétienne au décor figuré de la collection Schlumberger au Cabinet des médailles p. 519

A gold amulet from the former Gustave Schlumberger Collection at the Cabinet des Médailles in Paris bears the engraved image of the Three Hebrews in the Fiery Furnace on the front, while an unusual version of a generic image of the Holy Rider and a cross bearing a cryptogram occupy the back. The unusual features in the decoration of the amulet, which dates to the sixth or early seventh century, allow an exploration of the link between the Seal of Solomon and the True Cross within the context of the development of pilgrimages and devotional patterns during the early Byzantine period. This approach sheds new light on Christian interpretations of the image of the Holy Rider attacking the female demon from the perspective of the fight against Satan in the Book of Revelation. It also leads to a better understanding of the link between the two Testaments in transferring symbolically the benefits of the old tradition of medical magic into the sacraments of the church and reveals the church as the sole supplier of true healing through the idea of salvation.

Mihailo St. POPOVIĆ, *The “medieval Serbian oecumene” and its borderzones in Byzantine Macedonia* p. 537

The present article focuses on the Byzantine Empire's frontiers in South-Eastern Europe, namely in Byzantine Macedonia. Far-reaching political changes occurred in the Southern Balkan Peninsula from the end of the 13th until the middle of the 14th century, when the Serbian medieval kingdom, under King Stefan Uroš II Milutin, expanded to the South at the expense of the Byzantine Empire (i.e. the “Byzantine oecumene”), and controlled the area until the death of tsar Stefan Uroš IV Dušan (1355). Although substantial publications exist on the borders, the population as well as migrations in Byzantine Macedonia, there is still an urgent need for further research on the “Byzantine oecumene” and the potential establishment of a “Serbian oecumene” in this very area. Building on a careful analysis of the descriptions of Serbian expansion in the area in medieval Serbian written sources, the study sheds new lights on the acquisition of new territories and their administrative incorporation to the Serbian polity on the macro-level, as well as on the localization and typology of conquered settlements and the impact of this process of integration on local elites at a micro-level.

Antonio RIGO, *Six anathèmes, l'ange Amen et une liste d'hérétiques « manichéens » du X^e siècle* p. 553

The article deals with six anathemas inserted at the end of the formula of abjuration for the Paulicians preserved in the *Euchologion* Paris BnF Cois 213 (year 1027), and more specifically with the first anathema on the Logos as Angel Amen and the list of names of the heretics contained in the sixth anathema. The anathemas can be dated to the 10th century, and are not related to the Paulicians but to an unknown group that supported archaic conceptions and themes, attested in the ancient Gnosticism and Manichaeism.

Guillaume SAINT-GUILAIN & Vivien PRIGENT, *Sigillographia Veneto-Byzantina : les Vénitiens et Byzance d'après le témoignage des sceaux* p. 561

Modern historiography traditionally the use of the lead bulla by the Venetians limited to the sole doge. This position leans on the Venetian medieval historical tradition itself, chroniclers

identifying the origin of this exception in the delegation of a pontifical privilege in the wake of the mediation offered by the doge on the occasion of the peace of Venice (1177). Nevertheless, this tradition comes up against the conservation of a small corpus of lead bullae which can be attributed to members of seventeen families from the Venetian aristocracy or clergy (Badoer Noel, Baseggio, Dandolo, Doro, Falier, Gradenigo, Magno, Marcello, Maristeno, Martinacio, Michiel, Navigaioso, Nicola, Polani, Querini, Sagredo, Vidulo). This material, dating from the late 11th to the early 13th centuries, is collected and systematically studied here for the first time, highlighting the recurrent links of Venetian users of lead bullae with the Byzantine Empire and the reasons for their iconographic choices. The study also offers an identification of the owner of the famous seal of a Venetian podestà and imperial despot, previously published by Gustave Schlumberger.

Werner SEIBT, *Roman military presence on the Georgian coast from the third to the fifth century: with an appendix on the Ala Abasgorum* p. 637

The *Notita dignitatum*, the most important source for the administrative history of the later Roman Empire, was probably initiated by Stilicho, the *magister peditum* of the Western Roman Empire AD 408, though in some cases there is the possibility that his office was not informed about all recent changes in the Eastern Roman Empire. In the chapter of the *dux Armeniae et Ponti Polemoniaci* are mentioned two Roman garrisons in Abchazia, the *ala prima felix Theodosiana* in Pityus, and the *cohors prima Theodosiana* in Sebastopolis / Suchumi, and the *cohors secunda Valentiana* in Ziganis / Gudava. These troops were drawn up by the emperors Valens resp. Theodosius I. Before this period there was no regular Roman garrisons on the Georgian coast for some time. Concerning the date of the end of the Roman military presence, well attested for the II and first half of the III century, the author prefers a date around 257, when Pityus was conquered by barbarians. The *Notitia dignitatum* mentions also the *ala prima Abasgorum* in Hibis, in the Egyptian *Oasis maior*. She was there already in the early IV century, as papyri document. Perhaps this *ala* was recruited by Successianus, the commander of Pityus, in 256, when he was promoted to *magister militum* after his victory against barbarians coming from Bosporos.

Philippe SÉNAC & Tawfiq IBRAHIM, *Notes sur des sceaux de la conquête omeyyade (première moitié du VIII^e siècle)* p. 645

The paper offers the edition and the commentary of a small series of lead seals of remarkable historical importance found in 2005 in Ruscino near Perpignan. The seals, inscribed with Arabic legends in Kufic script, shed new light on the activity of the Muslim army in France at the beginning of the 8th century as they mirror the partition of the booty made during raids in Gaul. Comparisons are offered with similar material discovered in Umayyad Spain and mentioning the names of emirs, cities or various technical terms relating to taxation and provisioning.

Christian SETTIPANI & Jean-François VANNIER, *Généalogie et rhétorique à Byzance (XI^e-XII^e siècle)* p. 657

The claim to be issued from ancestors who would have distinguished themselves by their military feats, their wealth, their authority, their prestige or any other gratifying criterion is a well-established phenomenon in ancient societies. Inherited from Greece and Rome, it flourished in Byzantium from the very start of the Empire. First of all, it relates primarily to the imperial family of the founder Constantin I, then it involves the genealogy of the emperors Anastasius, Maurice, Heraclius and Nicephorus I, before reaching an apogee in the 9th century under the Macedonian dynasty with the brilliant ascent ascribed to Basile I or the judiciously selected ancestors attributed to emperor Nicephorus II Phocas. From the 11th century, the genealogical claim extends to the aristocratic families closest to power, as well as the religious elites or soldiers

as the great civil servant of the State. At the time of the Doukas and the Comnenes, it is processed by polygraph authors for whom the recourse to rhetoric is a mandatory option, made easier by their thorough knowledge of the classical Hellenism. Thus, references to gods and mythological heroes become more and more frequent, at the expense of christian or ancient testament characters. Beside the two golden races of Comnene and Doukas, one will keep in mind the examples of the families Hagiоtheodorites, Antiochos, Cerulaire, Serbias, Aristenos and Kourkouas.

Jonathan SHEPARD, *Power-seeking on the imperial fringes in the later 11th century: the uses of seals*

p. 675

J.-C. Cheynet's valuable theses and observations include "le principe de territorialité" (co-formulated with C. Morisson), whereby the find-spots of lead seals are far likelier than not to occur quite near where they had been struck; the probability that a plethora of seals issued over a short time by a powerful individual in the borderlands registers political turbulence or intensive diplomacy; and the ambivalence in border regions of the term *archōn*, denoting local hereditary dynasts and imperial command-holders alike. These insights have been applied by Cheynet to the power struggles of the later eleventh century, notably the bid of Philaretos for local dominion with imperial endorsement in Byzantium's south-eastern borderlands. Another such struggle is discernible around the same time at the Straits of Kerch, a region of high strategic and economic significance to the empire. The geopolitical situation differed markedly from that of Antioch. But comparable dynamics in pursuit of power and legitimacy in the eyes of local populations may be deduced from the apparent propensity to issue seals of the foremost figures in the contest for control of the lucrative stronghold of Tmutarakan'. These were the Rus prince Oleg-Michael Sviatoslavich and his wife, Theophano Mouzalonissa, along with Ratibor, the governor acting on behalf of Prince Vsevolod Iaroslavich. Lead seals with Greek legends could also be of utility to prospective figures of authority on Byzantium's western approaches in the later eleventh century.

Alessio SOPRACASA & Vivien PRIGENT, *Sceaux byzantins de la collection Sopracasa*

p. 691

The authors, who were initiated to sigillography by Jean-Claude Cheynet, offer as a tribute to his teaching the edition and commentary of 40 Byzantine lead seals assembled by one of them. Of particular historical importance are a seal of Apsimar, *illouistros* and *komes*, probably mirroring an early stage of the career of the future emperor Tiberios III, a seal of the famous Frankish mercenary Roussel of Bailleul who rebelled against the empire, styling himself *proedros* and *stratopedarches*. The commentary includes further seal editions, for instance the bulla of Alexios I's brother, Nikephoros Komnenos, *sebastos* and *megas droungarios* of the Fleet.

Christos STAVRAKOS, *The Byzantine and post-Byzantine lead seals and minor objects from the Monastery of the Dormition of the Virgin (Zerbitsa) at Xerokampi of Lakonia*

p. 759

The Monastery of the Dormition of the Virgin (at Xerokampi) is located 20 km south of Sparta. According to the donor inscription, the monastery in its present form is dated in 1639. The monastery, in this period, was owner of properties in the area of Lakedaimon and had intensive relations with the patriarchate, with wealthy Greeks in Constantinople and the local Ottoman authorities of Sparta.

In this paper are presented and discussed lead seals and minor objects from the small exhibition of the Monastery. They are a) an imperial lead seal of Michael VIII Palaiologos; b) a lead seal of Gregory Patriarch of Constantinople (1797–98, 1806–8 and 1818–21); c) Metal stamp of the Monastery of the Dormition of the Virgin of Zerbitsa (very probably 17th c.), and d) two other minor objects, probably bread stamps.

Elena STEPANOVA, *Le bullaire de l'église de la Néa*

p. 777

The New Church, one of the most well-known churches of Constantinople, founded in 876 by Emperor Basil I, was located in the precinct of the Great Palace. Literary sources call the building the New Church, the New Imperial Church or the New Great Church, while seals prefer ἡ Νέα Ἑκκλησία or, more often, just ἡ Νέα. No material sources document this monument but the seals, of which more than 20 are known, dating from the end of the 9th century to the 11th century. Their legends confirm the high status of the New Church and allow for various observations on the composition of its clergy, demonstrating its close relationship to the church of Saint Sophia, as well as its tight integration in the secular life of the court. Significant is the number of seals documenting the economic side of its administration. Six bullae from the Hermitage collection, some of which unpublished, are analysed in the article: the seals of Basile, rector and *oikonomos* of the New Church (10th c.); Theodoulos, monk, *synkellos* and *oikonomos* of the New Church (third quarter of the 11th c.); Soterichos, *ostiarios* and *chartularios* of the New Church (11th c.); Theophanes, imperial *protospatharios* and *chartularios* of the New Church (middle of the 11th c.); Constantine, *primikerios* of the New Church (11th c.); and Nicetas, *domesticos* and imperial cleric of the New Church.

Alexandra-Kyriaki WASSILIOU-SEIBT, *From magister militum to strategos: the evolution of the highest military commands in early Byzantium (5th–7th c.)*

p. 789

In the past scholars have interpreted *stratelates* as the Byzantine Greek equivalent of the Latin terminus *technicus magister militum*. But Byzantine sources of the 5th and 6th centuries prefer *strategos* to refer to the highest military commanders of the empire, *stratelates* being rarely used. At the beginning of the 7th century (at the latest), the supreme commanders of the main *magisteria militum* were called exclusively *strategoi*, whereas commanders of second rank in these units were designated as *stratelatai*. This differentiation was maintained when the new highest commands (*strategiae*) were established, as an avatar of the former *magisteria militum*; their commanders were *strategoi*—except for the *Opsikion*, headed by a *komes* to underline his proximity with the emperor. *Stratelatai* resp. *hypostrategoi* were the deputies of the *strategoi*. In the 7th century some former duchies were upgraded to minor *magisteria militum*, e.g. in Africa, where seals mention a *magister militum/stratelates* for Byzacena and for Numidia. The (new) high military commands of *Opsikion*, *Anatolikon* and *Armeniakon* stemmed from the division of Herakleios' field army after his final victory over the Persians (628). *Opsikion* became in some way the heir of the *magisterium praesentale*, with additional responsibilities on the Thracian border; only after the settlement of the Bulgars south of the Danube in the early 680s was an independent military command of Thrake re-established. The *strategia* of *Thrakesion* and the naval command of the *Karabisianoi* were founded to fend off the Arab attacks (670's) and oppose the occupation of territories in Asia Minor (from 695 on). *Sikelia* became a *strategia* before 700, and *Hellas* perhaps even before 695.

Mark WHITTOW, *Staying on top in Byzantium, 963–1210*

p. 807

Pouvoir et contestations (1990) brought a new sophistication to Byzantine political history. This paper builds on Cheynet's seminal work to offer an analysis of the challenges of staying on top in Byzantium as compared to five states across contemporary Eurasia, namely Fatimid Egypt, Song China, Norman England, Capetian France, and the Western Empire. The comparison shows that although Byzantium was a remarkably stable political system, the position of emperor was almost uniquely insecure. Examining politics in each of these states through the operations of devolved power, hereditary succession and dynastic right, sacrality, the part played by chief ministers, and the rôle of the military, shows Byzantium standing out as a highly centralised state, where the rewards of sovereign power were as great or greater than anywhere else, but where safeguards and

protection for the sovereign were fewer and less effective. The result was a stable system with extraordinary insecurity at the top. The paper offers an example of what a global approach can bring to Byzantine studies.

Constantin ZUCKERMAN, *Marinos (PmbZ 4797),
count of the Opsikion and exarch of Italy*

p. 803

A late seventh-early ninth-century formulary in *Liber diurnus* and a seal from the same period attest an exarch of Italy, named Marinos on the seal, who carries the title of *comes of the Opsikion*, corresponding no doubt to his previous appointment.

Constantin ZUCKERMAN, *On generals of Armenian origin named Leo in the early 800's,
or, The Continuer reads Theophanes* p. 831

A hitherto obscure passage in the *Scriptor incertus* fosters the identification of the *strategos* in the Peloponnese ca. 805, from the “fratrie” τῶν ἐπονομαζομένων Σκληρῶν, as well as of Leo, the *strategos* of the Armeniacs early in 811, and of Leo nicknamed *tou Sklerou*, sent to the Peloponnese with the rank of *strategos* by Michael I later in the year, as one and the same person. The distinction between two Armenian couples, each composed of a wife named Eirene and a husband, *patrikios* and *strategos*, becomes obsolete. Eirene’s proposed filiation as Bardanes Tourkos’ daughter is shown to be wrong, but her husband’s identification as Leo, nicknamed *tou Sklerou*, appears plausible. Last but not least, the singular case of leniency on the part of Theodore Studites toward this secular couple in communion with the State Church finds a human explanation. This study’s other topic is the treatment inflicted by the Continuer of Theophanes on both Leo, the *strategos* of the Armeniacs, falsely identified as the future emperor Leo V, and on the latter Leo, unfairly accused of high treason.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Hélène AHRWEILER	v
<i>Tabula gratulatoria</i>	VII
Abréviations	XI
Bibliographie de Jean-Claude Cheynet	xxi
Luisa ANDRIOLLO, Le charme du rebelle malheureux : Georges Maniakès dans les sources grecques du XI ^e siècle	1
Dominique BARTHÉLEMY, Le sire de Coucy à la bataille de Bouvines (1214-1274)	13
Marie-Hélène BLANCHET, L'usage de la censure dans l'exercice du pouvoir impérial à l'époque paléologue : la politique ecclésiastique	21
Béatrice CASEAU, L'exercice de la charité à Byzance d'après les sceaux et les tessères (V ^c -XII ^c siècle)	31
John COTSONIS, Choired saints on Byzantine lead seals & their significance (sixth-twelfth centuries): a preliminary study	53
Olivier DELOUIS, La Collection canonique du hiéromoine Macaire retrouvée à Orléans (<i>olim Mikulov I</i> 136, <i>nunc Parisinus Suppl. gr.</i> 1394)	67
Vincent DÉROCHE, Des miracles pour la bonne société : la <i>Vie de saint Sampson</i> par Syméon Métaphraste	109
Marina DETORAKI, Portraits des saints dans l'hagiographie byzantine : du portrait théologique à l'exaltation de la beauté physique	123
Stéphanos EFTHYMIADÈS, Déclassiciser pour édifier? Remarques et réflexions à propos de la métaphrase de l'Alexiade d'Anne Comnène	139
Bernard FLUSIN, Remarques sur la date de rédaction du <i>De ceremoniis</i>	151
Thierry GANCHOU, « La tour d'Irène » (Eirene Kulesi) à Istanbul : le palais de Loukas Notaras?	169
Maria GEROLYMATOU, Vivre avec les pirates aux XII ^c -XIII ^c siècles : l'exemple de Patmos	257

Andreas GKOUTZIOUKOSTAS, Administration of justice in the geographical area of Byzantine Macedonia (10 th –11 th c.): was there a continuation or survival of the Roman conventus?	267
Lucile HERMAY, Les moines révoltés à Byzance (843-1204)	277
James HOWARD-JOHNSTON, Military and provincial reform in the East in the tenth century	285
Michel KAPLAN, Pouvoir des fondateurs et pouvoir des higoumènes dans les monastères byzantins, X ^e -XII ^e siècle	311
Ioanna KOLTSIDA-MAKRE, Philaretos Brachamios, portrait of a Byzantine official: an unpublished lead seal in the Byzantine museum of Phthiotis (Greece)	325
Marina LOUKAKI, Quand l'empereur byzantin nomme son successeur (VI ^e -XII ^e s.) : le discours d'investiture	333
Paul MAGDALINO, Deux précisions sur la terminologie juridique relative aux « pauvres » au X ^e -XII ^e siècle	343
Jean-Pierre MAHÉ, La sainte lance des princes Prochiantz	349
Smilja MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ, Les conceptions du corps dans l'hagiographie serbe	363
Athanasiос MARKOPOULOS, L'assassinat de Nicéphore Phokas et « la mort des persécuteurs » chez Léon le Diacre	375
Jean-Marie MARTIN, À propos des chrysobulles, argyrobulles et autres usages byzantins dans l'Italie normande	385
Bernadette MARTIN-HISARD, Regards croisés du XI ^e siècle, byzantin et géorgien, sur Lip'arit' et sa famille	399
Sophie MÉTIVIER, Michel Maléinos, un saint des Phocas?	451
Brigitte MONDRAIN, Le monogramme d'un certain Abramios dans les manuscrits	459
Cécile MORRISON, <i>Anglo-Byzantina</i> : monnaies et sceaux outre-Manche (IX ^e -XIII ^e siècle)	471
John NESBITT, Blachernites the enthusiast	487
Paolo ODORICO, Eustathe de Thessalonique et le difficile exercice du pouvoir	493
Annick PETERS-CUSTOT, Petite note sur un revival aux multiples facettes : le <i>magister militum</i> dans les sources latines du XI ^e siècle	507
Brigitte PITARAKIS, « Et il y eut guerre dans le ciel » (Ap 12,7) : à propos d'une amulette en or paléochrétienne au décor figuré de la collection Schlumberger au Cabinet des médailles	519

Mihailo St. Popović, The “medieval Serbian oecumene” and its borderzones in Byzantine Macedonia	537
Antonio RIGO, Six anathèmes, l’ange Amen et une liste d’hérétiques « manichéens » du x ^e siècle	553
Guillaume SAINT-GUILLAIN & Vivien PRIGENT, <i>Sigillographia Veneto-Byzantina :</i> les Vénitiens et Byzance d’après le témoignage des sceaux	561
Werner SEIBT, Roman military presence on the Georgian coast from the third to the fifth century: with an appendix on the <i>Ala Abasgorum</i>	637
Philippe SÉNAC & Tawfiq IBRAHIM, Notes sur des sceaux de la conquête omeyyade (première moitié du VIII ^e siècle)	645
Christian SETTIPANI & Jean-François VANNIER, Généalogie et rhétorique à Byzance (XI ^e -XII ^e siècle)	657
Jonathan SHEPARD, Power-seeking on the imperial fringes in the later 11 th century: the uses of seals	675
Alessio SOPRACASA & Vivien PRIGENT, Sceaux byzantins de la collection Sopracasa	691
Christos STAVRAKOS, The Byzantine and post-Byzantine lead seals and minor objects from the Monastery of the Dormition of the Virgin (Zerbitsa) at Xerokampi of Lakonia	759
Elena STEPANOVA, Le bullaire de l’église de la Néa	777
Alexandra-Kyriaki WASSILIOU-SEIBT, From <i>magister militum</i> to <i>strategos</i> : the evolution of the highest military commands in early Byzantium (5 th -7 th c.)	789
Appendix: Constantin ZUCKERMAN, Marinos (<i>PmbZ</i> 4797), count of the Opsikion and exarch of Italy	803
Mark WHITTOW, Staying on top in Byzantium, 963–1210	807
Constantin ZUCKERMAN, On generals of Armenian origin named Leo in the early 800’s, or, The Continuer reads Theophanes	831
Abstracts/Résumés en anglais	851
Table des matières	865